VOLUME XXV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 FEVRIER 1938 NUMERO 42

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

EN DÉSACCORD AVEC CHAMBERLAIN, ANTHONY EDEN QUITTE LE CABINET

C'est la question des rapports avec l'Italie qui a provoqué la rupture entre les deux ministres. — La France estime que c'est une capitulation devant Rome-Berlin. — Lord Halifax successeur probable.

LONDRES — Le secrétaire aux affaires étrangères, Anthony Eden, a démissionné, entraînant avec lui le vicomte Cranborne, le principal sous-secrétaire, à la suite d'une rupture dramatique avec le premier ministre Neville Chamberlain sur la question de la politique étrangère.

M. Eden s'opposait à toute concession aux dictateurs d'Europe. C'est au sujet de l'Italie que la divergence d'opinion a éclaté entre les deux hommes d'Etat. M. Chamberlain veut un accord avec l'Italie. M. Eden le désire également, mais il demande comme conditions essentielles: 1. Le retrait substantiel des volontaires italiens d'Espagne; 2. La cessation de la propagande italienne contre la Grande-Bretagne, surtout dans les pays arabes.

Quelques observateurs politiques considèrent la crise ministérielle actuelle comme la plus grave depuis la Grande Guerre.

La question de l'Ethiopie

Aussitôt après la démission du ministre, le bruit a couru que la Grande-Bretagne se préparait à reconnaitre la conquête de l'Ethiopie. M. Eden s'y est toujours opposé, disant que la chose relève de la Ligue des Nations.

Pour la seconde fois, l'affaire de l'Ethiopie provoque la chute d'un secrétaire aux affaires étrangères. En 1935, la révélation du plan Hoare-Laval pour diviser l'Ethiopie amena la démission de sir Samuel Hoare. Son successeur, M. Eden doit démissionner à son tour. C'est lui qui a demandé l'application des sanctions à l'Italie. Avec lord Cranborne, il est un partisan résolu de la Ligue. Leur démission à tous deux laisse le ministère des affaires étrangères sans représentant aux Communes.

Le vicomte Halifax, dont les conversations avec Hitler, l'an dernier, causèrent tant d'émotion, est mentionné comme le successeur probable de M. Eden.

Ceux qui appuient Eden

La démission de M. Eden est considérée comme la première secousse d'un bouleversement politique dont les dimensions ne peuvent encore être mesurées, mais qui peut aller jusqu'à la chute du gouvernement Chamberlain. Si quatre ou cinq ministres n'ont pas accompagné le secrétaire aux affaires étrangères dans son départ, ce n'est pas faute du désir de le faire, mais pour éviter une crise terrible et des élections générales avec une victoire à peu près certaine des travaillistes. Eden aurait l'appui des jeunes ministres, de trente pour cent environ des conservateurs aux Communes et d'innombrables millions de citoyens à travers le pays.

Séance orageuse

Au cours d'une séance orageuse aux Communes, lundi, M. Eden a exposé les motifs de sa démission et révélé des désaccords de principes fondamentaux entre lui et le premier ministre. M. Chamberlain, dans sa réponse, a dit que la Grande-Bretagne avait consenti à entamer des négociations immédiates avec Rome. Refuser ces conversations, c'aurait été, d'après lui, rendre la guerre inévitable.

Le premier ministre a avoué qu'il avait appris dimanche matin que l'Italie consentait à faire des concessions au sujet du retrait de ses volontaires d'Espagne. C'était là une condition essentielle exigée par M. Eden à toute entente et il ignorait la décision prise par Rome lorsqu'il a démissionné dimanche soir.

Clément Attlee, chef de l'opposition, a qualifié l'affaire de "capitulation complète", disant qu'Eden avait été "jeté aux loups".

Le parti conservateur s'est rallié autour du gouvernement.

Capitulation

PARIS — M. Camille Chautemps et son ministre des affaires étrangères, M. Yvon Delbos, auraient informé la Grande-Bretagne qu'ils considèrent la démission d'Eden comme une capitulation devant l'axe Rome-Berlin des collaborateurs fascistes. C'est parce qu'elle a suivi le discours du chancelier Hitler qui attaquait le ministre en le nommant. On ajoute néanmoins que "rien ne peut changer" l'étroite collaboration franco-britannique.

Delbos peut s'en aller

PARIS — Les événements d'Angleterre peuvent ébranler le cabinet Chautemps et l'on parle de la démission possible de M. Yvon Delbos, ministre des affaires étrangères, dont la politique était intimement associée à celle de M. Eden. M. Chautemps parlerait d'introduire dans son ministère plus de membres modérés.

LE NAZISME TRIOMPHE EN AUTRICHE

Sous la pression de Hitler, le chancelier Kurt von Schuschnigg admet des nazistes dans son cabinet et libère 2,000 prisonniers politiques, y compris les assassins de Dolfus.

LONDRES — Le chancelier Hitler a gagné la partie et le sort de l'Autriche est scellé: c'est l'impression que les événements dramatiques de ces derniers jours ont créé à Londres et à Paris.

Voici quelles sont les concessions que le chancelier Kurt von Schuschnigg a dû consentir au chancelier Hitler lors des entretiens de Berchtesgaden: il admet dans son cabinet M. Arthur Seysz-Inquart, un homme de confiance d'Hitler, qui aura le portefeuille de l'intérieur qui comporte la direction de la police; il abandonne le portefeuille des affaires étrangères pour le confier à M. Guido Schmidt, un germanophile; il démet de son commandement le général Franz Jansa, chef d'état-major de l'armée autrichienne, qui aurait été fort lié avec le général allemand Werner von Fritsch, récemment déplacé par Hitler; il accorde une amnistie générale aux prisonniers politiques, la plupart nazistes et parmi lesquels se trouvent les assassins du chancelier Dollfuss.

Que fera Hitler?

Les chancelleries européennes se demandent ce que fera Hitler après s'être assuré des positions-clefs dans le cabinet autrichien. On s'attend à une tentative d'union douanière austro-allemande.

La presse française compare l'ultimatum d'Hitler à Von Schuschnigg —signifié au moment où des troupes allemandes se massaient à la frontière du Tyrol — à l'ultimatum du kaiser Guillaume à la Belgique en 1914. "La France et la Grande-Bretagne ne peuvent rien faire sans risquer de déclencher une guerre européenne", dit le "Daily Herald", organe travailliste. "Le journal libéral "Manchester Guardian" fait observer que l'Autriche, ne se laissera probablement pas absorber facilement par les nazis, mais qu'il est probable que la résistance autrichienne se terminera par une tragédie. Le journal de lord Beaverbrook, le "Daily Express", ne voit pas de raison qui doive décider la Grande-Bretagne à faire la guerre pour obliger l'Autriche à conserver son indépendance.

Les catholiques inquiets

Les derniers événements ont plongé les catholiques autrichiens dans l'inquiétude et ils ont jeté les Juifs dans la consternation; naturellement, les nazistes autrichiens jubilent. Le président Miklas et nombre d'autre politiques en vue n'auraient accepté l'entente intervenue à Berchtesgaden que comme une chose inévitable par suite des pressions exercées par l'Allemagne. Les monarchistes sont fort attristés de la tournure des événements car ils savent que Hitler est hostile à la restauration des Hapsbourg. Le journal catholique **Reichpost** demande à ses lecteurs de rester fidèles à Von Schusschnigg, qui a agi pour le mieux dans les circonstances.

Une victoire pour le gouvernement Duplessis

ACTON VALE — Le docteur Philippe Adam, candidat du gouvernement Duplessis à l'élection provinciale complémentaire tenue dans le comté de Bagot, y a remporté la victoire par une majorité de 449 voix sur le notaire Cyrille Dumaine, candidat libéral.

C'est la première fois depuis 1900, donc depuis 38 ans, que Bagot élit un député non libéral.

La défaite du notaire Dumaine se trouve à réduire de 14 à 13 le nombre des députés libéraux à l'Assemblée législative.

Congrès Eucharistique de Québec

HEURE D'ADORATION NOCTURNE SUR LES CÉLÈBRES PLAINES D'ABRAHAM

Le programme du Congrès Eucharistique National comporte, pour le 25 juin, une heure d'adoration en plein air de 11 h. à minuit. — Vingt prêtres célébreront la messe en même temps.

QUEBEC — Les plans du Congrès Eucharistique National qui doit avoir lieu à la fin de juin, pourvoient à une heure d'adoration en plein air, entre onze heures et minuit, le 25 juin, sur les célèbres Plaines d'Abraham, a-t-il été annoncé par M. l'abbé Wilfrid Lemieux, chapelain des Ligues du Sacré-Coeur, qui est en charge de cette partie du Congrès Eucharistique.

Un membre de l'épiscopat doit prêcher cette heure d'adoration et à minuit il y aura une messe pontificale en plein air, durant laquelle on distribuera la sainte communion.

Pendant la messe de minuit, vingt prêtres célébreront la messe à des autels disposés au bas du maître-autel, durant lesquelles 100,000 hosties seront consacrées dans 250 ciboires pour la communion des fidèles, et l'on s'attend à ce que le nombre des fidèles s'élève à 100,000 de toutes les parties du Canada.

Il y aura 100 prêtres pour entendre les confessions de 7 h. à 11 h. du soir, et les personnes de toutes langues pourront être entendues. Les confessionnaux seront distribués de façon à couvrir le vaste terrain. Pendant que le Pontife distribuera la sainte communion au maître-autel, il y aura 250 prêtres qui feront de même aux autres autels.

Parlement Fédéral

ON VA ETUDIER L'A-PROPOS D'ADOPTER UN DRAPEAU DISTINCT

Le premier ministre et le chef de l'opposition sont d'accord sur le projet—Hommage à M. Ernest Lapointe—Séance orageuse à propos de corruption électorale.

OTTAWA—La Chambre a consacré deux séances à l'étude d'une résolution de M. C.-R. McIntosh, libéral de Battleford-Nord, demandant la création d'une commission parlementaire chargée "d'examiner l'à-propos d'adopter pour le Canada un drapeau distinct qui représenterait le pays comme un tout, et serait le symbole du Dominion, partenaire égal dans le Commonwealth des nations britanniques." La plupart des députés se sont prononcés en faveur de la résolution. Seuls les députés conservateurs se sont opposés, proclamant leur loyalisme britannique. Ces conservateurs constituent maintenant une toute petite minorité. M. Bennett s'est prononcé en faveur de la résolution.

Le complément de notre autonomie

Le discours principal a été prononcé par le premier ministre, qui a résumé les principaux arguments en faveur d'un drapeau canadien distinct, arguments d'ordre constitutionnel comme d'ordre pratique. M. Mackenzie King a affirmé que le temps est venu d'étudier sérieusement la question et que le moment est même tout à fait propice à pareille étude. En d'autres circonstances, le fait de poser le problème donnerait peut-être lieu à des interprétations fausses quant aux sentiments qui animent les Canadiens. D'après le premier ministre, un drapeau canadien serait le complément de notre autonomie.

Cinq députés ont pris la parole, en plus de M. McIntosh: MM. Vital Mallette, libéral de Jacques-Cartier; O.-B. Elliott, créditiste de Kindersley; F.-C. Betts, conservateur de London; H.-E. Brunelle, libéral de Champlain; J.-R. MacNicol, conservateur de Toronto-Davenport. Les deux députés conservateurs se sont opposés à la résolution, invoquant des arguments de loyalisme. Le député créditiste ainsi que les deux députés canadiens-français ont approuvé d'emblée la résolution. MM. Mallette et Brunelle ont parlé en français.

La motion McIntosh n'a pas été adoptée, mais tout indique que le gouvernement est gagné à la cause et que la question du drapeau national sera mise à l'étude dès cette session.

Hommage à M. Ernest Lapointe

La Chambre, quelques minutes auparavant, avait salué par des applaudissements prolongés l'arrivée de M. Ernest Lapointe. Sur le pupitre du ministre de la Justice, des collègues avaient déposé une magnifique gerbe de roses à l'occasion du 34ème anniversaire de son élection comme député fédéral. M. R.-B. Bennett a fait un bel éloge de M. Lapointe, rappelant ses modestes débuts, sa persévérance au travail, ses succès en politique et au barreau et le lustre qu'il a donné au ministère de la Justice; il lui a souhaité de longues années au service du pays. M. J.-S. Woodsworth étant absent, M. A.-A. Heaps a parlé au nom de la C.C.F. Mlle Agnès Macphail a rendu, elle aussi, hommage à M. Lapointe, ainsi que M. John Blackmore, leader des créditistes. M. Mackenzie King a remercié les orateurs précédents et ajouté ses félicitations personnelles et celles du parti libéral au héros de la fête. M. Lapointe a remercié en termes émus la Chambre et les orateurs qui venaient de lui rendre un aussi beau témoignage. Pour une fois, conservateurs, libéraux, C.C.F. et créditistes étaient d'accord pour rendre hommage à un homme qui est aujourd'hui le doyen de la Chambre et qui est, de l'avis de tous, un grand Canadien.

Corruption électorale

On amendera, dès cette année, la législation électorale afin d'empêcher toute corruption à l'avenir. C'est ce qu'a annoncé le premier ministre Mackenzie King au cours de la séance la plus orageuse de la Chambre des Communes depuis le commencement de la session.

Les attaques et les ripostes plurent très drues des deux côtés de l'enceinte parlementaire et l'on vit les chefs de partis aux prises dans des discussions qui n'avaient rien d'académique.

C'est le benjamin de la députation, M. René Pelletier, créditiste de la Rivière-à-la-Paix, qui mit le feu aux poudres en présentant une motion pour demander que la Chambre institua un comité d'enquête sur les accusations de corruption électorale lancées au début de la session par le chef conservateur. On se souvient que l'hon. R.-B. Bennett avait prétendu que des organisations politiques prélevaient des contributions forcées des entrepreneurs du gouvernement.

La tempête verbale prit fin de façon inattendue quand M. Pelleteir retira lui-même sa motion. Il avoua qu'il ignorait que c'était une véritable motion de non-confiance et que les députés libéraux ne pouvaient l'appuyer sans renverser le gouvernement Mackenzie King en pleine Chambre.

La droite libérale profita toutefois du débat pour accuser le parti créditiste d'avoir donné le pire exemple de corruption électorale dans l'histoire politique du Canada en offrant à la population de l'Alberta un dividende mensuel de $25.

Un consul de France suppléant à Montréal

MONTREAL — Un adjoint provisoire vient d'être désigné au consul général de France à Montréal, M. René Turek, dans la personne de M. Jean-Etienne Maigret, qui était consul à Boston depuis treize mois.

En si peu de temps, M Maigret avait su lier là-bas de solides amitiés avec les Franco-Américains non seulement de la ville de Boston et de l'Etat de Massachussetts, mais de toute la Nouvelle-Angleterre.

A 45 ans, M. Maigret a déjà une assez longue carrière consulaire et diplomatique. Né à Paris, d'une famille originaire des Ardennes, c'est-à-dire de l'ancienne province de Champagne, il a débuté dans la carrière consulaire en 1921, comme consul suppléant: d'abord à Hambourg, de 1922 à 1927, en Turquie, à Smyrne, en Lettonie, à Riga; ensuite consul chargé d'affaires au Costa-Rica, de 1931 à 1934; consul à Lwow (Lemberg), en Pologne, avant de passer à Boston, puis à New-York et, de là, à Montréal.

Hommage flatteur



A l'occasion du 34e anniversaire de son entrée dans la vie publique, l'honorable Ernest Lapointe, ministre de la justice, a été l'objet d'éloges de la part de tous les groupes de la Chambre.

Le Cercle Molière en tête du Gala dramatique

Nous sommes heureux d'apprendre, d'après des renseignements officiels, que le Cercle Molière, avec le "Chant du Berceau", est arrivé en tête du Gala dramatique pour le Manitoba avec 85 points. Le "Good Neighbour's Club", classé second, a obtenu 83 points.

M. Arthur Boutal, directeur du Cercle Molière, vient d'être choisi comme l'un des trois juges au festival dramatique de l'Université, qui a lieu les 24, 25 et 26 février.

UN MEURTRE A GRANDE POINTE

Jesse Cook, 75 ans, est brutalement assassiné durant la nuit de jeudi. — On n'a pas retrouvé le meurtrier.

Un célibataire de 75 ans, Jesse Cook, de Grande Pointe, qui vivait seul dans une cabane, sur les bords de la Seine, à un demi-mille du village, a été assassiné durant la nuit de mercredi à jeudi. Le vieillard avait économisé un peu d'argent sur sa pension de vieillesse et l'on croit que le vol fut le mobile du meurtre.

Jeudi avant-midi, à 10 heures, M. Wilfrid Gaudreau, un voisin, se rendait au domicile du vieillard pour lui livrer du lait, comme d'habitude. Ne voyant pas sortir de fumée de la cheminée, Gaudreau regarda à l'intérieur et vit le vieillard étendu sur son lit. Il pénétra dans la maison et fit alors l'horrible découverte. La tête de la victime avait été défoncée par un lourd instrument. Un petit radio installé à son chevet, fonctionnait encore. Dans un coin, le chat, immobile, regardait fixément son maître. Quelques restes d'un souper frugal étaient encore sur la table.

M. Gaudreau resta quelques instants comme foudroyé par cette scène tragique. Il sortit à la course, traversa la rivière gelée et enfila un sentier comble de neige qui conduisait au village. Il téléphona à la Police montée à Saint-Norbert et au Dr N.-A. Laurendeau, coroner du district, qui arrivèrent à Grande Pointe vers midi.

Les recherches des derniers jours n'ont pas apporté grande lumière sur ce meurtre. Comme la victime n'avait aucun ennemi dans le district, on ne peut voir d'autre mobile du crime que le vol. Aucun indice n'est négligé. On recherche un homme de la localité qui a quitté son domicile mercredi soir et n'est pas revenu.

Deux pouces de neige avaient complètement recouvert les traces du meurtrier, mais, aux dernières nouvelles, le patient travail de la police avait mis à découvert une bonne partie des pistes.

Une hache tachée de sang a été retrouvée à une quarantaine de pieds de la maison, à demi cachée sous la neige.

Le meurtrier, après être demeuré à l'affût dans un bosquet, comme le démontrent les pistes découvertes, a dû se glisser jusqu'à la cabane de Cook, ouvrir la porte en coup de vent et tuer le vieillard.

Jesse Cook avait été vu par son voisin, W. Gaudreau, à 5 h. 30 mercredi soir, autour de sa cabane.

La victime habitait à Grande Pointe depuis 12 ans. Elle demeurait autrefois sur une ferme à Saint-Vital.

L'enquête se continuera vendredi soir.

"LE REICH NE VEUT PAS LA GUERRE, MAIS NE LA CRAINT PAS" -- HITLER

Le seul différend entre l'Allemagne et l'Angleterre est la question des colonies. — Les Allemands ne cesseront de réclamer le retour de leurs anciennes possessions. — "Le fer et l'acier parleront si . . ."

BERLIN — Le chancelier Adolf Hitler, dans un discours claironnant de trois heures qui a été entendu, dimanche, par le monde entier, a déclaré qu'il n'a pas d'autre différend avec la Grande-Bretagne que la question du retour des colonies. Il a prévenu les pays voisins que leurs minorités allemandes sont sous sa protection et qu'elles peuvent espérer une amélioration dans leur statut.

"Le fer et l'acier parleront, a menacé le fuehrer, si jamais l'agitation internationale, en empoisonnant l'opinion publique, cherchait à détruire la paix du reich".

L'Autriche

Le chancelier a eu de bons mots pour l'Autriche, mais n'a rien dit en faveur de la garantie de l'indépendance de ce pays, comme beaucoup s'y attendaient. "Des différends qui auraient pu entrainer une catastrophe, a-t-il déclaré, ont été écartés par les changements de la semaine dernière dans le cabinet de Vienne".

Il a annoncé la reconnaissance allemande du Mandchoukouo, l'Etat japonais tiré de la Chine du Nord en 1932 et a dit qu'une victoire japonaise dans son invasion actuelle de la Chine est préférable à la pénétration communiste de l'Orient.

L'Allemagne n'aspire à aucun territoire en Extrême-Orient ni en Espagne. Elle ne pense plus à l'Alsace-Lorraine, cédée à la France après la Grande Guerre. Les Allemands, d'après le chancelier, ne sont pas militaristes, mais militaires, c'est-à-dire qu'ils ne veulent pas la guerre, mais aussi ne la craignent pas. Ils aiment la paix, mais aiment également leur honneur et leur liberté. Un jour, il se produira une explosion si la persécution des groupes allemands ne cesse au-delà du Reich.

Contre la Russie

L'Allemagne ne retournera jamais à la Ligue des Nations, parce que "nous n'avons pas l'intention de nous mettre au service de l'injustice".

Hitler a réitéré son hostilité à la Russie soviétique, déclarant que c'est le seul Etat avec lequel le Reich ne désire pas avoir de négociation et que la défaite du Japon en Extrême-Orient ne profiterait pas à l'Europe plus qu'à l'Amérique, mais profiterait à la Russie exclusivement.

Le retour des colonies

En renouvelant sa demande du retour des colonies allemandes, le chancelier paraissait s'adresser à Londres directement. Si l'Empire britannique, a-t-il dit, se dissolvait soudainement et que l'Angleterre aurait à se suffire par ses propres ressources, les Anglais comprendraient beaucoup mieux les problèmes de l'Allemagne. Celle-ci a fait l'impossible pour vivre jusqu'ici dans ses frontières actuelles, mais le monde ne doit pas s'attendre à ce que cela continue d'année en année. "Chaque année, nous réclamons avec une vigueur croissante le retour des possessions coloniales de l'Allemagne".

Le fuehrer a reproché à l'Angleterre de ne pas s'opposer à la bolchevisation d'autres pays.

Soixante-six millions d'Allemands étaient groupés autour des haut-parleurs pendant que le chancelier prononçait au Reichstag ce fameux discours, le plus mémorable de toute sa carrière politique.

WINNIPEG N'AURA PAS DE TAXE SPECIALE SUR LES SALAIRES

On lui accorde d'autres moyens d'augmenter ses revenus. — Contre les appels du Conseil privé. — On attaque la critique du budget.

Vendredi, la Chambre a commencé à donner à Winnipeg les moyens d'augmenter ses revenus pour faire face aux exigences des secours. Le pouvoir d'augmenter la taxe des affaires de 25 p.c. a été accordée à l'unanimité; l'augmentation des taux sur l'eau a aussi été approuvée. Mais par un vote de 21 contre 17, on a refusé à la ville d'imposer une taxe spéciale d'un pour cent sur les salaires.

Contre le Conseil privé

La Chambre manitobaine a adopté une motion en faveur de l'abolition des appels au Conseil privé, non sans que le colonel Webb rappelât cependant qu'il s'agit du "grand lien final de l'Empire" que nous avons le devoir de conserver fidèlement. M. Stubbs, père de la motion, a donné une note plus juste quand, faisant l'histoire du Conseil privé depuis la Confédération, il lui a reproché non seulement d'avoir été un tribunal d'expédient politique, mais aussi d'avoir quelquefois méconnu les droits des minorités. On se rappelle que le gouvernement de la province, dans son mémoire à la Commission Rowell, s'est déjà déclaré opposé au Conseil privé.

Le dépôt de $200

Le comité des amendements aux lois a refusé d'abolir le dépôt de $200 requis des candidats aux élections provinciales. C'est la quatrième fois depuis cinq ans que ce bill était présenté. La majorité est d'avis que cette clause a pour effet heureux d'écarter les candidats fantaisistes.

Critique du budget

James A. McLenaghen (Kildonan-St. Andrews) a ouvert le feu pour la critique du budget au nom des conservateurs. Ce que le gouvernement Bracken pourrait faire de mieux, croit-il, serait "d'atteler son char à la Commission Rowell et de courir les risques de ce qui pourrait arriver. Bien avant que la Commission fasse son rapport, il y aura des élections et le peuple du Manitoba aura une chance de faire ce qu'il aurait dû faire en 1936".

Le discours du budget de M. Carson, continue le critique, affaiblit singulièrement la cause du Manitoba telle que présentée devant la Commission Rowell. Notre province, avec un air de pessimisme déprimant, y a parlé de ses revenus qui baissent, des menaces de défaut de paiement et même de la possibilité d'une banqueroute. Mais dans son discours du budget, le trésorier provincial est devenu optimiste; il parle de revenus extraordinaires, de la reprise des affaires et de la possibilité d'un surplus.

M. Carson a l'habitude fâcheuse de sous-estimer les revenus et d'enfler les dépenses, à seule fin d'avoir un meilleur bilan à montrer à la fin de chaque année financière. M. McLenaghen estime qu'il a probablement sous-estimé les revenus d'au moins un million, que son budget est un budget de joueur, un budget d'élections.

Les élections déférées

L'appui du groupe travailliste à l'opposition aux élections déférées du Pas et de Rupert's Land laisse prévoir que le gouvernement devra peut-être céder sur cette question. On prétend que la difficulté des communications dans ces deux circonscriptions imposent la nécessité de retarder les élections. L'opposition est d'avis que tout le peuple de la province devrait pouvoir exprimer son opinion le même jour. Dans le cas des élections déférées, les sièges à pourvoir apparaissent comme des refuges pour caser des hommes du parti au pouvoir ou repêcher des candidats malheureux.

Le déficit de la Saskatchewan

REGINA — M. J. W. Patterson, premier ministre de la province de Saskatchewan, prévoit un déficit de $1,972,564 pour l'année 1939. Ce déficit ne prélève aucune somme sur les subsides supplémentaires accordés par le gouvernement d'Ottawa qui, cette année, s'élèvent à $1,500,000. Si l'on paie de nouveau cette somme au gouvernement provincial, le déficit se réduira à $472,564. Le premier ministre de la Saskatchewan, qui est aussi trésorier de la province, a calculé que les revenus s'élèveront à $17,858,349 ou, si l'on tient compte des revenus du compte capital, à $20,783,299.

Le premier ministre a déclaré que le budget de cette année ne s'éloigne d'aucune façon du budget normal de la province et que les dépenses pour le maintien des routes seront pour une grande part déterminées par les prévisions sur le rendement des récoltes.

Collège de Saint-Boniface — Le 23 février 1938

AU COLLÈGE

Président: PIERRE BRUNET
Rédacteur: CLAUDE SUMNER
Secrétaire: BERNARD DOUTRE

XIe ANNEE — NUMERO 9

Fiers et Conquérants

"Fiers et conquérants", voilà, des rhétoriciens actuels, la devise. D'où vient la hardiesse de cette inspiration? L'histoire, que depuis l'enfance nous avons feuilletée chaque jour, nous a dicté aujourd'hui ce noble sentiment. Une seule page nous mettait au contact d'une âme fière, et aussitôt, plusieurs récits de brillantes conquêtes s'emparaient de notre admiration. Là, se montrait un héros tout triomphant; ici, les ancêtres apparaissaient glorieux; partout, la fierté régnait. Fallait-il encore délibérer au sujet de notre conduite, quand s'ouvrait devant nous le chemin qui nous lance dans la vie?

Nous, rhétoriciens, comme d'ailleurs toute la jeunesse catholique et canadienne-française d'aujourd'hui, nous pressentons les grandes luttes qu'il faudra soutenir dès notre entrée dans le monde. L'attitude à prendre en face de la vie, l'état d'âme qui prévaudra sur les puissances adverses sont donc bien celles de fierté et de conquête. Dans une époque comme la nôtre, pour marcher de l'avant, tout catholique a besoin d'être fier de sa foi, la seule vraie. La patrie, à son tour, reconnaît infailliblement ses défenseurs à ce signe.

Conquérant, sublime idéal d'un coeur où flamboie l'ardeur d'un zèle infatigable. Comment nous refuser, nous, catholiques, à réaliser ce souhait que nos lèvres prononcent chaque jour: "Que votre règne arrive!" De plus, l'Eglise, cette tendre mère, nous la voyons attristée par l'indifférence des catholiques; trouve-t-elle, par exemple, chez ses enfants l'appui et l'entrain qu'il lui faut pour abattre le communisme?

Sommes-nous de ces ingrats qui ne veulent l'aider, ou du moins, la consoler?

Se pose aussi la question de nationalité. Nos traditions, nos libertés, nos droits sauvegardés par tant de luttes opiniâtres, allons-nous les abandonner et perdre par là tout honneur? Non, la victoire n'est pas éloignée.

Dieu aidant, nous, rhétoriciens, marcherons donc toujours "FIERS et CONQUERANTS".

Charles DESORCY, président.

En Rhétorique

Nos Elections

Un beau matin, sans "clique" ni "claque" organisée, nous votons pour l'homme que nous jugeons le plus à la hauteur de la situation. Et nous avons élu:

Charles Désorcy, président.
Roland Chaput, vice-président.
Jean-Marie Huot, secrétaire-trés.
Louis Hébert, 1er conseiller.
Léopold Sabourin, 2e conseiller.

Et tout de suite, nous nous sommes mis à travailler.

Trois jours après les élections, le photographe était choisi: M. Tissot, de Saint-Boniface; un contrat était signé, et déjà vous pourrez admirer notre cadre de conventum, aux belles lignes modernes, oeuvre de Mme Boutal.

Dès le premier appel, chaque brave rhétoricien, tout FIER, a déposé généreusement tous les cinq dollars requis par la main du trésorier, qui depuis lors est devenu un solennel CONQUERANT. (La preuve, sa photo presque pas retouchée fait déjà des conquêtes chez M. Tissot).

...et voilà comme ça marche, quand un beau matin, sans "clique" ni "claque" organisée, on élit des hommes que nous jugeons le plus à la hauteur de la situation.

Bravo, mes bons rhétoriciens!

L. T., s.j.

Nos photographies

Charles Désorcy, président

Depuis cinq ans déjà, je connais Charles Désorcy. Toujours j'ai admiré en lui un "gentleman" parfait. Avenant pour tous ses confrères; au besoin prêt à les aider dans toutes leurs difficultés, toujours attentif en classe (tout de même, paraît qu'une fois il a baillé sans se mettre la main devant la bouche), et soigné dans son travail; voilà, en résumé, pourquoi j'admire notre Charlot.

Sa conduite et sa fidélité au devoir sont remarquables; après six ans d'étude, il n'a reçu que des "optime"; s'il en avait au moins raté un!...

Parmi le monde collégien, il jouit d'une très grande popularité. A plusieurs reprises, les voix des élèves lui ont décerné le prix de sagesse... et les Pères n'ont presque point protesté.

Un tel élève ne peut manquer de réussir plus tard et de faire l'honneur de sa classe comme celui de son collège.

R. C.

Roland Chaput, vice-président

Chaput, mathématicien prodigieux, de taille moyenne, mais robuste, montre un front large et puissant, une démarche plutôt timide. Doué d'une mémoire fidèle, ami inséparable du livre, sacrifié tout entier et raflant sans pitié toutes les bourses, Roland n'a pour tout défaut que la criminelle préoccupation d'embêter le professeur de mathématiques. Tu paieras ça, Roland...

C. D.

Jean-Marie Huot, sec.-trés.

Le "gentleman" (sic) de la classe, c'est Jean-Marie. Jeune homme de belle stature et de droit maintien, notre collègue est tout à fait comme il faut. Ses yeux sont noirs et vifs et clairs; ses cheveux bruns roux, quasi-naturellement bien ondulés, laissent à découvert un front large qui nous fait soupçonner une vive intelligence (pourquoi aussi parle-t-il tant?) Ses lèvres masculines s'entr'ouvrent dans un sourire pour laisser voir une rangée de dents bien nettes; en somme, Jean-Marie a une vraie physionomie d'artiste.

Il est chantre de grande promesse; M. Pilon l'a dit. Déjà plusieurs auditoires ont eu le privilège d'entendre sa voix vibrante. Sa popularité dans la chorale lui a valu l'honneur de la présidence.

Ce confrère est un compagnon agréable qui sait rire et taquiner, avec assez de malice parfois.

Puis, une dernière qualité vient faire briller cette perle de caractère. Jean-Marie est travailleur. S'il sait rire, il sait garder son sérieux! Il passe parfois des classes complètes de mathématiques sans dire un mot.

D. R.

Louis Hébert, 1er conseiller

Louis est un jeune homme grave et sérieux, un penseur, un philosophe peut-être; car derrière son front haut et large, il déplore la vanité humaine, surtout celle de ses confrères.

Lorsqu'il parle, un sourire moqueur illumine ses traits, et ses remarques, quoique pour la plupart très justes, sont quelque peu "vrillantes".

Il a bon coeur: il ne se fâche jamais, il pardonne facilement. Sa bonhommie l'a rendu populaire avec ses copains et sa bonne volonté avec ses professeurs.

E. V.

Léopold Sabourin, 2e conseiller

Parmi le groupe des dix rhétoriciens, il en est un qui m'est tout particulièrement sympathique: Léopold.... pour ne pas le nommer.

Au physique: beau garçon, des grands yeux de gazelle étonnée... étonné aussi que l'on ait inventé l'algèbre à qui il veut, son cours terminé, déclarer une guerre acharnée pour la mener à la banqueroute à son tour.

Au moral: excellent camarade, pas taquin pour un sou... exception faite pour la Muse qui lui fait les yeux doux... Il a Lamartine pour maître et préfère à toutes les beautés féminines: Minerve.

...sois tranquille, Léopold, nous espérons beaucoup de toi.

M. G.

Charles Empson

Charles garde une reconnaissance éternelle au professeur qui ne l'a pas changé de place depuis le début de l'année; imaginez qu'il a toute l'estrade pour transplanter ses jambes.

D'humeur prompte, il se fâche vite et se calme presque aussi vite, excepté les grandes colères des grandes circonstances: alors, laissez-lui la route libre, sinon... une série de... compliments s'appliquent hardiment sur votre personne.

C'est un de nos banquiers; comme Antonio, il prête sans intérêt et il faut croire qu'il prête pas mal souvent.

Bref, il est un ami véritable, capable de dire de dures vérités quand l'occasion s'en présente, mais par contre, toujours prêt à tout oublier et à obliger n'importe qui, même les petits.

P. R.

Maurice Gydé

Un être qui aspire à l'homme: toutes les qualités physiques et la plupart des qualités morales. Un Bossuet au travail, un Villon au repos, un romantique partout; ami inséparable de l'autre, sentimental jusqu'à l'extase, toujours jeune, quelquefois sérieux, jamais grave.

Que tu sois journaliste, que tu sois docteur, que tu sois militaire, n'oublie jamais, Maurice, que la vie est un devoir.

L. S.

Paul Rodrigue

Une voix un peu fâchée traverse la salle de récréation: "Ti-Paul, la prochaine fois que tu fais ça, je... je..." Un rire moqueur coupe la phrase de David. C'est Rodrigue qui n'a pas manqué l'occasion de taquiner quelqu'un.

Connu par tout le collège par sa jovialité que rien n'entrave, il est indifférent à tout. Les attaques incessantes des élèves, des surveillants, des professeurs sont toujours désarmées par un bon rire; cependant... on a déjà vu le rire se figer.

Travailleur acharné quand il s'y met, il arrache au Père Chicoine des exclamations de surprise après les compositions d'algèbre, et le Père Telmosse l'a félicité une fois pour un bon thème.

C. E.

David Roy

"Semper longior", c'est la devise de David. Vraiment c'en est frappant. Tiens, vous l'abordez pour la première fois, et pan! c'est "semper longior" brillant dans votre esprit.

En effet, il y en a long à dire sur David: c'est un dessinateur, un acteur, un déclamateur, un causeur, et enfin, un chanteur (ah, pour ça, oui!)

Nous les copains, nous l'avons connu comme dessinateur et tous nous avons remarqué que David dessine toujours un... mais, comme dirait Cicéron: ...non audeo totum dicere.

Dès ses débuts au théâtre, on lui donna de longs rôles; celui de dame Magloire l'a désormais placé dans l'histoire. Quand il mourra, il soufflera une dernière fois ...non omnis moriar.

David raffole des longues conversations; aussi est-il un charmant causeur, s'intéressant longuement à tout ce qu'on lui dit, et lui-même plaçant de temps en temps quelques mots bien calmes.

Il chante bien aussi, et aussi longtemps que les autres.

Mais surtout il travaille longtemps, et voilà pourquoi dans dix ans, lorsque nous nous reverrons, nous apprendrons sans surprise qu'il en sait beaucoup plus long que plusieurs d'entre nous.

Bon succès, David.

J.-M. H.

Eugène Vermander

Eugène excelle dans l'art cynégétique. La chasse est son sport favori. Des vacances ne se passent pas sans une randonnée dans les bois. Il n'a qu'à mettre autant d'ardeur et de persévérance à poursuivre ses études qu'à traquer le gibier, et quel succès ce sera que cet Eugène.

D'ailleurs, il a un caractère aimable, un physique élégant, malgré une chevelure rebelle.

Sa patience n'est pas d'un ange, mais quasi d'un archange. Non pas qu'il soit insensible aux taquineries, mais il aime mieux faire comme si..; des malins prétendent que c'est moins fatigant. Aussi, jamais une note plus haute que l'autre, sauf quand il chante. Car il chante, et très bien.

Sa jovialité, sa bonne humeur, son talent artistique, voilà qui le rend sympathique à tous ses confrères.

L. H.

Une heure

Je n'étais pas seul pendant mon heure d'adoration. A part Jésus, mes compagnons jécistes se trouvaient dans la chapelle. Quoiqu'une douzaine, nous ne faisions qu'un, car nous étions UN dans nos désirs, UN dans nos prières, UN dans nos actions.

"Coeur Sacré de Jésus, rendez nos coeurs semblables au vôtre". Voilà le résumé de nos demandes. Un coeur tout comme celui de Jésus, un coeur catholique, un coeur doux et humble, un coeur brûlant du désir de voir tous ses compagnons comprendre Jésus; constater son souhait le conquête.

Nous invoquons notre patronne pour qu'elle nous donne sa sagesse. Travailler comme l'on prie est la prière formulée sur toutes les lèvres, ou plutôt incarnée dans tous nos coeurs. Mais ce dont Jésus fut probablement le plus content, c'est l'union de nos coeurs, l'union de nos personnes dans une prière catholique. Nous nous sentions les coudes et sous la direction de Jésus, nous nous sentions forts. Puissions-nous le rester toujours! Comme elles étaient loin les petites querelles, les petites luttes, devant l'abondance des consolations que Jésus versait à flots dans nos âmes. Comme nous étions bien! Comme Jésus rend au centuple! Comme Jésus se montre doux à ceux qui l'aiment! Comme il est libéral! Comme il est magnifique! Quel homme! Quel Dieu!

Mais puisque vous êtes tel, Seigneur, nous devons vous imiter. Notre devise nous l'enseigne: "SERVIR"! Donnez-nous de la porter haute, non seulement lorsqu'elle nous frappe, mais surtout lorsqu'elle nous blesse.

Il ne me reste qu'à remercier. Merci donc, Jésus, de toutes vos bontés! Merci de vos grâces! Merci pour tout ce que mon ignorance oublie! Merci pour tout. Merci.

Maurice BERNIER-DENISET, Versification.

Bouge...

Pourquoi?
—parce que l'Eglise est attaquée,
—la société humaine dépouillée de l'esprit chrétien a fait place à la vie païenne,
—le sentiment religieux s'éteint,
—la sainteté et l'intégrité des moeurs dépérissent,
—le monde s'en va à un désastre sans nom.

Regarde et vois. Le mal est immense.

—chez les uns, c'est l'anxiété et l'incertitude du lendemain,
—le péril des conflagrations sanglantes inquiètent les autres,
—on réclame de toutes parts la paix
—et la réponse est chargée de menaces,
—les coeurs rêvent d'union fraternelle, de charité,
—et les discordes s'approfondissent,
—et les fossés de haine plus marqués,
—les âmes se perdent.

Regarde et vois. Oui, le mal est immense.
BOUGE...

Qu'attends-tu? Tu es tenu de t'intéresser à la cause du Christ.
Jeune étudiant, tu dois faire le bien.
Tu dois élever le niveau surnaturel de tes compagnons.
Tu dois être apôtre.
Comment? En revêtant les qualités de l'apôtre.
Il te faut prier. Il te faut agir.

Il te faut prier,

—pour garder l'état de grâce et demeurer dans la ferveur,
—pour que le Christ te donne le zèle des âmes,
—pour qu'Il t'inspire les paroles qui feront du bien
—et qui toucheront les coeurs
—et sauveront les âmes.

Prie...

—pour ne pas abandonner la lutte, le bon combat,
—parce que, sans la prière, tu ne peux rien,
—pour avoir une âme imbibée de surnaturel,
—pour être un convaincu,
—pour être l'intime de Jésus.

Regarde et vois. Le mal est immense...

Il te faut agir.

—pour faire comme le Christ. Lui passait ses nuits en prières; le jour, il courait après les égarés.
—parce que l'action doit être le trop-plein d'une vie de prière intense et constante, secret de l'apostolat du géant saint Paul.
—parce que, comme dit le cardinal Faulhaber, "les apôtres de l'Action catholique n'ont pas le droit de ramener leurs avirons, de se coucher dans le fond de leur barque, de laisser leurs filets pourrir sur le rivage: il faut qu'ils passent aux actes".

Il te faut agir.

—en souffrant. "Le disciple n'est pas au-dessus du Maître; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront". Les épreuves sont indispensables. Il faut s'attendre aux contradictions, aux critiques. Celui qui a un idéal, qui veut faire du bien, n'en est pas exempt.
—en obéissant. Oui. Beaucoup de soumission. Mettre de côté ton jugement pour assurer le triomphe de la cause du Christ.
—suivant les directives de l'Eglise,
—suivant les moyens et méthodes suggérés par nos évêques, nos supérieurs,
—suivant les moyens voulus par les circonstances de temps et de milieu toujours changeantes.

Regarde et vois. Le mal est immense...

Il te faut agir,

—crânement, fièrement. "Que votre lumière brille. On ne met pas la lumière sous le boisseau".
—il faut t'afficher, montrer tes couleurs, ne pas capituler devant le respect humain,
—il te faut avoir le même cran qu'ont les méchants, mais pour faire le bien,
—ne pas reculer devant un sourire, il ne faut pas laisser les "forts en bouche", les "diplomates mal déguisés", les "indisciplinés" faire oeuvre du diable.
—il faut empêcher les "dénigreurs", les "frondeurs", les "hypocrites", les "snobs" de répandre l'esprit des ténèbres,
—il faut être énergiquement, effrontément catholique,
—il faut être farouchement apôtre.

Regarde et vois. Le mal est immense.
Prie. Agis.
Bouge...

René des Prairies.

Au réfectoire

Benedicite! Les élèves, alignés près des tables, demandent à Dieu de bénir "ce qu'ils vont prendre". Pour ce qui se passe après cela, c'est une affaire pas mal personnelle, naturellement. On prend un petit apéritif (eau trempe) en attendant Empson, Turenne, Ernewein et Charlot. Ceux-ci arrivés, on ne perd pas de temps. Les plats sont déposés sur le bout de la table et l'un des chanceux qui s'y trouvent s'en empare en se demandant s'il doit tout prendre, pendant que ceux de l'autre bout de la table le regardent du coin de l'oeil et se demandent s'il va en laisser. D'habitude, tout se passe assez bien et rapidement. L'étiquette n'est pas toujours en honneur quand la voix du ventre se fait impérieuse — et cela arrive assez souvent, dirait le Père surveillant— toutefois, un aperçu des élèves, à l'oeuvre au réfectoire, est plutôt appétissant.

Faut dire aussi qu'il y a un certain Frère Tarte qui passe une bonne partie de ses journées à la cuisine. Ce n'est pas une petite besogne que la sienne, veuillez me croire. D'après l'économe, le cuisinier doit avoir un esprit créateur et faire autant que possible quelque chose de rien. Il se fie beaucoup à la Providence, sans doute, mais il sait bien que, jusqu'à date, les repas ne sont pas venus d'ailleurs que de la cuisine: c'est donc par là que la bourse s'en va. Jusqu'à présent, le bon Frère avec son nom tout-à-fait culinaire, satisfait presque le procureur et presque les élèves qui engloutissent ses créations, au point qu'il n'en meurt pas un par année. Ça bouche un secteur à ceux qui prétendent qu'à la cuisine il faut des femmes, alors qu'au Fort-Garry et qu'au Childs, comme au Collège, ce sont des hommes qui préparent les repas.

C'est facile à voir que nous ne sommes aucunement négligés. La différence des goûts occasionne bien quelques différences d'opinion sur certains repas, — on ne nous sert pas de la manne, c'est bien sûr, — mais enfin, c'est très soutenant, de sorte que les élèves, après les repas, récitent cordialement "l'Agimus tibi gratias" et vont joyeusement se préparer un appétit pour le prochain repas.

G. PUDANQUE.

Le départ des externes

Six heures et demie; la cloche, sonnée vigoureusement par le petit Boulet, fait réaliser à bien des estomacs que l'heure du souper est déjà arrivée. Aussitôt, les graves membres de l'étude des grands se précipitent avec fracas dans l'escalier, tandis que le Frère Thibault refoule avec peine le flot tumultueux des petits. Nous voici en bas.

Quel bruit! Des cris, des appels, des sifflements, des portes qui battent, des cadenas qui claquent, et par dessus les cris perçants des petits, le ronronnement grave des... "hommes". Tout cela fait partie du départ des externes, que je vais essayer de vous décrire.

Avant de commencer, il faut que j'exclus du nombre des externes qui partent à l'heure, quelques privilégiés qui, pour certaines raisons, plausibles sans doute, partent avant les autres. On pourrait citer notamment deux ou trois philosophes, un rhétoricien, et quelques-uns de l'étude des petits, qui n'oublient pas de signaler leur départ par un vacarme dans les escaliers. Comme je ne sais rien du départ de ces gens-là, je me contenterai d'examiner les autres.

Il faut d'abord se prémunir contre le froid. C'est pourquoi toutes ces superbes têtes disparaissent, les unes sous les chapeaux au bord recourbé sur l'oeil gauche, les autres sous les chauds casques de cuir; David, lui, dont vous avez fait la connaissance dans un exercice de chant, préfère la casquette au chapeau, pour l'hiver du moins, car il ne voudrait pas en perdant un bout d'oreille perdre un peu de sa dignité!

Ça commence à partir. On les voit s'en aller par groupes de deux, trois, quatre: les uns gazouillent à voix basse comme des amoureux; d'autres s'échauffent au milieu d'une discussion philosophique; d'autres, à peine sortis, s'arrêtent pour allumer. Vous avez sans doute reconnu le visage de Marcel à la lueur de l'allumette, et c'est bien là sa voix clairvoyante qui s'élève dans l'air froid du soir.

Voici Louis D. qui part en vitesse. Sans doute que le long du chemin, en bon philosophe qu'il est, il médite sur le temps qu'on perd à manger. Et pourtant...

Ils s'en vont vers leurs foyers où les attend un bon souper chaud. Et pourtant, il y en a qui jettent un regard d'envie du côté des pensionnaires. Oh! mais on ne peut pas peindre fidèlement cette scène du départ des externes sans parler un peu des pensionnaires. Ne croyez pas qu'ils restent passifs. Il y a d'abord un certain humaniste à l'esprit encore jeune qui ne manque pas en passant de taquiner le romantique Michel. Il y a aussi Lavoie (le fabuliste de Belles-Lettres) qui lance à Réginald des regards foudroyants. Il y a, il y a... je ne finirais pas. Mais le réfectoire les invite et tandis qu'ils y courent, les moins empressés des externes partent. La vaste salle de récréation renvoie les échos de quelques derniers appels, puis c'est tout. Un passant solitaire dans ces parages revivrait ce beau vers du poète: "Il ne voit que la nuit, n'entend que le silence".

Léopold VERREAULT.

En Missionnant...

Une histoire de revenant

Cette histoire m'a été racontée par l'auteur lui-même que je connais très bien. Je vous la raconterai à mon tour.

Quelque part sur la montagne Pembina, dans les alentours du beau pays de Mariapolis, vit un homme terrible. Il prétend n'avoir peur ni du diable ni des morts; cependant il avoue avoir eu peur une fois dans sa vie. Voici comment.

Chaque fois que, dans le pays, on parle de déplacer un mort pour l'ensevelir ailleurs, c'est toujours à notre homme terrible que revient cette "job". Or il n'y a pas encore bien longtemps, quelque part sur la montagne, dans une paroisse très prospère, on voulut déplacer le cercueil d'une jeune personne morte depuis quinze ans déjà. Ce travail échut naturellement à notre homme terrible. Toute une grande après-midi il travailla très fort pour ouvrir l'ancienne fosse et seulement très tard au soir il arriva au cercueil... Comme de coutume, il ouvrit le cercueil pour voir, en curieux, ce qu'il restait des ossements de la défunte. Pour cela, il fit dans le couvercle, avec sa hache, une brèche et à ses yeux étonnés, apparut aussitôt le squelette décharné de la jeune personne. Sa chevelure très longue et presque dorée était entièrement préservée... Surpris, et en même temps pour faire le brave, notre homme terrible appela M. le Curé. Pour montrer à celui-ci qu'il n'avait pas peur des morts, il sortit la tête de la jeune personne et la tint en l'air par sa longue chevelure. M. le Curé, épouvanté, cria à l'homme terrible: "Monstre! Ne faites donc pas ça: vous profanez les morts!" Et notre homme terrible remit tranquillement la tête avec la chevelure dorée dans le cercueil pourri.

Comme la nuit était déjà arrivée, il crut bon d'arrêter son travail, remettant le transfert du corps au lendemain. Il se retira ensuite pour se reposer. Pendant la nuit, la fosse était restée grande ouverte. Le matin, de bonne heure, notre homme retourna à la fosse et s'apprêtait à y descendre pour sortir le cercueil... lorsque tout à coup il entendit un bruit de mort! Brrr! Brrr! Brrr! C'était comme si les ossements du squelette s'entrechoquaient et s'unissaient de nouveau pour sortir du tombeau. C'était comme le bruit, le vacarme d'un revenant!

La peur s'empara de notre homme terrible! Les cheveux se dressèrent sur sa tête, et d'un bond, sortant du tombeau, il se précipita vers le presbytère en criant: "Les morts! Les morts!" Son imagination courant encore plus vite que ses jambes, il se crut poursuivie par la morte déjà ressuscitée qui lui hurlait: "Arrête, mon misérable! Arrête, mon lâche! Tu as profané mes ossements!..." Et puis, tout à coup ce fut le silence; le silence complet. Surpris, glacé de frayeur, notre homme terrible regarda en arrière et que vit-il? Un gros rat sortir du tombeau! Il avait compris. Encore tout blanc de peur, les genoux tremblants, il revint vers la fosse, regarda dedans. Il aperçut le trou par lequel le rat s'était échappé. Celui-ci, pendant la nuit, s'était introduit dans le cercueil. Au matin, quand il entendit l'homme approcher pour sortir le cercueil, le rat eut peur... et courut dans toutes les directions pour trouver une issue; dans sa course folle, il secoua les ossements du squelette qui, en tombant, s'entrechoquaient et produisaient ce bruit sépulcral qui faillit faire mourir de frayeur notre homme terrible.

Résultat net de cette aventure: l'homme terrible fut obligé d'avouer qu'au moins une fois dans sa vie, il eut peur des morts; et deuxièmement, il prit la résolution de ne plus profaner les ossements des défunts.

M. KALMES, O.M.I.

Six provinces sur neuf ont consenti

OTTAWA—D'après les documents déposés au greffe de la Chambre, six provinces sur neuf ont consenti à un amendement constitutionnel qui donnerait au Parlement fédéral pleins pouvoirs en matière d'assurance-chômage. Ce sont la Nouvelle-Ecosse, l'Ile-du-Prince-Edouard, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique.

Pour humaniser la guerre en Espagne

PARIS—On apprend que le gouvernement français a entamé des pourparlers avec le Vatican et plusieurs autres gouvernements dans le but de leur faire signer un accord par lequel ils condamneraient les bombardements aériens des populations civiles espagnoles. Un porte-parole du ministère des Affaires étrangères a déclaré qu'à la suite du discours dans lequel, le 1er février, M. Camille Chautemps a dénoncé les atrocités commises en Espagne, M. Yvon Delbos et ses assistants ont immédiatement commencé à discuter avec les représentants de plusieurs Etats des moyens à prendre pour humaniser la guerre civile.

On comprend que l'on a prié le Vatican d'user de l'influence dont il jouit auprès de Franco pour l'amener à signer l'accord que l'on est à préparer.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 FEVRIER 1938 — NUMERO 42

LA LIBERTÉ

La question du drapeau canadien

Certaines idées, même parmi les plus élémentaires, ne se fraient un chemin qu'avec une lenteur désespérante. C'est ainsi que l'adoption d'un drapeau distinctif pour le Canada demeurait en suspens depuis tant d'années et ne pouvait être abordée sans faire surgir de ridicules colères dans certains milieux. Les adversaires n'ont pas désarmé; on les a vus, lors d'un récent débat aux Communes, se cramponner aux mêmes arguments vermoulus. Il semble que cette fois, cependant, la partie va être gagnée; mais on juge bon de procéder avec une extrême prudence. Au lieu de demander à la Chambre de se prononcer en faveur du principe de l'adoption d'un drapeau, la motion McIntosh se contente de la création d'un comité spécial chargé d'examiner l'à-propos de cette adoption. M. Bennett n'a pu refuser son adhésion à une requête aussi raisonnable, ce qui n'a pas suffi néanmoins à faire taire les critiques chez ses partisans.

A mesure que les événements se succèdent et que notre pays acquiert de l'importance dans le monde, cette absence d'un emblème national apparait de plus en plus comme une anomalie et une source de gêne. Depuis surtout qu'à la suite du statut de Westminster, le Canada est un Etat souverain, — ou du moins une nation souveraine dans un Empire souverain, — comment expliquer qu'il lui manque son propre drapeau aux couleurs de la patrie?

× × ×

Au lendemain de la Confédération, comme il fallait un drapeau distinct pour les navires du gouvernement canadien, on adopta à cette fin le pavillon bleu de la marine, orné des armes du Canada. De son côté, notre marine marchande adoptait en 1892 l'enseigne rouge du drapeau de Sa Majesté, avec les armoiries du Canada. On se servit alors du même pavillon sur terre et c'est lui qui flottait sur les édifices publics; mais en 1904, sous la pression de l'impérialisme, il fut remplacé par l'Union Jack, lequel devint le drapeau officiel du Canada en 1911, par ordre du secrétaire d'Etat aux colonies. D'autre part, un décret du gouvernement canadien stipulait en 1924 que l'enseigne rouge de la marine canadienne serait le drapeau officiel à arborer "sur tous les édifices appartenant au gouvernement canadien occupés par celui-ci à l'étranger".

"Ainsi, comme le notait M. Mackenzie King, nous avons au Canada la curieuse anomalie que le drapeau que nous arborons au pays à titre de drapeau officiel (l'Union Jack) nous vient d'un ordre quelconque du secrétaire aux colonies en Grande-Bretagne, tandis que le drapeau que le Canada arbore comme sien sur les édifices situés à l'étranger est un autre drapeau qui tire son origine d'un décret du conseil rendu par le gouvernement du Canada même". Cela seul suffirait à motiver l'adoption d'un drapeau national distinct. Avoir un drapeau à l'étranger et un autre au pays, dit encore M. King, "c'est une situation absurde qui ne se retrouve en aucun autre pays du monde". Il nous faut un drapeau bien à nous. Comment concevoir qu'à Washington, à Paris et à Tokio, la légation canadienne ait le même drapeau que l'ambassade d'Angleterre? Il n'est pas plus admissible qu'à Londres, à Canada House, flotte uniquement l'Union Jack, alors qu'on peut voir ailleurs les drapeaux de l'Afrique du Sud, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Souligner cette étrange anomalie, c'est la condamner du même coup.

Lors de la conférence économique d'Ottawa, à laquelle tous les pays britanniques étaient représentés, seul le Canada n'avait pas son drapeau, — ce qui n'était guère de nature à servir son prestige auprès des nations soeurs. L'an dernier, aux fêtes du couronnement, la même lacune déplorable a frappé un grand nombre d'assistants. Dans certaines cathédrales de France, où l'on conserve pieusement les drapeaux des nations dont les soldats sont tombés pour la défense du sol, celui du Canada est absent, et pour cause: à quoi bon ajouter un autre drapeau britannique? Aux épreuves sportives internationales, quand le vainqueur est un Canadien, les organisateurs doivent renoncer à arborer ses couleurs nationales.

× × ×

Toute l'opposition à un projet si naturel vient d'un sentiment impérialiste chatouilleux et ridicule qui voudrait que le Dominion se confonde avec l'Empire britannique. Pourquoi, alors, ne pas rayer le Canada de la carte du monde? Aux yeux de quelques-uns, écarter l'Union Jack équivaudrait à un sacrilège qui doit être évité à tout prix. Cet emblème serait indispensable pour attirer chez nous les immigrants britanniques et étrangers qui acceptent la protection de l'Union Jack, mais ne consentiraient pas à vivre sous celle d'un "drapeau fraichement confectionné". Il est sans doute plus logique de croire que ceux qu'attire notre pays veulent devenir simplement des citoyens canadiens, et non des citoyens anglais.

Le sentimentalisme bébête se met de la partie et clame par la bouche de T. L. Church: "Ce drapeau (l'Union Jack) sufisait aux 600,000 soldats qui ont combattu pour nous tous en France et dans les Flandres, il devrait suffire aux civils qui sont restés dans leurs foyers". Au surplus, pourquoi s'arrêter à une question de si peu d'importance, alors que les problèmes du chômage, de la vie chère et du prix du beurre deviennent de plus en plus menaçants?...

En dépit d'une opposition d'ailleurs plus bruyante que nombreuse, il faudra bien que le bon sens finisse par l'emporter. Le Canada doit avoir son drapeau à lui pour le distinguer des autres pays du monde. Ce sera la bonne manière d'affirmer sa personnalité et sa nationalité. Quant à l'idée que ce geste pourrait faire mettre en doute notre loyauté à la couronne britannique, il y a le précédent de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et de l'Afrique du Sud que ce scrupule n'a pas arrêtées. Imiter leur exemple, c'est, au contraire, resserrer les liens qui nous attachent à ces nations soeurs et à la mère patrie.

Un drapeau canadien n'aura pas seulement l'avantage de nous affirmer au dehors. Il sera aussi un emblème de ralliement d'un bout du pays à l'autre; il aidera à cimenter les provinces et à solidifier la Confédération; il contribuera puissamment à l'éducation patriotique de la jeunesse.

Donatien FREMONT.

En quoi consiste la marine du Canada

OTTAWA — En quoi consiste la marine du Canada? Qui en est l'amiral? Où sont nos vaisseaux à l'heure actuelle et combien nous coûte par année cette flotte? Autant de questions que posait au ministère M. T.-L. Church, conservateur de Toronto-Broadview.

Voici ce que le ministère lui a répondu:

La marine du Canada se compose de deux contre-torpilleurs et d'un vaisseau-école postés à Halifax, ainsi que de deux contre-torpilleurs et d'un écumeur de mines postés à Esquimalt, Colombie canadienne.

Le Canada n'a pas d'amiral. L'officier de "marine senior" est le commandant P.-W. Nelles, directeur du service naval canadien et chef du personnel de marine.

La marine du Canada compte 114 officiers et 1,196 marins de tous rangs, alors que la réserve navale compte 53 officiers et 165 hommes.

La réserve maritime de volontaires compte 100 officiers et 1,040 hommes. Quant au coût annuel de la flotte du Canada, il s'élève cette année à $4,548,046.

A PROPOS DE LA LOI DU CADENAS

Son Eminence le cardinal Villeneuve déclare qu'il ne l'a ni réclamée ni inspirée.

MONTREAL — M. R.-L. Calder, avocat de Montréal en tournée de discours et de conférences dans la province de l'Ontario, aurait déclaré que le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a inspiré la loi anticommuniste du cadenas, adoptée par le gouvernement Duplessis à la dernière session.

Le président de la **Montreal Civil Liberties League** aurait dit à Oshawa mercredi soir:

—A la suite d'une conférence du cardinal Villeneuve et du premier ministre, M. Duplessis, et de quelques autres personnages, le gouvernement provincial a présenté à la Chambre et fait adopter par elle la loi du cadenas.

Vendredi soir, de passage à Montréal, Son Eminence a déclaré qu'elle n'est pour rien dans cette loi et elle a prié le Père Papin Archambault, jésuite, qui l'a interrogé à ce sujet, de bien vouloir démentir la chose en son nom. Le distingué jésuite a donc averti la presse comme suit:

—Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, de passage à Montréal, a démenti de façon catégorique l'affirmation faite par M. R.-L. Calder au cours d'un récent discours, à savoir que M. Duplessis aurait imposé la loi du cadenas à son instigation. Son Eminence apprécie la loi, mais jamais de près ou de loin elle ne l'a réclamée ou inspirée. Même Son Eminence n'avait jamais entendu parler de cette loi avant d'apprendre qu'elle était présentée à l'Assemblée législative.

LES ITALIENS CONVOITERAIENT LA TUNISIE

C'est la promesse de l'appui de l'Allemagne à cette fin qui aurait payé le silence du Duce.

PARIS — Des personnages du ministère des affaires étrangères expriment le soupçon que le premier ministre Mussolini a "abandonné" l'Autriche à l'Allemagne contre la promesse du chancelier Hitler de soutenir l'Italie dans un projet de conquêtes territoriales en Afrique.

Ils disent qu'ils ont des raisons de croire que le "prix" de l'inaction italienne devant l'avance nazie en Autriche a été fixé par Mussolini à l'appui que le Reich donnerait à une campagne italienne en Afrique du nord.

Les Français prêtent à Mussolini, depuis quelque temps, l'ambition de prendre la Tunisie, colonie française de l'Afrique du nord.

Ces hauts fonctionnaires disent que les ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne à Berlin ont demandé à l'Allemagne quelles étaient ses intentions à l'égard de l'Autriche.

On s'inquiète au Quai d'Orsay de la "tiédeur" britannique pour ce qui est de l'aide à donner à l'Autriche. On y dit que les autorités anglaises ont laissé savoir que bien qu'elles fussent intéressées au sort de l'Autriche, elles préféraient agir avec prudence et éviter des "complications embarrassantes".

MONTREAL — M. Louvigny de Montigny, écrivain bien connu qui occupe à Ottawa le poste de traducteur en chef des lois du Sénat, a reçu un diplôme de docteur ès lettres de l'Université de Montréal, après avoir présenté une thèse sur un sujet qui lui est familier, l'ouvrage de Louis Hémon, Maria Chapdelaine. Sa thèse était intitulée: "La revanche de Maria Chapdelaine".

Chronique du Juniorat de la Sainte-Famille

Echos de la grande fête de famille du Juniorat

112e anniversaire de l'approbation pontificale des Constitutions des O.M.I., le 17 février.— Double cachet: religieux et récréatif. — 14 nouveaux Junioristes. — Joute sensationnelle. — Séance de famille. — Au soir d'un beau jour.

Dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, le 17 février est une date qui fait époque, car elle rappelle le souvenir combien délicieux et réconfortant d'un grand événement: l'approbation canonique de nos Constitutions et Règles par le Pape Léon XII, de vénérée mémoire, il y a déjà 112 ans passés. Aussi bien dans toutes les maisons oblates des cinq parties du monde par eux évangélisées, ce jour-là est un jour de fête chômée et de réjouissance; toutes les communautés locales sont en liesse.

Notre Juniorat fera-t-il, croyez-vous, exception à cette règle universelle? Allez-y voir et oyez plutôt.

Or, depuis quelques jours, surtout, depuis la veille, il y a comme une sorte de grand "dérangement". La cause? Tous à l'oeuvre pour la digne célébration de la grande fête de famille oblate. Sainte émulation de toute part. Les sacristains font une parure simple, modeste, mais combien délicate. Les artistes vont leur train. J. Soulodre et compagnie décorent avec goût le théâtre. Le Père Supérieur de son côté se "désâme" à préparer des morceaux religieux et son opérette. Mais surtout les aspirants junioristes soupirent après l'heureux moment de demain où on leur remettra leur croix si ardemment désirée et pour laquelle ils ont fait la demande par écrit au Père Directeur avec des arguments probants.

* * *

Arrive enfin le 17 au matin. Après célébration matinale des messes, eut lieu à 7 h. la messe de communauté célébrée par le R. P. Provincial. L'Evangile fini, le R. P. Lamontagne adressa quelques mots bien sentis et touchants sur l'amour particulièrement miséricordieux du Sacré Coeur de Jésus envers chacun de nous — oblats faits ou futurs, — thème inspiré par ce consolant texte biblique: "Dilexi te et attraxi te, miserans tui". A l'école inspiratrice du grand saint Paul, il nous développa brièvement et simplement pratique l'amoureux mystère de notre prédestination, la noble beauté de notre vocation divine et religieuse, insistant sur l'inviolable fidélité exigée par Dieu en retour. La chorale au cours des saints mystères exécute le traditionnel cantique d'oblation: "Sacrifice d'amour, Holocauste sublime".

Puis, la sainte messe terminée, à ses pieds une douzaine de pères et deux frères convers de se prosterner en présence de la Divine Hostie pour la rénovation de leur généreux sacrifice, de leur appartenance totale faite à Dieu, il y a 10, 20, 30 et 40 ans écoulés pour quelques-uns. Spectacle émouvant, de nature certes à impressionner vivement les benjamins. On entonne le "Magnificat" et les Pères se retirent dans la salle de communauté pour l'accolade fraternelle et l'échange des voeux de fête.

* * *

A 10 h. partie sensationnelle de gouret entre les Pères et les meilleurs élèves. Température et glace idéales. Le tout se passe sous la vigilante attention de l'implacable arbitre, le P. Guy. Aucune punition. Assistance nombreuse et encourageante. Bon support moral du R. P. Provincial et de Son Excellence Mgr J. Guy, arrivé le matin même. Vains efforts du côté de la "paternité"; ils ont dû baisser pavillon devant l'incontestable supériorité de leurs jeunes ennemis. Pointage final: 8 à 6. Au comble de la joie les étudiants, et pour cause aussi...

A midi, grand diner de famille superbement apprêté par nos bonnes et capables Soeurs de la Sainte-Famille. Les élèves dégustent les mets "extraordinaires".

* * *

De nouveau réunis à la chapelle à 5 h. pour l'inoubliable cérémonie de la réception de la croix aux 14 nouveaux Junioristes jugés dignes de cet honneur par le Conseil de Direction, d'ores et déjà membres de la Congrégation. Par la remise en effet de la croix, on entre officiellement comme junioriste dans la grande famille des O.M.I.

Le cantique "Vois à tes pieds" ouvre le pieux cérémonial. Mgr Guy, ancien junioriste d'Ottawa, accompagné à l'autel par son frère, le P. Ovide, débute ainsi son allocution: "C'est en 1909 qu'avait lieu ici-même la première réception de la croix de junioriste présidée par Mgr Langevin. Moi-même un jour, à Ottawa, comme vous je recevais ma croix de junioriste conservée encore précieusement. Que la vôtre soit votre force, consolation et soutien dans vos études, combats et revers de la vie. Mettez en pratique les mâles leçons que vous donne votre petite croix: sacrifice, fidélité au règlement, amour de Dieu et des âmes. Puis, plus tard, chers junioristes, lors de votre profession perpétuelle, elle sera remplacée par une plus grande et plus pesante. Portez-la toujours généreusement, et elle aussi vous portera".

Ensuite durant la bénédiction des croix, toujours par le vaillant évêque oblat, les 14 récipiendaires lisent à tour de rôle leurs promesses. Puis, Mgr s'avance pour imposer à chacun sa croix, cependant que la chorale chante les cantiques appropriés: "O Croix, tu vas briller sur ma poitrine", "Je ne veux me glorifier qu'en la Croix de Jésus". Le salut solennel du T. S. S. clôture cette merveilleuse après-midi.

* * *

Le soir, petite séance de famille à laquelle parents et amis assistent. D'abord, intéressante joute oratoire sur "Les missions oblates arctiques sont-elles plus pénibles et plus méritantes que les missions tropicales?" Les 4 combattants se sont admirablement bien tirés d'affaire; méritent mention honorable spéciale MM. Turenne et Gorieu, défenseurs de la négative, pour leur excellent travail très bien-combativement débité, ainsi que leur heureuse et spirituelle réplique. Aussi bien MM. les juges: l'abbé G. Couture, les RR. PP. P. Dussault et I. Désautels leur ont-ils décerné la palme, ayant remporté une victoire chaudement contestée sur leurs adversaires, seulement par un point.

L'opérette "La Pêche Miraculeuse" fut un vrai succès également: jolis costumes, habileté dans les pas cadencés, bonne exécution du chant, sympathique voix des trois petits saltimbanques: Guiseppe (G. Morin), le petit Bambino (G. Magnan), et surtout Aloysi (G. Lavoie).

* * *

Le chant apostolique des Oblats termina cette mémorable journée du ciel passée sur terre. Oui, ô Bonne Mère du missionnaire, veille sur nous, veille sur eux, tes nouveaux enfants, sois notre appui, veille toujours sur nous.

Noms des nouveaux Junioristes

A. Charron, Redvers, Man., L. Trottier, Saint-Norbert, Man., J. Boucher, Saint-Laurent, Man., E. Perron, Saint-Laurent, Man., Léo Durand, Sacré-Coeur, Winnipeg; G. Magnan, Sainte-Anne, Man., O. Lambert, Saint-Pierre, Man., B. Potvin, Ponteix, Sask., J. Alarie, Sainte-Agathe, Man., A. Gaboury, Swan Lake, Man., G. Lavoie, Dunrea, Man., Jos. Perron, Kenora, Ont., Jos. Roch, Lourdes, Man., A. Patry, Sacré-Coeur, Winnipeg.

Le Chroniqueur.

HALIFAX —Le premier ministre Angus Macdonald, de la Nouvelle-Ecosse, a trouvé très intéressante la suggestion du député créditiste O. B. Elliott d'adopter comme drapeau national canadien le drapeau de la Nouvelle-Ecosse. La Nouvelle-Ecosse est la seule province canadienne qui ait son drapeau. Elle a été la première colonie britannique à recevoir un drapeau. L'origine du drapeau de la Nouvelle-Ecosse remonte à la charte de la Nouvelle-Ecosse, qui fut octroyée en 1625 par le roi Charles Ier à sir William Alexander.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le Cercle Molière

Le Droit (Charles Gautier):

Le Cercle Molière travaille depuis plusieurs années à la diffusion du théâtre français à Saint-Boniface, à Winnipeg et dans toute la province du Manitoba. A trois reprises, il a été jugé digne de participer au Gala dramatique d'Ottawa, et chaque fois il a rapporté de la capitale de hautes distinctions et de précieux encouragements. Il vient de remporter un nouveau succès au concours éliminatoire qui s'est terminé à Winnipeg le 5 février. Le juge des concours régionaux, M. Malcolm Morley, de Londres, a décidé en faveur de "Mrs. Pat and the Law", présentée par le "Good Neighbors' Club", comme la meilleure pièce en un acte, et du "Chant du berceau", présentée par le "Cercle Molière", comme la meilleure pièce complète. "C'est une représentation, a-t-il dit en parlant de la pièce française, dont le directeur et Winnipeg ont le droit d'être fiers". Dans le compte rendu de la représentation publié par la "Liberté", nous lisons: "Les succès du Cercle Molière sont nombreux et d'ordre varié, mais il nous semble que jamais encore il n'avait réussi à nous donner une oeuvre aussi parfaite sous tous les rapports". Mais, des renseignements qui nous sont parvenus, nous ne pouvons pas déduire si l'une des deux pièces couronnées a eu le premier rang ou si elles ont été trouvées ex aequo. Cette hypothèse semble la meilleure, puisque le président du concours dramatique pour le Manitoba a communiqué au comité central les recommandations du juge. Ce comité décidera si les deux troupes participeront au concours final qui sera tenu à Winnipeg à partir du 16 mai. La troupe du Cercle Molière a toujours fait ici une excellente impression; elle a stimulé l'enthousiasme des amateurs de langue française et contribué à rendre plus intéressant et plus important le concours entre les groupes canadiens-français qui, même aujourd'hui, devraient occuper une plus large place dans le Gala dramatique.

Plus de terres arables disponibles en Saskatchewan

Le Nouvelliste (Trois-Rivières):

L'opinion du député Danielson que la Saskatchewan pouvait recevoir de nouveaux agriculteurs, qu'il lui restait assez de terres arables pour les accommoder, a trouvé des contradicteurs. Et au nombre de ces contradicteurs se trouve l'hon. M. Taggart, ministre de l'agriculture. Si on l'en croit il reste en Saskatchewan peu de terres cultivables vacantes. Sur ce point il s'est expliqué en termes précis devant la commission Rowell: "Les régions rurales de la Saskatchewan, a-t-il declaré, ont atteint leur point de saturation en fait de population. Cette saturation est même plus intense que dans les régions correspondantes des Etats-Unis. Presque toutes les bonnes terres arables ont été prises, de sorte que la superficie en culture ne saurait étendre son rayon. Un fait très significatif est la propension des fermiers à agrandir progressivement leur domaine, à l'exception toutefois des homesteads du nord. Le courant, à l'heure actuelle, incline plutôt vers la migration que vers l'immigration, en cette province. Car, durant la période de 1931 à 1936, soixante mille personnes ont quitté la Saskatchewan, la plupart en raison de difficultés économiques..."

Ce témoignage de l'hon. Taggart, ministre de l'agriculture, en excellente position pour traiter de la question et se prononcer avec autorité, constitue l'un des plus rudes coups portés jusqu'ici aux partisans de la reprise de l'immigration. N'est-ce pas lui aussi qui ajoutait, devant la commission Rowell, que la situation des fermiers en Saskatchewan avait été si mauvaise que sous diverses formes d'aide l'Etat a dû leur accorder cent dix millions.

Devant ces faits et ces chiffres, n'a-t-on pas le droit de dire avec un confrère de l'Ouest: "En somme, si l'immigration a été un fiasco durant les années d'abondance, que serait-elle en notre province en cette période de sécheresse? Il n'est pas besoin d'être grand économiste pour le prévoir".

L'avenir de l'Ouest

La Presse (Montréal):

La Prairie canadienne connaitra de nouveau des années d'abondance, des années de prospérité, affirmait avec conviction ces jours-ci l'hon. M. Gardiner, ministre de l'Agriculture du cabinet fédéral, dans une causerie donnée devant la Chambre de Commerce de Toronto.

On en viendra à oublier complètement la période difficile par laquelle passe la population de cette région depuis quelque temps, et l'on devra même en partie la prospérité revenue à l'expérience acquise dans les difficultés auxquelles on a à faire face présentement.

Puisant dans ses souvenirs de jeunesse, le ministre a rappelé qu'il a vécu autrefois dans une partie des Etats-Unis affreusement dévastée par la sécheresse et l'invasion des sauterelles. De retour dans cet Etat américain l'an dernier, il y trouva un bien-être complètement ignoré au moment de son séjour là-bas et un pays dont la solidité financière soutenait fort bien la comparaison avec toute autre collectivité agricole.

On ne peut pas naturellement conclure que ce qui s'est passé à cet endroit se reproduira forcément de la même façon dans la Prairie canadienne. Mais on a de fortes raisons de croire que l'analogie a quelque valeur, compte tenu des circonstances qui différencient le Nebraska américain des provinces de l'Ouest, spécialement de la Saskatchewan, la plus gravement atteinte de toutes.

Ephémérides de l'Ouest

27 février 1855
Etablissement d'un courrier mensuel entre la colonie de la Rivière-Rouge et Pembina.

28 février 1877
Acte d'incorporation instituant l'Université du Manitoba, à laquelle sont affilés le Collège de Saint-Boniface, le St. John's College et le Manitoba College.

2 mars 1871
Premières élections fédérales au Manitoba. Pierre Delorme est élu député de Provencher.

3 mars 1890
Adoption de la loi abolissant les écoles confessionnelles au Manitoba.

4 mars 1870
Thomas Scott, condamné à mort par la cour martiale du Gouvernement provisoire, est fusillé. Le lieu de sa sépulture n'a jamais été dévoilé.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA RECONNAISSANCE ET LE CULTE PUBLIC DE DIEU CREATEUR ET PERE

Le matérialisme et le communisme ont créé chez la plupart des hommes un état d'esprit lamentable. Dans la vie privée, dans la vie de famille, dans les réunions intimes où tous pensent et disent les mêmes choses, on veut bien ne pas rougir de sa foi en un Dieu Créateur et Père. Mais, dans la vie publique, combien nombreux sont ceux qui exercent les fonctions publiques, qui gouvernent les Etats, qui vivent comme s'il n'y avait pas de Dieu! "Celui qui me confessera devant les hommes, je le confesserait devant mon Père qui est dans les cieux; celui qui me reniera devant les hommse, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux". (Matt., x, 32). La reconnaissance et le culte public du Dieu Créateur et Père se manifestent par la religieuse observance du dimanche, par la punition du blasphème, par l'invocation publique du secours divin, en un mot, par l'observation fidèle des commandements de Dieu et de l'Eglise.

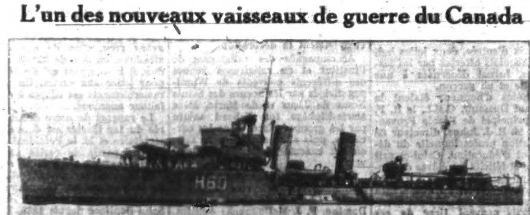
Intention missionnaire
LES SEMINAIRES DE CHINE

Il y a actuellement plus de trois millions de catholiques en Chine; mais il reste encore 450 millions d'âmes à gagner au Christ. Pour ramener ces 450 millions d'âmes au seul bercail, nous trouvons en Chine 4,500 missionnaires, dont près de 2,000 chinois. Il importe que ces prêtres indigènes se multiplient, selon le désir du Saint-Père. "Prions pour que le nombre encore insuffisant de prêtres aille toujours croissant, et, du même coup, pour que la valeur sacerdotale de ces recrues soit digne de l'Eglise: que les ouvriers augmentent, non seulement en nombre, mais aussi et surtout en mérite".

La radio en France

PARIS — Le poste émetteur de télévision à grande puissance de la tour Eiffel sera inauguré à la fin du mois et le centre émetteur de radio-diffusion à ondes courtes des Essarts-le-Roy, près de Paris, actuellement en cours d'essai et qui commencera le service normal dans quelques semaines, et le centre émetteur national de radiodiffusion à grande puissance d'Allouis, dans le département du Cher, qui assurera la liaison constante avec tous les points de l'empire colonial français. Le poste d'Allouis sera mis en service à la fin de l'année.

L'un des nouveaux vaisseaux de guerre du Canada



Le "Crusader", l'un des contre-torpilleurs britanniques achetés par le Canada pour augmenter la marine canadienne. Le Dominion a acheté en même temps un autre vaisseau du même type, "Comet".

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Mercredi dernier a eu lieu la journée sacerdotale. Les prêtres présents ont étudié une série de questions théologiques se rapportant à l'administration des paroisses. M. l'abbé Mireault, curé de La Salle, et M. l'abbé Brodeur, curé de Holy Cross, ont été les conférenciers. La prochaine réunion aura lieu le 16 mars.

Comité du Bi-Centenaire La Vérendrye

Le Comité Exécutif a eu sa première réunion mercredi dernier au Parlement. M. l'abbé d'Eschambault présidait. Les différents comités ont fait rapport au Comité Exécutif de ce qui avait été fait. Chacun des comités avait eu son assemblée—et même ses assemblées dans certains cas—et était en mesure de donner des détails intéressants sur ses projets.

Le Comité d'Education et de Publicité a été augmenté. On y a ajouté des noms de plusieurs professeurs et publicistes bien connus. On a également ajouté certains noms aux patrons d'honneur, comme le montrera la liste complète qui sera publiée sous peu.

Le Comité de Réception et celui du Programme ont fait d'intéressants rapports qui seront rendus publics plus tard. M. Boutal, directeur du **Cercle Molière** et M. Craig, du **Little Theatre**, étaient présents et sont maintenant membres du Comité du Programme. Le Comité de Réception a suggéré que l'on constituât un Comité de Finances à part. Cette proposition a plu à l'assemblée et certains noms ont été suggérés. Ce Comité sera formé sous peu. Les différents comités pourront soumettre leur budget à ce Comité qui sera formé d'hommes d'affaires expérimentés.

Le Comité du Monument a fait rapport qu'il en était venu à un choix définitif du monument. Les membres, après deux longues séances, ont choisi le modèle proposé par M. Emile Brunet, artiste bien connu de Montréal. On se souviendra que M. Brunet est le même qui avait présenté une maquette il y a vingt-cinq ans, lors du premier comité La Vérendrye. Le Comité en est venu à cette décision après avoir pris l'avis de M. M.-S. Osborne, professeur d'architecture à l'Université du Manitoba. M. Osborne a expliqué au Comité ses préférences et la raison de son choix. M. Osborne est une compétence en architecture et en sculpture et le Comité a été extrêmement heureux d'avoir son opinion sur le sujet. Connu comme un professeur de première valeur, l'an dernier deux de ses élèves (dont notre compatriote Louis Gauthier) se classaient premiers du Canada lors d'un concours général. Les journaux du 19 février nous communiquent que six de ses élèves viennent de remporter des prix sur huit récompenses disponibles.

Nous aurons l'occasion de parler de nouveau du monument. Entre temps, M. Brunet, averti par télégramme, s'est mis à l'oeuvre immédiatement, car on sait combien de temps il faut pour une entreprise pareille. Le choix de la base a été laissé aux futures délibérations du Comité.

Les comités du Programme et de Réception veulent travailler en union très étroite, car ils devront marcher de pair. Il a donc été décidé que deux membres du Comité du Programme siégeront sur le Comité de Réception et vice versa. Les membres manifestent le plus bel enthousiasme et M. le Président a pu dire mercredi dernier que le Comité avait reçu de partout les plus belles marques d'encouragement.

Pour les sinistrés du Bloc Provencher

La Jeunesse Catholique (section masculine) a organisé une rafle en faveur des sinistrés. Dimanche après-midi les membres du "Voyageur" ont fait une tournée dans St-Boniface et Norwood, passant de porte en porte et recueillant tout ce qu'on voulait leur offrir en marchandises, vêtements ou argent. Ces objets divers furent portés à un endroit commun et on en fera la répartition cette semaine. Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth prêtent leur concours à cette entreprise de charité. De 2 h. à 5 h. de l'après-midi, les personnes éprouvées par l'incendie pourront se présenter à la sacristie (sous-sol) et obtiendront de l'aide. Une foule de sociétés de bienveillance sont venues à l'aide des sinistrés. La Saint-Jean-Baptiste organise une séance à leur profit pour dimanche prochain. On peut dire que la population a montré sa sympathie d'une manière très généreuse.

Mort de M. Alexandre-Joseph Nault

M. Alexandre-Joseph Nault est décédé à l'Hospice Taché, de Saint-Boniface, le 18 février 1938, à l'âge de 77 ans. Natif de Bouchette, P. Q., il occupa la position d'huissier de la Cour supérieure de Hull, à Maniwaki, P.Q., pendant 25 ans. Après sa retraite, il vécut successivement à Montréal, Toronto, et passa les 12 dernières années de sa vie à Saint-Boniface. Il appartenait à la nombreuse famille Nault, pionnière de la vallée de la Gatineau, P.Q.

Lui survivent: sa femme, Zélima Francoeur-Nault; trois fils et une fille: Boniface, Horace, Gaston et Mme Eugène Laberge; quatre petits-fils: Jérôme, Bernard, Paul Laberge et Raymond Nault.

Les funérailles eurent lieu lundi matin à 9 h. à la cathédrale de St-Boniface. Inhumation dans le cimetière de Saint-Boniface.

Les familles Nault et Laberge remercient bien sincèrement les personnes sympathiques et dévouées qui leur ont témoigné des sympathies durant leur deuil récent.

La Liberté prie les familles éprouvées d'agréer ses bien vives condoléances.

A l'hôtel de ville

Avec l'autorisation du maire, différents comités de secours ont été organisés en vue d'aider les infortunées familles qui se trouvent affectées par l'incendie du bloc Provencher.

* * *

La préparation du budget est à l'étude. Considérant la situation actuelle des revenus de la propriété foncière, qui forment en grande partie les revenus de la ville, les conséquences désastreuses de l'inactivité industrielle, le fait que trop de propriétés et terrains sont abandonnés pour non-paiement de taxes, laissant voir une gêne et un manque de confiance réel dans les placements fonciers et mobiliers de la ville, une diminution dans le taux des taxes s'impose, si l'on veut que la ville se maintienne dans l'attente des jours meilleurs. Notre conseil semble bien comprendre toutes ces difficultés et s'efforcera de garder un taux d'imposition modéré. Désirant émettre les comptes de taxes au plus tôt, le conseil siégera plusieurs fois dans la semaine pour l'étude du budget.

Les Cours de Saint-Norbert

C'est la dernière semaine. Vendredi nos jeunes gens et nos jeunes filles regagneront leurs foyers. Nous donnerons un rapport plus complet des cours donnés à Saint-Norbert. Qu'il suffise de dire aujourd'hui que 40 jeunes gens et 40 jeunes filles ont suivi ces cours durant sept semaines sans interruption. Il n'y a pas eu d'absence depuis les débuts, excepté un jeune homme qui est allé suivre un cours d'agriculture plus avancé au Collège d'Agriculture. La variété des sujets étudiés, l'intérêt qu'y ont pris les jeunes gens et jeunes filles, tout a été marqué du succès le plus consolant.

M. l'abbé Adélard Couture a droit à toute notre reconnaissance, ainsi que les Révérendes Soeurs Grises et surtout la Révérende Soeur Supérieure, Révérende Soeur Marie-des-Neiges, diplômée de l'école Saint-Pascal de Québec, qui a été d'un dévouement admirable. M. Couture n'a pas craint de passer ces sept semaines auprès des jeunes gens, participant à leurs travaux. C'est à cause de ces dévouements que ces cours ont été un véritable succès.

Jeudi soir de cette semaine il y aura à Saint-Norbert, au couvent, une séance intéressante. Les jeunes gens et jeunes filles y seront réunis et on assistera à un débat. Ce débat sera fait en présence des organisateurs des cours. Deux jeunes gens et deux jeunes filles échangeront leurs opinions relativement à la vie à la ville ou à la campagne. Il y aura en plus un programme musical et le rapport des cours de ces sept semaines. Il y aura aussi exposition des travaux exécutés par les jeunes filles au cours des leçons d'économie rurale et d'enseignement ménager. On peut croire que le tout sera intéressant et terminera dignement cette belle initiative.

Cours pour les jeunes de Saint-Boniface

Samedi soir, le 12 février courant, la plupart des élèves suivant les cours du soir qui sont donnés sous les auspices des gouvernements provincial et fédéral se réunissaient à l'école Provencher dans le but de se divertir.

Le comité des élèves qui avait charge du programme n'a qu'à se féliciter du succès obtenu; l'assistance ne tarit pas de louanges à leur égard pour la façon dont les choses se sont passées.

Au retour d'une marche sur les bords de la Seine, le groupe, au nombre de deux cents environ, prit le goûter, qui avait été fourni par les élèves eux-mêmes. Les rafraîchissements avaient été gracieusement offerts par la maison Coca Cola.

Il est difficile de choisir entre les chants, les pièces, et les solos de piano qui ont été exécutés par ceux qui ont pris part au concours d'amateurs. L'assistance cependant venant en aide aux juges, signifia par ses applaudissements que le premier prix devrait être décerné à Félix Paquin, et le second aux cinq athlètes; ainsi le second prix fut remis à David Bélanger que le sort favorisa au tirage.

Mlle Thérèse Thibault donna une démonstration de danse (tap dance).

Mlles Alberta Blanchard et Lorraine Latourelle exécutèrent un duo de chant qui fut apprécié.

Le R. P. Dussault, pris à l'improviste, exécuta deux morceaux classiques qui furent grandement applaudis.

Mlle Virginie Smith, Doria Phaneuf et M. Euclide Pelletier, se firent admirer comme pianistes.

M. Ulric Bélanger fit chanter l'Alouette par la foule qui répondit généreusement.

Les deux pantomimes "L'Etude d'un Comte Espagnol" et "La Buandrie Bum" amusèrent grandement l'assistance. Les élèves dont les noms suivent prirent part à la première: Erna Baumann, La Directrice; Gertrude Senez, Le Soleil; Jack Scoot, Le Rideau; Frank Logan, Le Rideau; Jack Thayer, Le Héros; Roger Sutherland, Les Heures et l'Ombre; Félix Paquin, Le Comte espagnol; Marion Corner, Héroïne; Aimé Pelletier, l'Horizon; Yvette Adam, La Bonne.

Frank Logan, Earl Glynn et Jack Scott, firent connaître les vicissitudes du buandier chinois.

Léo Jacques, Eddy Pion, David Bélanger, Roger Sutherland et son frère Harry, donnèrent une démonstration de gymnastique qui fut une révélation pour la masse de l'assistance.

Les prix d'entrée, deux jolies boîtes de chocolats offertes par les institutrices, furent décernées à une jeune fille et un garçon.

Les hôtes d'honneur étaient le R. P. Paul Dussault, O.M.I., le R. F. Bruns, principal de l'école Provencher, et M. R.-J. Johns, directeur de la formation professionnelle du département d'éducation. Celui-ci prit la parole et félicita les élèves de l'intérêt dont ils font preuve à l'égard des cours du soir et les encouragea à profiter le plus possible des avantages qu'ils peuvent tirer de ces cours.

Les prix du concours d'amateurs étaient deux jolies lampes électriques faites par des élèves des cours du soir de l'Ecole Technique de St. John.

Jubilé d'or de Mère Marie-Elphège

Mercredi dernier, le 16, l'Académie Saint-Joseph était en liesse. L'on y célébrait le jubilé d'or de Mère Marie-Elphège, supérieure provinciale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Mère Marie-Elphège (née Robertine Geoffrion) passa la plus grande partie de son enfance à Verchères, P.Q., et quelques années aux Etats-Unis. Entrée au noviciat en 1886, elle prononça ses voeux de religion en 1888. D'abord, elle exerça son zèle dans la province de Québec, puis reçut sa nomination pour l'ouest des Etats-Unis où durant trente-sept ans elle se dévoua, soit comme maîtresse de musique, soit comme supérieure; rappelée au Canada en 1928, elle occupa le poste de supérieure au couvent de Waterloo, puis en 1935 arriva à Winnipeg comme supérieure provinciale. Femme de progrès, Mère Marie-Elphège a toujours encouragé les études et les initiatives lorsqu'elle ne les a pas suscitées elle-même. Plaçant les événements quotidiens dans le surnaturel, elle distingue ceux qui intéressent les bonnes causes et y consacre son savoir-faire, son énergie et son influence.

C'est donc cinquante années de vie religieuse, toute de prière et de dévouement inlassable, qu'acclamaient les douze cents élèves de l'Académie. Vêtues de blanc, ces élèves étaient groupées dans les corridors et la salle académique qui, elle aussi, portait une parure de circonstance. Sur les murs, se détachaient, suspendus par des rubans métalliques rouges et or, des couronnes de laurier, des cloches d'or, des chiffres symboliques et les monogrammes de la Communauté; le portrait de la vénérée fondatrice, mère Marie-Rose, placé au fond de la salle, dominait l'assemblée et suggérait une présence spirituelle s'associant à la fête; fougères et fleurs complétaient la décoration.

Accompagnée des religieuses de l'Institut et de religieuses venues des différents couvents de Winnipeg dirigés par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Mère Marie-Elphège fut d'abord saluée par les groupes placés dans les corridors, puis elle entra dans la salle où fut exécuté le programme suivant:

Pièces concertantes: Opus 6, No 3, Schumann; Valse-Caprice, Schubert-Liszt; Choeurs de chant: Cantate Domino, F. J. McDonough; Angelus, Chaminade; I Will Extol Thee, O God, Bertha Michalek. Saynète rendue par quatorze petites du cours préparatoire, vêtues à la couleur du précieux métal: Les Cloches du Jubilé. Adresse lue avec grâce par Mlle Marie Toupin, finissante universitaire. Présentation de roses talisman par la gentille fillette Lorraine Nault.

Mère Marie-Elphège remercia de la belle fête organisée en son honneur. "Vos sentiments d'estime et de gratitude, dit-elle, passent par moi pour s'adresser à la Communauté que je représente. Ils prouvent que vous appréciez l'éducation chrétienne et le dévouement qui vous sont prodigués. Vos maîtresses sont heureuses de s'oublier et de se donner à votre culture, car vous êtes la moisson montante des blés d'or, l'espoir de demain. Votre reconnaissance se prouvera d'une manière encore plus consolante pour nous par l'application dans votre vie des principes reçus. Après cinquante ans de rapports constants avec des jeunes filles, je puis vous assurer que la paix du coeur, le bonheur réel dans la vie est le partage de celles qui n'ont pas abusé du bienfait d'une éducation religieuse. Restez fidèles au bon Dieu, c'est le seul moyen d'accomplir une mission utile et agréable à vous-mêmes et à ceux qui vous entourent".

La vénérée jubilaire parla ensuite du bonheur goûté dans la vie religieuse et des munificences de Notre-Seigneur pour les âmes qui se consacrent à son service.

La célébration est terminée, mais l'allégresse se continue; l'atmosphère a quelque chose de céleste comme l'hymne jubilaire dont la dernière note ne sera jamais chantée ici-bas.

— Gabrielle BRUYERE.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 15 février 1938

Une motion de condoléances est unanimement adoptée à l'égard des familles Samuel-A. Nault, Alphonse Rocan et Wm-H. Walsh, éprouvées par le deuil depuis notre dernière assemblée mensuelle.

M. le Président annonce que nous avons reçu, d'un de nos dévoués membres, un don de $25.00, à l'aide duquel nous avons acheté 50 tables pour jouer aux cartes. Un vote de remerciements est adopté à ce bienfaiteur anonyme.

Le rapport de notre dernière soirée du 1er février est donné par le secrétaire et M. le Président annonce une partie de cartes au profit de nos oeuvres pour le 18 courant.

M. Joseph Vermander, directeur de la Fanfare La Vérendrye, nous fait l'historique des fanfares dans Saint-Boniface depuis 1880. Il y eut autrefois les fanfares Provencher, Indépendance et la Citoyenne; aujourd'hui, nous avons les fanfares de la Cité de Saint-Boniface et La Vérendrye. M. Vermander appuie sur les difficultés à surmonter, au point de vue financier et surtout au point de vue des nouvelles recrues. Il rapporte qu'un effort sur ce dernier point a été fait l'automne dernier et il se dit heureux de constater que la bonne volonté parmi la jeunesse existe si bien qu'actuellement 70 jeunes gens et écoliers suivent des cours de musique spéciaux et se préparent à renforcir les rangs de la Fanfare. M. Vermander demande à tous leur appui moral en s'intéressant à l'oeuvre et y intéressant la jeunesse.

M. l'abbé A.-B. Boulet demande à tous les membres de seconder les efforts de l'exécutif, lequel ne peut absolument pas tout faire et de se faire un point d'honneur de payer leurs cotisations au Cercle et au Fonds de Secours en cas de décès à temps, afin que les membres de l'exécutif ne soient pas obligés de voir individuellement chacun et de percevoir les cotisations. Il demande aussi à tous d'encourager nos petites soirées, organisées pour faire quelques profits pour l'entretien de nos salles et l'avancement de nos oeuvres.

M. le Président remercie M. Joseph Vermander de son intéressant historique des Fanfares dans Saint-Boniface, et M. l'abbé Boulet pour les bonnes suggestions faites et espère qu'elles seront bien suivies par tous nos membres.

M. le secrétaire, délégué avec M. le président à l'organisation s'occupant de l'érection du Monument La Vérendrye, fait rapport de ce qui est fait à date.

Prirent part au programme récréatif M. l'abbé A.-B. Boulet et MM. Michel Toupin, Albert Michon et Lucien Dubreuil, sous la direction de M. Désiré Ledoyen.

Les prix de la rafle mensuelle furent gagnés par MM. Roméo Dubreuil et Pierre Raimbault.

La partie de cartes de vendredi soir, 18 février, qui eut lieu dans nos salles, fut bien encouragée. Aussi l'exécutif désire remercier tous ceux qui ont bien voulu y assister.

Cette partie de cartes est la première d'une série de 5 parties qui seront données d'ici à la fin de l'hiver. La prochaine aura lieu le lundi 7 mars au même endroit, et l'on compte sur l'encouragement de tous les membres et amis, car les profits sont destinés à l'entretien de nos salles et l'avancement de nos oeuvres. Des bons prix y sont distribués.

Les heureux gagnants de cette première partie sont les suivants: MM. Ant. Chénier, Aristide Orieux, J.-B. Lavallée; Mmes D. Pelland, O. Martel et A. Bédard, pour les prix de cartes; et M. J.-H. Dubé et Mlle A. Baril pour les prix de "Pool" et M. M. Toupin pour le prix d'entrée.

LE SECRETAIRE.

PETITES NOTES

Mme A. Desrosiers et sa famille tiennent à remercier sincèrement les nombreux amis qui leur ont exprimé de la sympathie et ont offert des fleurs à l'occasion de leur deuil récent.

* * *

Mgr Jean-Baptiste Chabalier, frère de M. Pierre Chabalier de l'école Provencher, sera sacré évêque de Cambodge, Indo-Chine française, le 24 février 1938. Il est dans cette mission depuis vingt-huit ans comme membre des Missions Etrangères.

EDMONTON — Au nombre des requêtes adressées à l'Assemblée législative d'Alberta, il y en a une pour l'établissement d'une Bourse à Edmonton.

Jeunesse Catholique

J.A.C. J.E.C. J.I.C. J.O.C.

L'ÉQUIPE

Le 14 février 1934, Pie XI écrivait: "Il n'est pas suffisant que des centres d'Action catholique surgissent à côté des universités et des écoles publiques, il faut encore que ces centres se multiplient DANS TOUTES LES MAISONS D'EDUCATION où précisément les jeunes doivent être instruits, préparés pour l'Action catholique".

Dans le diocèse, les maisons d'éducation répondent aux voeux de l'Autorité ecclésiastique: un peu partout, on fonde le JECISME.

On connaît l'organisme d'une J. E. C., cette machine avec laquelle on travaille à former l'esprit d'apostolat propre à l'Action catholique.

Or, dans cette machine, il est une pièce dont le fonctionnement est souverainement important, absolument NECESSAIRE à l'obtention de la fin proposée par le Pape, c'est l'EQUIPE.

Importance de l'EQUIPE:

Supposons que vous ayez, dans votre couvent ou école, une douzaine de jeunes que vous réunissez régulièrement pour procéder à l'étude d'un Evangile et à une enquête: mais ces jécistes n'ont pas encore d'équipe. Dites-vous bien alors que vous n'en êtes qu'aux premiers pas, qu'au commencement; dites-vous qu'il vous manque, dans votre organisation, le moyen le plus efficace, le plus indispensable à former des apôtres, à faire de l'Action catholique.

C'est par le système d'équipe, plus que par n'importe quel autre côté, que le Jécisme diffère des Cercles d'études connus jusqu'à présent; c'est par le travail d'équipe que le Jécisme est un mouvement d'Action catholique, qu'il forme vraiment à l'esprit d'apostolat propre à l'Action catholique. Tant que les jeunes n'ont pas réussi à faire fonctionner l'équipe, ils n'ont pas pris le moyen par excellence d'exercer une influence sur d'autres, et par leurs conquêtes, de transformer leur milieu.

Nature de l'EQUIPE.

Qu'est-ce donc que l'EQUIPE? Représentez-vous un cercle d'études dont 4, 5 ou peut-être 10 membres, au cours de la semaine, se réunissent avec quelques compagnons ou compagnes (de 3 à 6) et, avec eux, reprennent le travail fait au Cercle d'études.

Ce jeune ou cette jeune du Cercle, avec ses compagnons ou compagnes, constituent une EQUIPE dont il ou elle est le Chef.

Ces coéquipiers, le Chef a dû les avoir enrôlés, conquis, LUI-MEME. Et le jour où il a su viser une recrue, l'approcher, l'aborder et l'amener à ses idées sérieuses, ce jour-là, ce Chef a fait de l'Action catholique, il a vraiment milité.

Relations de l'EQUIPE avec le CERCLE.

Dans nos cercles, jusqu'à présent, on disait aux jeunes: "Soyez apôtres"! Dans un Cercle d'étude Jéciste, on ne s'en tient pas à cette directive générale: on lui ouvre un champ d'action très précis, on lui dit: "Forme-toi une équipe, agis sur ton équipe et par ton équipe".

Autrefois, on disait aux jeunes du Cercle: "Vous préparez votre avenir. Il faudra que vous soyez apôtres, plus tard". Comme c'était loin, vague et imprécis, l'avenir! Au Cercle jéciste, le Chef d'équipe peut se dire: "Cet Evangile, cette enquête, il faut que je les saisisse bien: car j'aurai à les reprendre avec mes coéquipiers.

Le Cercle jéciste n'est donc pas une étude, ou une préparation à une action lointaine, imaginaire, c'est une formation à une action immédiate, bien délimitée, très réelle.

Le Chef, de plus, doit produire une action personnelle, avoir lui-même des contacts avec d'autres compagnons, s'ingénier à leur souffler de l'esprit chrétien. Le Cercle d'étude devient, pour cette raison, une préparation doctrinale à l'action.

Relations du Chef avec son équipe:

Au Cercle, le Chef prend part à l'étude de l'Evangile; il reçoit des résultats d'enquête; et cela, tout en prévoyant que, dans quelques jours, il devra faire profiter son équipe de ses connaissances.

Quand, au Cercle, on admet un mot d'ordre, on détermine une tâche, le Chef pense tout de suite à son équipe. Instinctivement, il se demande: "Qu'allons-nous faire"? — ne s'isolant jamais des siens, dans son action conquérante.

Le Chef, pourtant, n'a pas seulement pour fonction de reprendre avec ses coéquipiers le travail fait au Cercle, il est constitué, de par sa charge, responsable de l'éducation chrétienne des membres de son équipe. Si l'un d'eux se laisse entrainer à des amusements moins chrétiens, si un autre subit une crise morale qui lui enlève tout élan, le Chef voit à rencontrer ces coéquipiers, pour les bien influencer, pour obtenir leur collaboration.

On a pu dire de l'EQUIPE qu'elle est "une petite communauté plantée dans un milieu déterminé, qu'elle s'efforce de conquérir". (Chan. Liagre).

Relations de l'EQUIPE avec le MILIEU:

Le Chef travaille d'abord sur son équipe; mais toute l'équipe, sous sa direction, doit s'employer à christianiser le milieu.

Aussi, appelle-t-on l'EQUIPE: "une bande", "un petit groupe" où l'on fait du rayonnement chrétien".

"C'est ainsi que l'influence du militant sur ses coéquipiers va s'étendant de plus en plus. Il est en quelque sorte le centre d'une série de cercles concentriques. Il agit sur le premier cercle, (son équipe) qui agit sur un plus étendu, et ainsi de suite". (Doct. et Tech. jicistes).

Formation des Chefs d'EQUIPE:

Ce titre comporterait deux divisions: Comment se pose le problème? Comment il se résout. Nous ne traiterons que du premier point. M. le directeur général d'Action catholique se propose de rencontrer toutes les institutrices, dans la semaine de Pâques: les solutions au problème de la formation des Chefs seront plus particulières.

Le Jécisme, par l'EQUIPE, est la "forme idéale d'Action catholique" (Pie XI). Il est le moyen le plus efficace de former des apôtres comme l'Action catholique l'entend.

Mais toute formation, on le sait, demande du temps et beaucoup de méthode. De plus, comme il s'agit ici de former des "preneurs d'âmes", il faut encore et surtout du surnaturel.

Le chanoine Cardyn nous avertit en ces termes: "Il y a des militants un pour cent, et des militants cent pour cent; ne croyons pas trop facilement qu'il nous faut de suite des militants cent pour cent. Nous devons commencer par prendre des militants tels qu'ils sont… de ces types-là nous devons faire des militants. Il ne faut pas chercher des militants tout faits, ON NE LES TROUVE PAS, ON LES FORME".

Le fondateur du Jocisme continue, nous parlant d'expérience: "Pour former des militants, il faut l'optimisme. On doit croire que des militants on en trouve partout. Sans doute ils ne sont pas militants cent pour cent, au début. Parfois, ils sont même anti-militants. Ne craignez rien, ceux-là sont parfois les meilleurs, on en fait des saint Paul. Pour cela, je le répète, il faut de l'optimisme, mais de l'optimisme réaliste: les prendre tels qu'ils sont".

Parfois, la difficulté est grande, avec nos jeunes. Ils ne se sont jamais crus obligés d'influencer chrétiennement leurs confrères. On réservait uniquement la tâche de l'apostolat au prêtre ou à la religieuse. On croyait ne pas se mêler de son affaire en s'avançant sur ce terrain.

Et la première fois qu'un jeune est amené à se dire: "Il faut que j'agisse, MOI…" il est tout prêt de s'enfuir, et certains se retirent.

Faut-il attendre, par ailleurs, pour commencer le Jécisme, de tout comprendre: l'organisme, l'esprit, les procédés?… Non! Non! Marchez donc! L'expérience vous formera, avec les lectures, mais plus que les lectures. La pratique nous en apprend tous les jours, dans ces mouvements. Ces formes idéales d'Action catholique encouragées par l'Eglise, comportent des ressources presque infinies de formation à l'apostolat. N'ambitionnons pas de tout savoir tout d'un coup.

Pourvu que ce soit du VRAI JECISME, tout ce que nous faisons profite aux âmes.

Léo BLAIS, prêtre,
Aumônier de l'A.C.J.F.

Rapports

Ont fait leur rapport du mois de janvier

La Broquerie: J.A.C. — J.E.C.F. — Croisade.
Sainte-Agathe: J.A.C. — J.A.C.F.
Sainte-Anne: J.A.C.
Saint-Jean-Baptiste: J.A.C. — J.E.C.F. — Croisade.
Notre-Dame de Lourdes: J.A.C. — J.E.C. — Croisade.
Saint-Adolphe: Croisade.
Saint-Boniface: J.O.C.F. — J.E.C.F. J.I.C.F. — Croisade.

Réunions et présences

La plupart des sections n'ont tenu que deux réunions en janvier. Le nombre des présences reste le même, en trop d'endroits. Que chaque groupe fasse au moins une conquête par mois, et l'intérêt y gagnera.

Activités particulières

Heure Sainte et souper organisés par toutes les jeunes filles de Saint-Boniface; service de bonne chanson. (J.O.C.F. et J.E.C.F.).

Service des Retraites fermées, à l'Institut Collégial Saint-Joseph. La retraite s'ouvre le vendredi soir et se termine le lundi matin. Les grades IX, X et XI ont fourni trois groupes, 60 retraitantes.

Vente de cartes de Noël, à La Broquerie.

Préparation d'une séance, à Sainte-Agathe.

Petit journal mensuel, "Le Rayon" par la J.E.C.F. de St-Jean-Baptiste.

Résolutions pratiques

Les différentes sections ont pris des résolutions intéressantes: en voici quelques-unes:

Ne jamais manquer de juger en chrétiennes les chants que l'on entend; si possible, fermer la radio, s'ils manquent de goût et de distinction. (Saint-Boniface).

Ne jamais fréquenter les sacrements que par motifs surnaturels. (La Broquerie, J.A.C.).

Faire aux autres ce que nous voudrions qu'on nous fît à nous-mêmes. (La Broquerie, J.E.C.F.).

Se respecter et se faire respecter. (Sainte-Agathe, J.A.C.F.).

Bien se préparer au mariage et relever les noces. (Sainte-Agathe, J.A.C.).

Que chacun gagne un nouveau membre. (Sainte-Anne, J.A.C.).

Croisade

A Saint-Boniface, on organise la Croisade, chez les élèves des Catéchistes. Les aspirants sont dispersés dans 10 endroits, dans Norwood et Saint-Vital. Les Zélatrices exécutent un programme tracé minutieusement par l'aumônier. Une fois par mois, assemblée générale au Secrétariat. La première assemblée a réuni 20 aspirants, dont la moitié étaient venus de 4, 5 et 6 milles.

Trésor spirituel des Croisés

Seules les Sections de l'Institut Collégial Saint-Joseph et de N.-D. de Lourdes ont fait le rapport en chiffres du Trésor Spirituel des Croisés.

Deux autres sections, La Broquerie et Saint-Adolphe, nous ont envoyé une liste de sacrifices faits par les Croisés. Nous les reproduisons:

"Papa m'avait donné le cou d'une poule que nous avions pour diner. Je l'ai mangé, quoique je n'aime pas ça".

"Mémère nous avait envoyé du gâteau de Noël; j'ai remercié maman qui voulait m'en donner".

"Mon petit frère s'était dépêché de manger son morceau de gâteau pour avoir le mien. Je le lui ai donné".

"Il manquait du dessert pour une… J'ai passé mon assiette à ma petite soeur".

"Je n'aime pas la fricassée. Hier soir, maman m'en a donné deux grosses cuillerées. Je n'ai rien dit et j'ai tout mangé".

"Ma petite voisine de table a échappé du lait sur mon morceau de gâteau. Je l'ai mangé quand même il était mouillé".

"Je voulais, pour me venger, pincer ma petite soeur. Au lieu de la pincer, je l'ai tapée". Réflexion de la secrétaire: "Je crois que celui qui a fait le dernier sacrifice n'a pas tout à fait compris l'esprit de sacrifice; mais son bon ange a dû sourire quand même…"

"J'avais bien soif et je n'ai pas bu".
"J'ai reçu une tape et je ne l'ai pas remise".
"Je n'ai pas refusé de jouer avec une compagne que je n'aimais pas".
"Je me suis levée pour aller à la messe, trois jours de suite".
"J'ai cédé ma place à une autre pour une promenade en traineau".
"J'avais bien mal à la tête: j'ai enduré sans rien dire."
"Je n'ai pas sucré mon café".
"Je n'ai pas dit des bêtises à une compagne quand j'étais fâchée".

"Tu as été fidèle sur de petites choses, je t'établirai sur de plus grandes".

Parabole des Talents.

Réponses aux questions

1.—Est-ce que, dans une école, il peut y avoir plus qu'une Assistante technique?

Tout dépend des circonstances du milieu et des aptitudes des institutrices. En général, une Assistante pour chaque mouvement. Par exemple: dans une école où l'on aurait Jécistes et Croisés, il devrait y avoir deux assistantes techniques.

Une assistante peut avoir des aides ou secondes. Par exemple: dans une école où les Croisés seraient nombreux et devraient avoir leurs réunions d'équipes à différents endroits de la maison, en même temps.

2.—Si on trouve plus qu'un garçon ou qu'une fille dans la même classe ayant des qualités de chef, devons-nous les prendre tous les deux?

Oui. En les prenant un dans chaque classe, on aurait peut-être de moins bons chefs. Les vrais chefs sont assez rares (vous le constaterez!) qu'on ne doit jamais en sacrifier.

3.—En quoi consiste une B. A.?

C'est une Bonne Action qui demande de l'oubli ou du don de soi pour les autres. Le Scout ou la Guide ne comptent pas l'assistance à la messe comme une B. A., tandis qu'ils noteront un service rendu très librement.

Notre chansonnier

Il est intitulé: "Chants des Jeunes".

Il comprend: 43 chants différents… avec notes:
15 chants jacistes.
2 chants jécistes
1 chant jociste.
4 chants scouts.
7 canons (Bonsoir les amis. Restons gais. Sur le quai de la Ferraille, etc.)
14 chants divers: (En passant par la Lorraine. L'anneau d'argent, pour les noces. L'ombre s'étend. Youkaidi).

C'est un recueil diocésain, dans lequel on a réuni les meilleurs chants des différents recueils du genre.

En vente: 25 sous. Au Secrétariat Diocésain, coin Masson et Aulneau.

Au même endroit: Romans missionnaires, 2 pour 25 sous. Le servant de la messe basse (très complet), deux pour 25 sous. Votre Messe et votre Vie, 10 sous. Méditations Jécistes, Jean le Presbytre, 60 sous relié. Nous recevrons bientôt le fameux livre: Vivre, 60 sous.

OTTAWA — M. Ernest Bertrand, député de Laurier, Montréal, présentera un bill à la Chambre des communes, dans le but de légaliser les loteries au Canada. Son objectif est particulièrement d'aider l'Université de Montréal.

Assemblée générale de la J.E.C. au Juniorat

Tous réunis, le 14 janvier au soir, notre président, Roland Chaput, nous adressait, à l'improviste, quelques paroles enflammées, ouvrant la première assemblée spéciale du second semestre, vu la non-réception du bulletin mensuel.

Il passa ensuite la parole au Père A. Brunet, aumônier, qui nous fit quelques recommandations utiles et agréables au sujet des anglicismes dans notre parler, surtout en récréation: "Observons notre mot d'ordre secondaire de cette nouvelle année: "Parlons français avec pureté partout, dans les jeux et toujours". Puis, il nous exhorta vivement à prendre part au concours littéraire organisé par les Oblats de Chambly.

Il poursuivit en nous citant les paroles de Son Eminence le cardinal Villeneuve adressées aux dirigeants et militants: "Pour mener à bien votre action, il faut que vous soyez des communiants: approchez-vous souvent de la table sainte". Soyons-y fidèles.

Il termina en nous donnant comme mot d'ordre général pour 1938 les paroles du Pape Pie XI lui-même: "En garde contre la médiocrité, dans tous les domaines! Il n'est permis à personne d'être médiocre. Tous les hommes de bonne volonté ont l'impérieux devoir de songer qu'ils ont une mission à remplir: celle d'être meilleurs les uns pour les autres et de faire l'impossible, chacun dans la limite de son activité, pour améliorer le sort de l'humanité", le cas échéant pour vous, celui de la classe étudiants.

Sachons en tenir compte.

Cette réunion était surtout tenue pour nous instruire au sujet des travaux de la J.O.C. européenne.

Ayant été invité, au nom des Jécistes, par l'Aumônier, un visiteur, le R. P. A. Joyal, ex-aumônier de la J.E.C. au Collège Mathieu, Gravelbourg, nous adressa, lui aussi, quelques paroles remplies de bons conseils et de souhaits: "N'avez-vous pas remarqué, dit-il, que nos amis les Anglais, lorsqu'ils entreprennent un mouvement ou quelque chose de ce genre, réussissent; nous, les Canadiens, nous sommes portés à faire banqueroute. Pourquoi cela? — C'est parce que les Canadiens ne sont pas assez persévérants et "pratiques"! Ils succombent dès la moindre difficulté. Donc, tâchons de ne pas nous laisser surpasser, en notre organisation si bien commencée".

Il fit défiler aussitôt des vues montrant les différentes étapes que la J.O.C. de toute l'Europe gravit pour devenir une organisation gigantesque.

La J.O.C., lancée en 1912 par l'abbé Cardyn, de Belgique, ne comprenait qu'un petit groupe de jeunes gens et de jeunes filles. La J.O.C était lancée, elle devait croitre!

D'année en année, la J.O.C. avançait à pas de géant. C'est ainsi qu'au Congrès de 1933 dix mille jocistes étaient réunis et à celui de 1935, cent mille.

Elle comprend des jeunes gens et des jeunes filles de toutes les professions.

La J.O.C., désirant voir bientôt jociste le monde entier prit possession de postes importants en France, en Colombie, en Belgique, en Espagne, en Tunisie, en Hollande, en Suisse, à Madagascar, au Canada, où les principaux postes sont Montréal (P. Roy, O.M.I., aumônier général), Québec, Saint-Boniface.

La soirée prit fin par une vue montrant les avantages de la sobriété et les désavantages de l'ivrognerie.

Notre aumônier, enfin, remercie le P. Joyal et lui souhaite en notre nom une longue et prospère carrière comme propagandiste de notre journal canadien manitobain: "La Liberté".

L. BARNABE.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Anne de Boleyn. Récit historique, par Marcelle Vioux.
II.—Comme le Temps passe. Roman, par Robert Brasillach.
III.—Douce lumière. Roman, par Marguerite Audoux.

Paris, 25 janvier 1938.

I.—Anne de Boleyn

Récit historique, par Marcelle Vioux.

Si elle n'a pas porté bonheur aux femmes, la figure de ce Barbe-Bleue couronné que fut Henri VIII a très heureusement inspiré les historiens qui l'ont évoquée dans son extraordinaire complexité, sa truculence et ses violences de demi-dément. Un illustre écrivain irlandais, Francis Hackett, a connu, il y a quelques années, le plus grand succès de vente qui ait jamais salué un ouvrage d'histoire dans les pays de langue anglaise en ressuscitant l'étrange roi, demeuré, avant sa profonde analyse, si longtemps énigmatique. Romancière de grand talent, qui, entre deux oeuvres d'imagination, se plaît à rendre la vie à des figures lointaines — Henri IV le roi Vert-galant ou François Ier le Roi-chevalier, — Mme Marcelle Vioux est, à son tour, assurée de la même faveur par le récit si riche de mouvement, de couleur et d'émotion qu'elle nous présente de la dramatique et sanglante existence d'Anne de Boleyn.

Depuis l'étincelante journée du Camp du Drap d'Or jusqu'à l'heure où Anne, les yeux bandés, s'agenouille devant le bourreau, quelle suite prodigieuse d'événements et de tableaux s'offre ici à son pinceau! La sensualité et la brutalité, l'amour et la mort, le burlesque et le tragique, toute l'âme de la Renaissance écartelée entre les passions les plus hautes et les plus basses frénésies se reflète en cette affreuse aventure. Elle ne semblait pourtant point promise à un si violent destin, celle dont la première jeunesse s'était écoulée en France, d'abord à la cour de Louis XII, où elle avait suivi Marie d'Angleterre qui allait être reine de France, puis à celle de François Ier, dans l'éblouissement des plaisirs, la fête des Lettres et des Arts, et, lorsqu'en 1525, elle posa de nouveau le pied sur le sol anglais, ce n'était pas pour devenir, après Catherine d'Aragon répudiée au prix d'un schisme, la seconde des six femmes de Barbe-Bleue, ni pour donner à l'Angleterre sa future Grande Elizabeth… Mais déjà le Sort l'avait enserrée dans ses mailles fatales. Il l'avait marquée pour satisfaire un désir fantasque et non pour trouver l'amour du jeune lord qu'elle était venue chercher.

Les révoltes de l'orgueil d'Anne, les désespoirs de son coeur, le jeu subtil qu'elle dut mener pendant cinq ans pour vivre à côté d'Henri VIII sans être à lui, le triomphe, qu'elle croit durable, par la couronne et la maternité, et puis, après trois brèves années, la défaite devant sa dame d'honneur, Jane Seymour, le jour enfin où, sous l'oeil dur de son mortel ennemi Cromwell, la lourde épée du bourreau s'abattit sur ce cou charmant, dans cette succession d'images brillantes ou terribles, peintes aux couleurs de l'or et du sang, l'art de Mme Marcelle Vioux a trouvé l'une de ses plus parfaites réussites.

II.—Comme le temps passe

Roman, par Robert Brasillach

Le Voleur d'étincelles, L'Enfant de la Nuit, Le Marchand d'oiseaux, les trois romans précédant celui-ci —qui, soit dit entre parenthèse a obtenu un grand nombre de suffrages au **Prix Femina** — avaient déjà témoigné avec un heureux talent de la volonté de M. Robert Brasillach de donner à l'observation et à la peinture de la vie quotidienne une forme et un sens très différents de ceux auxquels les romanciers français contemporains nous ont jusqu'ici habitués.

Si un certain réalisme, souvent beaucoup plus près de la photographie documentaire que de la traduction artistique, a fait son temps après avoir produit, dans le meilleur et dans le pire, tout ce qu'il pouvait donner, la réalité, elle, continue ses métamorphoses, et M. Robert Brasillach, qui est l'un de nos plus fins et plus perspicaces critiques, garde de trop près le contact avec la vie pour la perdre de vue dès lors qu'il fait tâche de romancier. Mais cette réalité que, loin de la négliger, il suit tout au contraire d'un regard pénétrant et minutieux, il ne la considère pas dans son apparence de surface. Né poète, il cherche dans les images qui lui sont offertes la poésie qui échappe aux yeux des autres. Ainsi, des spectacles qui jusqu'ici n'ont pas été trouvés dignes d'attention se révèlent à lui baignés d'un éclairage nouveau, enveloppés d'une atmosphère de féerie à laquelle, le premier, il a été sensible.

Cette lumière filtrant de tableaux qui à d'autres semblent ternes, cette âme et cette allégresse intérieure animant des réalités en apparence mornes ou désespérées, M. Robert Brasillach les surprend, parce qu'il est convaincu de la survie, sous les plus maussades espèces, de cet éternel besoin de rêve et de poésie sans quoi l'homme sombrerait au seuil de la vie, qui lui est aussi nécessaire que l'air et le pain.

Appétit du sein, soif de la légende, du lait de la nourrice et de ses contes, émerveillement des yeux neufs au spectacle des choses, émerveillement de l'esprit au récit des "histoires", émerveillement des corps à la fantaisie des jeux, découvertes… Enfance… Adolescence se perpétuant en nous jusqu'à la mort! C'est sous leur signe que M. Robert Brasillach évoque toujours des personnages, hommes ou femmes, qui gardent sous leur densité humaine quelque chose d'irréel et d'aérien, et s'apparentent délicieusement aux héros des féeries shakespeariennes ou des fantaisies de Musset. Et ces personnages tout ensemble quotidiens et singuliers, réels et rêvés, ils les lance en de merveilleuses "histoires".

Celle qui se déroule au long du présent roman est d'une ampleur dans le temps qui dépasse les limites des oeuvres précédentes de M. Robert Brasillach. A vrai dire, il s'agit ici d'une comédie et six tableaux aux titres symboliques, dont le premier—**La Création du Monde** —est aux couleurs de l'Enfance, celle des deux protagonistes, Florence et René, prenant dans l'enchantement de Majorque le chemin du futur amour. Le second — **Les Chasseurs d'Images** — est un roman de ton picaresque peuplé de personnages hoffmannesques, prestidigitateurs ou cinéastes, engagés sous le ciel des Flandres en de surprenantes aventures. **La Nuit de Tolède** réalise sensuellement les promesses enfantines du jardin voluptueux des Baléares et **La Tentation** les anéantit sur un malentendu, dans l'ennui de la province et les soucis des réalités dures. La guerre qui remplit brutalement le cinquième tableau— **Le Grand Voyage**—va-t-elle consacrer la séparation sans appel des deux seuls êtres au monde qui se complétaient depuis les heures de l'enfance? Ceux qui, un moment, se sont perdus, se retrouveront-ils? Et comment? C'est le dénouement qu'apporte avec une émouvante, une exquise et originale délicatesse, l'imprévu poétique de la rencontre au **Royaume des Aveugles.**

III.—Douce lumière

Roman, par Marguerite Audoux

Voici donc le dernier roman de Marguerite Audoux; oui, en vérité, le dernier, puisque la minute où sa main a signé la page finale du manuscrit n'a précédé que de quelques brèves journées la mort dans la douceur et les parfums d'Hyères, où elle était venue attendre Celle qu'elle ne craignait point…

Elle n'avait jamais rien craint. Et pourtant le sort, dédaigneux — comme toujours — d'une si pure noblesse, ne lui avait guère été tendre. Il ne lui avait accordé qu'un seul sourire, éblouissant il est vrai, il y a bien longtemps, vingt-sept ans.

Son premier roman venait de paraître: **Marie-Claire.** Le nom de l'auteur était aussi obscur qu'il est possible de l'être pour un débutant, mais une ardente préface d'Octave Mirbeau, dont les enthousiasmes étaient aussi vibrants que les révoltes et les vitupérations, projetait sur cette Marguerite Audoux, la veille inconnue, une éclatante lumière. Ce chef-d'oeuvre, jailli spontanément d'un magnifique coeur de femme et qui ne devait rien à aucune littérature, c'était le livre d'une humble ouvrière parisienne, fille du peuple née dans un faubourg, d'un charpentier et d'une journalière, "une couturière, toujours malade, annonçait Mirbeau, très pauvre, quelquefois sans pain. Malgré son courage, ne pouvant plus travailler ni lire, car elle souffrait cruellement des yeux, elle écrivait. Elle écrivait, non avec l'espoir de publier, mais pour ne point trop penser à sa misère, pour amuser sa solitude et comme pour lui tenir compagnie, et aussi, je pense, parce qu'elle aimait écrire".

Ces lignes-là datent d'une époque, bien révolue elle aussi, où la Critique agissait, défendait les bons écrivains les armes à la main et secouait… les autres avec une semblable fougue, où la critique enfin faisait son devoir, et si bien qu'une seule page de Jules Lemaître jetait à bas un Georges Ohnet paré d'une gloire scandaleuse et qu'un article de François Coppée suffisait à donner sa place à un Pierre Louys hier ignoré.

Pour **Marie-Claire** la préface de Mirbeau eut pareille vertu: "Miracle! disait-elle, **Marie-Claire** est une oeuvre de grand goût; sa simplicité, sa vérité, son élégance d'esprit, sa profondeur, sa nouveauté sont impressionnantes. Tout y est à sa place, les choses, les paysages, les gens. Ils sont marqués, dessinés du trait qu'il faut pour les rendre vivants et inoubliables. Et l'on sent bien souvent passer la phrase du grand écrivain, un son que nous n'entendons plus, presque jamais plus, et dont notre esprit s'émerveille".

Octave Mirbeau désignait le livre pour le Prix Goncourt, jurait qu'il quitterait l'Académie si la victoire ne couronnait pas Marguerite Audoux. Le livre n'eut pas le Prix, mais Mirbeau n'eut pourtant pas à mettre sa menace à exécution, car si **Marie-Claire** ne figure pas au célèbre palmarès, c'est pour l'unique raison que le Jury du Prix **Femina** — alors Prix **Vie Heureuse** — avait, en choisissant, le premier, le livre, coupé l'herbe sous le pied au Jury des Dix.

Auprès du grand public le succès fut immense. Marguerite Audoux ne chercha pas le moins du monde à l'"exploiter", comme on dit aujourd'hui sans vergogne. Cette gloire qui était venue soudain frapper à sa porte, illuminer sa pauvre chambre, pas un instant l'idée ne lui vint de la monnayer. Elle ne troubla même pas la sérénité de son coeur ni la paix de son âme. Marguerite Audoux ne se mit pas à "faire des livres". Ce n'est que dix ans plus tard qu'elle publia sa seconde oeuvre: **L'Atelier de Marie-Claire.** Dix ans, et dix ans à Paris… On l'avait oubliée. Le livre et ceux qui suivirent, **De la Ville au Moulin** et **La Fiancée**, ne reçurent rien d'autre de la critique qu'un petit coup de chapeau de politesse.

Amère ironie des choses. Il a fallu que se ferment à jamais les yeux de Marguerite Audoux, ces pauvres yeux douloureux qui ont regardé et admiré avec tant d'amour, qui se sont si fidèlement, si pathétiquement souvenus, pour qu'aujourd'hui le chef-d'oeuvre de **Douce Lumière**, en venant clore une oeuvre romanesque d'un ton unique dans la littérature française contemporaine retrouve le succès qui avait, il y a vingt-sept ans, salué l'admirable **Marie-Claire.**

Armand RIO.

Livres à signaler

Romans: Edmond Jaloux, de l'Académie française, L'Egarée. — Jacques Boulenger, Adam et Eve.

Histoire et Variétés. — Jacques Bainville, de l'Académie française, L'Angleterre et l'Empire britannique. —N. de Basily, La Russie sous les Soviets. — André Josset, Les Borgia, famille étrange. Théâtre: — Georges Barbarin, La Vie agitée des eaux dormantes. Collection "Livres de Nature".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Jean-Baptiste

Journée du Collège

Comme nous le disions la semaine dernière, nous avons eu, le dimanche 13 février, la visite de la chorale du Collège de Saint-Boniface.

La Chorale, sous la direction du R. P. M. Caron, S.J., fit les frais du chant à la grand'messe et au salut. Le chant fut très apprécié des paroissiens et plusieurs regrettent de s'être vus dans l'impossibilité de se rendre à l'Eglise ce jour-là. La température était réellement inclémente.

La messe fut chantée par le R. P. Beaupré, S.J., et le sermon fut donné par le R. P. Recteur du Collège. Il exprima d'abord ses remerciements à M. le Curé pour son aimable invitation et aussi pour les bonnes paroles que celui-ci avait adressées aux Rév. Pères à l'égard de l'oeuvre du Collège. Le Père prédicateur expliqua ensuite pourquoi l'Eglise s'occupe d'éducation et aussi pourquoi elle s'occupe d'enseigner les sciences religieuses et les sciences profanes. Montrant la nécessité et l'utilité des études classiques, le R. P. Recteur en profita pour parler des vocations en général et des vocations sacerdotales. Il termina en encourageant les parents à supporter les sacrifices voulus pour faire faire à leurs enfants des études sérieuses et solides, des études qui les aideront beaucoup plus tard à se frayer un chemin.

Dans l'après-midi, impossible de jouer au gouret. Les joueurs du Collège et ceux de l'équipe locale étaient très désireux de pouvoir se mesurer, mais la neige en décida autrement. Y aurait-il reprise de la partie? Les deux équipes sont en faveur. Alors...

Au concert, le soir, le Vieux lapin (M. Lucien Deschênes) et ses petits lapins ont eu le don de plaire à l'assistance, petite mais très sympathique aux chantres et aux acteurs. A la vue d'un tel auditoire, le Vieux lapin a dû perdre le goût de mourir... Les chansons données par la chorale à voix mixtes furent vivement applaudies.

Chaque personne présente a constaté qu'au Collège on apprend à chanter et à jouer sur la scène. Par simple déduction, chacun peut conclure que l'on doit aussi y recevoir une formation intellectuelle et morale solide et durable, et qu'il y a avantage pour un jeune homme à passer par le Collège. Quelques-uns de nos jeunes garçons se proposent d'aller au Collège en septembre prochain. Nous les encourageons fortement et nous leur souhaitons de persévérer jusqu'au bout dans leur bonne résolution.

A la fin du concert, M. le Curé remercia vivement les Révérends Pères et leurs élèves de leur visite et exhorta les élèves à travailler et surtout à terminer les études commencées. Il encouragea aussi les parents à envoyer leurs enfants au Collège. La soirée se termina par "O Canada".

Nos visiteurs ont tellement aimé Saint-Jean-Baptiste, qu'ils semblaient ne pas vouloir ... ou ne pas pouvoir retourner à Saint-Boniface ... avant longtemps. Nous les remercions cordialement et nous leur disons qu'ils sont toujours les bienvenus.

Décès

La mort passa de nouveau dans notre paroisse et vint chercher Yvette, âgée de 8 ans, enfant de M. et Mme Siméon Marion. Malade depuis une quinzaine de jours, la pauvre enfant a souffert terriblement. Lundi dernier, elle sembla revenir à la santé, mais une crise violente, le mardi soir, enleva tout espoir de guérison et jusqu'à la mort, survenue le samedi matin, elle n'avait plus sa connaissance, du moins elle semblait ne plus l'avoir.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin et elle fut inhumée dans le cimetière paroissial.

Nous offrons à ses parents et à ses frères et soeurs nos plus sincères condoléances.

Chant

Tous ceux qui font partie du choeur de chant sont priés de se rendre à la pratique qui aura lieu vendredi de cette semaine à 7 h. 45. Dorénavant, les pratiques auront lieu tous les vendredis soirs. Les jeunes surtout devront être présents.

Gouret

La ligue scolaire, division des "Midgets", a très bien fonctionnée. Les parties en général ont été intéressantes. La schedule régulière est terminée. Le "Canadien" finit en tête de la ligue. Les parties finales pour la coupe "Mud Bruneteau" sont commencées. La lutte se fait entre le "Canadien" et le "Détroit". Les deux équipes sont bien balancées et la victoire sera durement achetée.

La division des petits n'est pas restée inactive. Les différentes équipes se sont fait une lutte acharnée. Tous ces petits ont fait un vrai progrès durant les derniers mois et leur jeu amuse beaucoup le public. Eux aussi commenceront bientôt leurs parties finales.

Letellier

Décès et funérailles

Le 15 février expirait, après une courte maladie Mlle Denise Houle, âgée de 21 ans, fille de M. et Mme Ovila Houle.

Ses funérailles eurent lieu le jeudi 17. M. le Curé chanta le service. Le chant fut exécuté par une chorale mixte. La quête fut faite par Mlles Alice Gendron et Cécile Comeault. L'assistance était nombreuse. On remarquait des parents de Saint-Norbert, Lorette, Saint-Lazare et d'ailleurs. Portait la croix, M. Euphemus Lemire, son oncle. Les porteurs étaient: MM. Pierre et Arthur Jutras, Roch et Roland Dansereau, Louis Fortier et J. Lemire.

La défunte appartenait à la Congrégation des Enfants de Marie; les rubans du cercueil étaient tenus par Mlles Jeanne Fortier, Yvette Houle, Cécile Dansereau, Renée Lemire. La bannière était portée par Omer Dansereau et les rubans tenus par Mlles Yvonne Corbeil et Hélène Bouchard, présidente et vice-présidente de la Congrégation, Marielle Jutras et Simone Manseau. De nombreux parents et amis accompagnèrent la dépouille au cimetière.

Outre son père et sa mère éplorés, la défunte laisse trois soeurs: Antonia (Mme Jos. Fouillard), de Saint-Lazare, Victoire et Madeleine.

Nous offrons nos profondes condoléances à cette famille éprouvée. Toute la paroisse a sympathisé avec elle durant la maladie et après le décès de cette jeune fille.

M. Edmond Comeault avait chargé des funérailles.

Remerciements

La famille Ovila Houle offre ses sincères remerciements à tous ceux qui, de toute façon, leur ont témoigné leurs sympathies et leur ont rendu service pendant leur récente épreuve.

De retour

Mme Odilon Bois, Mlles Alice Pacent et Irene Fraser, ainsi que M. Stanley Fraser, sont de retour de leur voyage dans le sud.

• • •

M. Vital Boissy est de retour d'un voyage d'une quinzaine de jours à Fort William.

• • •

Mme Albert Comeault, de Saint-Lazare, est venue assister aux funérailles de sa nièce.

Partie de cartes

Dimanche dernier eut lieu une partie de cartes organisée par les Dames de Sainte-Anne. L'assistance était nombreuse et l'entrain régna pendant toute la soirée.

• • •

Un tournoi de bridge aura lieu prochainement pour le trophée "Wildfire" obtenu par M. Paul Saucette. Ceux qui veulent y participer peuvent s'adresser à M. Odilon Bois, secrétaire. Le système de jeu adopté permettra de faire ressortir les vrais champions.

En voyage

Mme Josaphat Cadieux est en route pour l'Est, où, elle visitera sa vieille mère à Acton Vale, P.Q., et ses autres parents à Montréal et St-Hyacinthe.

Gouret

Notre équipe senior continue ses victoires.

Emerson et Morris ont vainement tenté d'enlever la coupe Molloy.

Deux parties ont été échangées avec Saint-Jean-Baptiste.

Notre habile gardien de buts, Antoni Loiselle, est allé prêter son concours à l'équipe de Pilot Mound. Son jeu brillant dans les filets est un fort appui à nos joueurs.

• • •

Le Cercle paroissial de l'Association d'Education est à organiser un concours d'écriture, d'arithmétique et de rédaction dans les trois écoles de la paroisse.

Les épreuves finales auront lieu publiquement vers la mi-mars. Nous en reparlerons.

Otterburne

Association des producteurs de lait d'Otterburne

Le 4 février, cette florissante association tenait sa 3e assemblée annuelle. M. Frank Demers présida. Mlle Emilienne Gobeil, secrétaire, lut les minutes de la dernière assemblée et donna le rapport des opérations de la fromagerie finissant le 31 décembre 1937. Le nombre de livres de lait apportées à la fromagerie au cours de l'année s'élève à 1,982,572. Il a été payé aux patrons $820,664.75. L'Association compte 53 patrons. Tous les directeurs de l'Association ont été réélus à l'unanimité. Ce sont MM. Frank Demers, président; Thomas Proulx, Arthur Gobeil, Hilaire Robidoux, Camille Carrière, Mlle Irène Gobeil remplace sa soeur, Mlle Emilienne, comme secrétaire; M. Donat Robidoux fabrique le fromage. Notre fromagerie est au nombre de celles dites de première classe. Félicitations et voeux d'un succès grandissant au cours de la nouvelle année.

Soirée du 13 février

A cause des chemins impraticables ce soir-là, l'assistance fut l'une des plus faibles. Et cependant, proportion gardée, les recettes furent des meilleures. Ceux qui ont fait le sacrifice de s'y rendre ne le regrettèrent pas. La soirée revêtait un cachet d'intimité des plus agréables. Un programme musical de choix a reposé de l'ardeur déployée aux cartes. Un bon goûter a réchauffé ceux qui avaient quelques milles à parcourir après la veillée.

Ont gagné le 1er prix de cartes: Mmes Moïse Gobeil, Jean Saive et Mlle Dorothée Poirier. Le sort a favorisé Mme Jean Saive. Mme Em. Abraham a gagné le 2e prix. Prix des hommes: M. Edouard Brisson, 1er, et M. Gérard Genest, 2e.

Prix de présence: Mlle Jeanne Croteau et M. Gédéon Brisson.

Heureux gagnants: M. Albert Laroche, une nappe (don de Mlle Emilienne Gobeil); M. H. Desrosiers, $1.00 (don de Mlle M.-Ange Gobeil); Père Lesage, une paire de mitaines en laine (don de Mme Foy); M. Wilfrid Rougeau, $1.00 (don de M. Alfred Genest).

Il ne reste que deux soirées à organiser: celle du 27 février et celle du 6 mars. Nous souhaitons qu'elles soient un digne couronnement des efforts et de la générosité prodigués depuis le début. Résultat: espoir fondé d'éteindre la dette initiale de la paroisse et de bâtir sans trop de retard une église digne du Christ-Roi et de la paroisse de Saint-Viateur d'Otterburne.

Gouret

Le club de hockey Junior ne s'est pas laissé abattre par sa défaite de la semaine dernière. Il a rendu visite à celui de l'Orphelinat, dimanche dernier, le 20. Réorganisé, mieux entraîné, il a fait face avec courage à ses rivaux. Avec succès aussi, puisque le résultat de la partie fut de 4 à 4, après dix minutes de jeu supplémentaire. Vraiment, cette partie fut très excitante et ceux qui en furent témoins sont unanimes à affirmer qu'elle fut la plus intéressante de toutes celles jouées depuis le début de la saison. La première période se termina par le pointage de 2 à 1. Armand Patenaude et Roland Gagnon, de l'Orphelinat, ayant surpris le gardien de but des visiteurs, et Raymond Brisson ayant enregistré le premier point de son club.

La deuxième période finit 3 à 2 en faveur de l'Orphelinat. Roland Gagnon et Raymond Brisson avant compté chacun un point. A la troisième période, Gérard Genest compta deux fois pour son club, et Clifford Fraser le quatrième point des orphelins. Donc le résultat fut de 4 à 4.

Il fut décidé de jouer une période supplémentaire de dix minutes. Malgré leurs généreux efforts, aucun des joueurs ne compta. Et la partie fut déclarée nulle.

Composition des équipes

Otterburne jr.		Maison St-Joseph
W. Scottie	buts	F. Cosco
A. Laroche	2e défense	O. Landry
A. Brisson	1e défense	L. Roy
R. Brisson	centre	C. Sturtridge
G. Genest	A. D.	R. Gagnon
E. Laroche	A. G.	R. Avison
Substituts		
Ernest Brisson		A. Patenaude
		C. Fraser
		H. Poitras.

Arbitre: Mike Szumski.

Entraîneurs: Fr. Jos. Gagnon, C.S.V., Maison Saint-Joseph; Arthur Taylor, Otterburne.

Beau cadeau

MM. Jos. Laroche et J. Poirier ont fait cadeau de mille pieds (1,000) de bois de construction au profit de la paroisse. Le tirage s'est fait à la fin de la soirée du 20. M. Théophile Turenne, de Saint-Pierre, en est l'heureux gagnant. C'est un geste bien généreux de la part de MM. Laroche et Poirier qui ont bûché eux-mêmes ce bois. Sincères remerciements.

La Broquerie

Le 4 février, les actionnaires de la "Laiterie Coopérative de La Broquerie Ltd.", tenaient leur assemblée annuelle. Environ 110 actionnaires assistaient. L'assemblée était rehaussée par la présence de M. l'abbé A. Couture, aumônier diocésain, et de M. I. Villeneuve, inspecteur des fromageries. La prière commença la réunion, qui fut dirigée par M. Narcisse Fournier, président de la Coopérative. Après la lecture des minutes de la dernière assemblée par le secrétaire, M. Jos. Tétreault, auditeur, donna le rapport des opérations de l'année. Les chiffres qui suivent donne une idée du travail accompli par la Coopérative:

Livres de lait reçues, 3,931,680; moyenne de l'épreuve, 3.7%; livres de gras, 145,326.64; livres de fromage fabriquées, 382,732. Total en argent payé aux pâtrons, $42,484.92; moyenne aux cents livres de lait, $1.11; à la livre de gras, 30 sous.

M. le président pria ensuite M. l'aumônier diocésain, connaissant ses aptitudes pour le sujet, de nous parler de "Coopération". M. l'Aumônier nous avertit qu'il ne voulait pas être long, car s'il s'étendait sur le sujet, il pourrait nous parler toute la nuit. Ce qu'il nous dit peut se résumer à ceci: la coopération est une association de personnes qui mettent en commun tous leurs efforts pour étudier, mettre sur pied et faire fonctionner tous les services coopératifs dont ils ont besoin. M. le Curé nous dit ensuite ce que doit être un bon coopérateur.

M. Villeneuve nous parla du soin à apporter aux bidons et aux ustensiles qui servent à la manipulation du lait, pour que chacun apporte à la fromagerie un produit de première qualité.

M. E. Maloney, notre fromager, adresse à son tour la parole. Il félicite les patrons pour l'amélioration apportée à la qualité du lait durant 1937 et il espère que cette amélioration se continuera durant la nouvelle année.

L'élection du bureau de direction qui suivit maintient dans leurs fonctions les mêmes directeurs: Cyprien Savard, Adélard Fournier (acclamation), Narcisse Fournier, Eloi Gagnon, Marius Vielfaure, Hector Bédard, Alphée Kirouack.

Saint-Malo

Le 14 janvier, Rose-Ange, enfant de M. et Mme Arthur Fréchette, fut trouvée morte dans son lit. Agée de 14 mois, elle n'avait montré aucun signe de maladie.

• • •

Le 17 février, Dieu réclamait l'âme de son serviteur Joseph Le Gal, après une longue et pénible maladie qu'il avait su supporter avec confiance en Celui qui l'éprouvait.

M. Le Gal, né à Plumeliau, Morbihan, France, le 4 juillet 1866, vint en 1906 s'établir à Saint-Norbert, de là à Thibaultville, où il résida jusqu'à la mort de son épouse le 10 mars 1929. Ayant ensuite passé cinq années chez François, son fils de St-Adolphe, il vint finir ses jours à La Rochelle, chez son gendre M. Albert Breton. Quoique n'étant de Saint-Malo que depuis quelques années, il était estimé de tous.

Les funérailles eurent lieu le 19 février; un grand nombre de personnes y assistaient avec recueillement. Les porteurs étaient: MM. François, Joseph et Louis Le Gal, trois fils du défunt, et MM. Raymond Breton (petit-fils), François Palude, Louis Hamonic. M. Albert Breton conduisait le deuil. Louis Le Gal (petit-fils), portait un joli bouquet de fleurs naturelles.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte un frère et deux soeurs en France, huit enfants au Canada: Mme Albert Breton, La Rochelle; Joachim, Thibaultville; François et Joseph, Saint-Adolphe; Mme Arthur Roy et Célestine, de Vancouver; Jean, de Winnipeg; Louis, de Saint-Norbert. Il laisse aussi vingt-six petits-enfants.

Aux familles Le Gal et Breton nous offrons nos plus sincères condoléances.

• • •

Le 4 février, un groupe de parents et d'amis se réunirent chez M. Gustave Miron pour fêter leurs noces d'argent. M. Wilfrid Péloquin lut l'adresse de circonstance et présenta aux deux jubilaires des cadeaux faits par les parents et amis. Après un programme de chansons bien donné, on vit des "gigueurs" comme il n'y en a certainement pas à Hollywood.

• • •

MM. Germain Gosselin et Adolphe Péloquin sont à prendre un cours chez les RR. PP. Trappistes de Saint-Norbert, et Lucien Marcotte à l'Université du Manitoba.

Mlles Marie Hébert et Jeanne Catellier sont aussi à Saint-Norbert pour un cours d'agriculture et de science ménagère.

La Salle

Vendredi 21 février, M. et Mme Charles Cormier célébraient le 25e anniversaire de leur mariage. A cette occasion, les jubilaires firent chanter une grand'messe d'action de grâces à laquelle prirent part leurs enfants, des amis et les élèves de l'école. Les jubilaires furent placés sur des prie-Dieu accompagnés de leurs aînés, Camille et Thérèse (Mme A. Girardin). Avant la cérémonie, M. le Curé, dans une courte instruction, rappela la grandeur du sacrement qu'ils reçurent il y a 25 ans, et les grâces nombreuses attachées au mariage chrétien. Les jubilaires renouvelèrent leur engagement de fidélité et de persévérance dans leur état et d'époux exemplaires à l'égard de leurs treize enfants vivants. Après la grand'messe, le Te Deum fut chanté par les élèves qui avaient déjà chanté le Magnificat pendant la messe.

Dans la soirée, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent à la demeure des jubilaires pour les féliciter et leur offrir leur meilleurs voeux "Ad multos".

La petite Gisèle, accompagnée par son petit frère Lucien, se fit le porte-voix des onze autres frères et soeurs pour témoigner à leurs parents leurs sentiments d'affection, d'estime et d'obéissance. Ces sentiments étaient accompagnés d'un précieux souvenir, (un magnifique service de coutellerie en argent, offert par les parents et amis de la famille). Les invités partagèrent jusqu'au matin la joie des jubilaires.

Cette fête avait été organisée par MM. Arsène Girardin et Gabriel Bernuy. Etaient présents à la soirée ceux dont les noms suivent:

MM. et Mmes Antonio Lapointe, Edouard Cormier, Moïse Cormier, Pierre Simard, Arsène Girardin, G. Bernuy, Donat Cormier, Henri Cormier, Clovis Lagacé, Raoul Rochon, G. Forest, Léon Alarie, Richard Lapointe, Alb. Girardin, Nap. Gauthier, Florent Girardin, Louis Boucher, Jules Savoie, Fortunat Girardin; MM. Arsène Daoust, Albert Cormier, Philipe Cormier, Alfred Cormier; Mlles Gabrielle Daoust, Rachel Cormier.

N.-D. de Lourdes

M. et Mme Joseph Bazin sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille née le 13 février, baptisée le 14 sous les noms de Odile-Marcelle-Marie-Thérèse. Parrain et marraine, M. Marcel Bazin et son épouse, née Thérèse Marchand, oncle et tante de l'enfant. Mme E. Sibilleau porta l'enfant au baptême.

Woodridge

Funérailles imposantes
Nombreux cortège

Que de fois notre plume, impuissante d'ailleurs, est venue faire revivre des figures qui nous sont chères, retracer brièvement la vie de personnes aimées et respectées que la mort vient ravir à notre affection. Ce n'est pas sans une grande émotion que nous soulignons la mort de M. Emile Poiron, natif de Saint-Jean de Corcoué (Loire-Inférieure), survenue le 11 février, à 10 h. du soir, à l'âge de 75 ans et 10 mois, chez son gendre M. Aimé Vrignon, marchand général, chez lequel il demeurait depuis 1925.

Lentement, goutte à goutte, comme l'eau fuit d'un vase brisé, la vie le quittait insensiblement. Il ne se plaignait pas, ne souffrait pas, mais son teint devenait plus ivoire, ses mains plus diaphanes et son front s'inclina sous un poids trop lourd: la mort. A ce moment même, l'âme se détachait du corps et se mettait en route vers l'Eternité. L'influence apaisante qui se dégageait de cette mort bénie s'exhalait, avec une particulière puissance, de ces restes frêles. Depuis plusieurs mois, M. Poiron vivait en marge du monde. Rien ne l'intéressait plus, sinon la sanctification de son âme. Il communiait très souvent et se préparait au redoutable passage. M. le Curé lui apporta les secours de notre sainte religion tout le temps qu'il fut alité. Il fut administré peu de temps avant sa mort. Le service eut lieu le 14, à 10 h. M. le curé de Vassar, Man., M. l'abbé Alphonse Dufort, avait tenu à rendre un dernier et pieux hommage à son ancien paroissien, — puisqu'il fut vicaire à Woodridge les années 1925 et 1926, — en venant chanter le service. La maîtrise, sous la direction de M. Jules E. Deschênes, exécuta la messe harmonisée des morts de Pietro Yon, tandis que M. le Curé faisait vibrer les notes de l'harmonium à l'unisson de tous les coeurs endeuillés. Les porteurs furent: MM. Henri, Arthur, et Alphonse Grenier, MM. Benoit Gesiger, Remi André et Julien Gérardy. Firent la quête, MM. R. André et J. Gérardy.

Les solistes furent: M. Baccoert et Mme Baccoert, Mlle Lévesque et M. J.-E. Deschênes.

Le défunt laisse dans le deuil, ses enfants, notamment: MM. Emile-L. Poiron, marchand général de Saint-Labre; Rogatien, de Somerset; Eugène, de Florzé; ses filles, Mmes Aimé Vrignon (Marie-Thérèse), de Woodridge; Thomas (Florentine), de Saint-Labre, et Joseph Beaulieu (Bernadette), de Saint-Boniface. Son beau-frère, M. Alphonse Lorteau, de Florzé, et des nièces, dont: Mme Albert Brun, née Marie Béranger, de Vassar.

• • •

Les familles Poiron et Vrignon nous prient de remercier tous ceux et celles qui les ont assistées dans cette grande épreuve. Elles se penchent, avec émotion, pour dire un merci mouillé de larmes, aux choristes et à M. le Curé de Vassar, d'être venu chanter le service de l'un de ses plus estimés anciens paroissiens.

Qu'il repose en paix!

M. Jules Deschênes

Depuis quelques semaines, M. Jules Deschênes, autrefois chef de gare à Dunrea, est arrivé au milieu de nous. Déjà nous avons grandement apprécié ses nombreuses qualités. Sa gaieté et son dévouement l'ont rendu déjà populaire. Il est entré fièrement dans les organisations paroissiales. Excellent musicien, il a pris la direction du choeur de chant, ce qui va rehausser tous nos offices paroissiaux.

Que M. Deschênes et sa famille sachent bien qu'ils sont les bienvenus, qu'ils trouveront des amis sincères pour leur rendre la vie, au milieu de nous, aussi agréable que possible. Si nous en jugeons par les chroniques de Dunrea, que nous savons sincères, nous devons nous estimer heureux de le posséder au milieu de nous. Nous formons le voeu de le garder le plus longtemps possible.

Saint-Lazare

Mme M. Butler est repartie pour Westminster, C.-B., après plusieurs semaines passées chez sa mère, Mme V. Ramsay.

• • •

MM. L. Guay et J. Selby sont de retour après quelques jours passés à Winnipeg.

• • •

M. Léopold Chartier est revenu dans sa famille après un séjour de quelques mois à l'hôpital de Birtle. Nous souhaitons que son rétablissement sera complet et espérons le voir bientôt parmi nous, aussi actif qu'auparavant.

• • •

Le 14 février, jour de la Saint-Valentin, les Enfants de Marie se réunissaient au presbytère, à l'invitation de leur directeur. Après plusieurs intéressantes parties de cartes, M. le Curé leur fit une causerie sur l'origine de la Saint-Valentin, la vie de sainte Cécile et l'Action catholique. Après le goûter, presque toutes ont mis à découvert leur talent musical, soit en jouant du piano, soit en chantant de belles chansons.

Les Enfants de Marie tiennent à remercier bien sincèrement leur dévoué Curé pour une si agréable soirée, et elles seront heureuses d'accepter une nouvelle invitation!

• • •

Mmes Albert Comeault et J. Fouillard furent appelées d'urgence au chevet de Mlle Denise Houle, de Letellier, qui était mourante, et dont nous apprîmes la mort dernièrement. Elle était la soeur de Mme J. Fouillard et nièce de Mme Comeault. Aux familles éprouvées, nous offrons nos vives sympathies.

• • •

Les membres de notre club de badminton vont toujours en augmentant; c'est dire qu'il devient de plus en plus intéressant.

Sandilands

Le 17 février M. Joseph Laurencelle conduisait à l'autel Mlle Thérèse Boyer. Le mariage a été célébré dans l'école paroissiale, magnifiquement décorée par notre dévouée institutrice, Mlle Juliette Dorge. M. l'abbé Lafrenière, curé de Woodridge, arrivé par le train du matin, est venu bénir le mariage. Il a voulu accepter de prendre le dîner avec nous. La journée splendide a donné une note toute joyeuse à cette fête intime. Nombreux parents et amis de La Broquerie se sont rendus à Sandilands pour participer à cette belle fête intime, et prouver à M. Joseph Laurencelle leur affection et leur attachement.

Nous souhaitons au nouveau couple, bonheur, longue vie et prospérité.

Les crimes de la folie

EDMONTON — Le directeur-coroner, le Dr E.-A. Brathwaite, a déclaré qu'il n'y aurait pas d'enquête sur les morts de Samuel Shultz, 41 ans, ancien boucher, de sa femme, 35 ans, et de leurs deux enfants, Herbert, 11 ans et June, 6 ans.

Après enquête, la police en est venue à la conclusion que Schultz avait assassiné sa famille dans un moment d'aliénation mentale, pour se détruire ensuite. Pour son crime comme pour le suicide, il s'est servi d'un couteau à dépecer. La scène du meurtre, qu'on est parvenu à rétablir, illustre un assassinat affreux et montre que Schultz saisi d'une rage folle a poursuivi sauvagement sa femme et ses enfants, dans les diverses pièces de son logis, pour accomplir son forfait. Son oeuvre terminée, il s'est donné la mort.

Egalité des sexes

Par décret ayant force de loi, le gouvernement bulgare vient de donner une nouvelle forme à la loi sur les devoirs des parents et époux.

Cette loi, qui est inspirée d'un esprit moderne et répond aux conditions du temps présent, stipule que non seulement l'époux est tenu de subvenir aux besoins de son épouse, mais que celle-ci doit assurer l'existence de son conjoint si celui-ci ne peut vivre par son travail.

En cas de divorce ou d'annulation de mariage, ce sera celui des conjoints reconnu coupable, mari ou femme, qui devra servir une pension alimentaire à l'autre.

Qu'en pensent les suffragettes?

Le marché des volailles au Canada a été beaucoup plus actif en 1937 qu'en 1936; une augmentation marquée a été enregistrée dans les exportations de volailles vivantes et mortes.

Le marché anglais a absorbé en 1936 presque tous les oeufs exportés par les pays de l'Empire, les deux tiers de ceux du Danemark et de la Belgique, la moitié des expéditions d'oeufs des Pays-Bas et de la Chine, et le tiers de ceux de l'Egypte, et en outre la production d'oeufs en Grande-Bretagne même.

LE CHANGE

22 février 1938

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0146
France	.032839
Etats-Unis	esc. 1-32 p. c.
Suisse	.2324

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

22 février 1938

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$4.25—$4.50
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$8.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.25
Très pesants	$7.75
Légers et maigres	$8.00—$8.75
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.00
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.25—$7.50
Bons pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Béliers	$5.00—$5.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crêmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.34—.34½
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.23
Grade A, moyens, la douz.	.21
Poulettes, la douz.	.20
Grade B, la douz.	.18
Grades C.	.16
Pommes de terre	
Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	.50
Autres légumes du Manitoba	
Choux, 100 livres	$1.50
Carottes, 100 livres	$1.50
Betteraves, 100 liv.	.75
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$4.15
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$32.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

(Suite)

27 février — Saint Léandre, évêque (596).

28 février — Saint Romain, fondateur des monastères du mont Jura (460).

1er mars — Saint Aubin, évêque (470-549)

Les parents de saint Aubin étaient de riches seigneurs qui rêvaient pour leur fils le plus glorieux avenir, lorsque le jeune homme, renonçant aux grandeurs terrestres, s'enferma dans le monastère de Nantilly, près de Saumur, pour y suivre la règle de saint Augustin.

Il édifiait ses frères par son obéissance et son humilité, sa ferveur et sa mortification, aussi Dieu révéla-t-il bientôt, par une grâce signalée, sa prédilection pour le pieux novice.

Son abbé l'ayant chargé d'un message pour un paysan des environs, Aubin se rend avec empressement à l'endroit indiqué. A peine arrivé la pluie tombe soudain avec une violence inouïe, et, perçant de toutes parts le toit qui l'abrite, elle inonde l'intérieur de l'habitation et les personnes qui s'y trouvent. Notre saint échappe tout seul à l'averse: pas une goutte d'eau ne mouille ses vêtements, tandis que les témoins du prodige remercient Dieu d'exalter ainsi les mérites de son serviteur.

Saint Aubin passa plusieurs années au monastère de Nantilly dont il fut élu abbé, mais son renom de sainteté fit qu'on l'arrachât à la solitude pour lui confier l'Eglise d'Angers. Il eut la consolation de remédier à différents abus qui attristaient la France et travailla avec succès à l'extension du règne de Dieu, en même temps que d'éclatants miracles récompensaient sa vertu. Son culte se répandit dans toute l'Europe et un grand nombre de paroisses revendiquèrent en France l'honneur de son patronage.

2 mars — Saint Charles le Bon, comte d'Amiens et de Flandre (1127).

3 mars — Sainte Cunégonde, impératrice (1040)

Sainte Cunégonde témoigna dès son enfance un vif attrait pour la perfection et Dieu se plut à l'élever sur le trone impérial pour mieux faire rayonner sa sainteté sur tous les peuples. Son père Sigefroi, premier comte de Luxembourg, lui choisit un époux digne d'elle dans la personne du duc Henri de Bavière, qui fut bientôt sacré empereur et devint un illustre saint. Cunégonde était la Providence des malheureux et sa charité vraiment maternelle s'ingéniait à les soulager dans toutes leurs détresses.

Après la mort de l'empereur elle prit le voile dans un des monastères qu'elle avait fondés et y mourut en odeur de sainteté.

Sainte Cunégonde avait consacré à Dieu sa virginité et la conserva pieusement aux côtés du noble époux qui la vénérait tendrement. Mais Dieu permit que saint Henri, induit en erreur par les ennemis de l'impératrice, soupçonnât un instant sa fidélité, et l'innocente victime dut se soumettre aux épreuves barbares de l'époque pour marcher les pieds nus sur des socs de charrue embrasés. Elle n'en éprouva aucun mal, aussi l'empereur s'humilia-t-il sincèrement devant elle, et voulut-il, à son lit de mort, lui offrir une réparation éclatante. Assemblant donc autour de lui les parents de Cunégonde et les seigneurs de sa cour il leur adressa ces paroles émues: "Voici celle que vous tout après Jésus-Christ vous m'avez donné pour épouse, sachez que, comme je l'ai reçue vierge, je la remets vierge entre ses mains et les vôtres".

4 mars — Saint Casimir, duc de Lithuanie (1458-1483)

Ce jeune saint, fils de Casimir III, roi de Pologne, vécut en émule des anges parmi les grandeurs terrestres, et sa douce vertu rayonnait sur tous ceux qui l'approchaient. Epris d'un ardent amour pour la pénitence, il portait un cilice sous ses vêtements somptueux, jeûnait fréquemment et ne goûtait qu'un insuffisant repos sur la terre nue, après avoir prolongé ses veilles dans l'oraison la plus fervente.

La dévotion à la Sainte Vierge caractérisa la sainteté de Casimir et lui mérita l'assistance toute spéciale de Notre-Dame.

Son tombeau ayant été ouvert cent vingt ans après sa mort, on retrouva le corps du saint admirablement conservé dans ses vêtements de soie, et les nombreux miracles obtenus par son intercession le firent vénérer comme patron de la Pologne.

Lorsqu'en l'année 1471, les Hongrois, mécontents de leur roi Mathias, adressèrent une députation à la cour de Pologne pour reconnaître notre bienheureux comme souverain, il se vit contraint par son père d'accepter la couronne qui lui était offerte. Mais arrivé sur les frontières de la Hongrie, le jeune prince, qui n'avait pas treize ans, ressentit une grande consolation en apprenant que Mathias s'était réconcilié avec ses sujets et que le pape Sixte IX plaidait sa cause auprès du roi de Pologne. Tout décidé à l'abandon de ses prétentions au trône, il pria son père de le rappeler auprès de lui, et refusa énergiquement dans la suite les nouvelles propositions des Hongrois.

5 mars — Saint Phocas le Jardinier (303).

Le problème rural au regard de la doctrine sociale de l'Eglise

Dangers qui menacent notre classe rurale.—Les remèdes proposés—"Soyons profondément de pieux et généreux chrétiens, et le problème social et la crise agricole seront substantiellement réglés"

La lettre pastorale collective de l'épiscopat de la province de Québec.

Texte de la lettre pastorale collective de Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec et des archevêques et évêques de la province civile de Québec sur le problème rural au regard de la doctrine sociale de l'Eglise:

(Suite et fin)

L'Union Catholique des Cultivateurs

64. Il y a déjà un certain nombre d'années que Nos vénérés prédécesseurs ont préconisé ce remède. Ils ont favorisé l'établissement de l'**Union Catholique des Cultivateurs**, dite U. C. C. A notre tour, et une fois encore, Nous venons la recommander à toutes nos paroisses, et y pousser le zèle de tous les curés. Mieux connue, mieux appréciée et acceptée, elle deviendra la planche de salut et la sauvegarde de toute notre population rurale.

65. Si, par exemple, l'U. C. C. comptait dans ses rangs l'ensemble de nos cultivateurs, du même coup il s'ensuivrait pour eux une représentation politique mieux adaptée, une meilleure défense collective de leurs droits, une plus efficace protection de leur noble profession. C'est l'association professionnelle, forte et appuyée par toutes les classes de la société, qui maintiendra le caractère agricole de l'école rurale; qui, grâce à un système coopératif assez développé, émancipera la classe paysanne de la tutelle des puissances d'argent, et fera de la campagne une saine force économique; c'est elle qui provoquera la création d'industries complémentaires de l'agriculture; qui appuiera, ou au besoin corrigera, la politique fiscale, routière, ferroviaire, hydro-électrique, en ramenant tous ces programmes à la politique fondamentale, celle qui favorise avant tout la famille.

66. L'union agricole aura pour conséquences à peu près immédiates l'esprit de coopération, puis la création ou le développement de coopératives de crédit (Caisses populaires), etc. et d'assurance, de production, de vente, d'achat, etc. Celles-ci à leur tour pousseront à une production plus égale et de meilleure qualité, ainsi qu'à une meilleure présentation. La sélection des sols et la culture des variétés, le développement des produits régionaux, l'ouverture de marchés avantageux, l'organisation de la publicité, la diminution des intermédiaires qui dévorent toujours leur bonne part des profits, voilà autant d'avantages pour les producteurs de la terre. La classification des produits, le choix d'espèces plus rémunératrices, l'entente entre producteurs et consommateurs, la mise au ban des spéculateurs, l'affaiblissement des trusts et monopoles, l'éloignement des entremetteurs parasitaires, une conscience plus éclairée du devoir professionnel: tels sont quelques-uns des résultats les plus évidents qui pourront naitre, et qui naissent déjà, de l'organisation professionnelle des cultivateurs, sous l'égide de la religion.

Oeuvres d'éducation et oeuvre économique

67. L'association professionnelle peut être à la fois une **oeuvre d'éducation** et une oeuvre de **portée économique**, destinée à favoriser la santé sociale.

A titre d'**oeuvre d'éducation**, elle doit atteindre la jeunesse et les adultes, particulièrement par des cercles d'études du genre de ceux que nous avons mentionnés plus haut. La tâche qui s'impose se répartirait entre les diverses catégories: cercles de J. A. C., avec services d'études professionnelles; cercles d'adultes de l'U. C. C.; cercles de l'U. C. C. féminine, avec des services d'études ménagères et d'arts appropriés aux aptitudes de la femme.

68. Et, puisque Nous en sommes à parler de coordination, pourquoi ne pas ajouter que l'**Action catholique** ne pourra que gagner à utiliser comme oeuvre auxiliaire une association destinée à mettre de l'ordre dans les esprits ruraux et à favoriser l'harmonie dans les rapports du monde rural en ses divers éléments et avec les autres classes de la société? Le prêtre jouera ici encore le rôle d'aviseur spirituel, ou d'assistant ecclésiastique. Il y apportera l'aide de la doctrine de l'Eglise et son influence morale dans l'éducation de la justice et de la charité évangéliques.

69. A titre d'**oeuvre de portée économique**, l'association professionnelle doit tendre à organiser, comme Nous l'avons dit, la coopération sous toutes ses formes: coopération du crédit, de la production, de la vente; caisses populaires, coopératives locales, affiliation à une coopérative centrale ayant ses constitutions et s'offrant aux membres de l'association professionnelle comme le moyen de mettre en oeuvre les notions et les principes acquis au cercle d'études. Car sans ces principes et ces notions, il ne semble pas possible d'entretenir l'esprit nécessaire à la coopération: Nous voulons parler ici de la notion du bien commun, de la justice sociale, du dévouement et de la loyauté que ces notions et cette vertu exigent.

70. Au reste, les coopératives locales elles-mêmes se ressentiront de l'influence heureuse du travail éducatif des cercles. Mais à l'oeuvre centrale pourront se rencontrer, pour les intérêts communs des ruraux, tous ceux qu'unit la même profession, à quelque confession religieuse qu'ils appartiennent. Nous ne souhaitons rien de mieux que de voir nos **frères séparés** avoir eux aussi leurs cercles d'études et leurs organismes professionnels.

71. Cette vue d'ensemble ne dit rien des cercles agricoles, des sociétés d'agriculture, des cercles de jeunes éleveurs, des cercles de jeunes agriculteurs. C'est que le temps paraît venu à plusieurs, en vérité, d'examiner s'il ne faudrait pas subordonner d'une certaine manière au moins, à l'association professionnelle tous ces organismes qui se disputent la clientèle et les contributions des cultivateurs, sans grand avantage pour l'éducation chez eux du sens du bien commun. Les avantages que leur procurent ces groupements particuliers, ils devraient pouvoir les trouver tous sous l'égide de leur association générale.

Le rôle de l'Etat et celui de l'Eglise

72. Quant aux membres de l'association, c'est leur fidélité aux lois de la coopération qui leur apportera les avantages économiques que, désunis, ils vont volontiers demander à l'Etat sous la forme d'octrois. Nous ne voyons pas qu'il soit possible à celui-ci de continuer dans la voie des octrois individuels, sans amoindrir la personnalité de ceux qui possèdent le sol, et sans les habituer à se comporter comme des socialistes qui s'ignorent.

73. Que l'on favorise, au contraire, l'association libre, sous la protection de celles de l'Eglise, et l'association professionnelle rendra à la Province tous les services que la sociologie catholique en exige. L'attention des gouvernants sera moins absorbée par les problèmes particuliers, dont la solution peut être abandonnée à des organismes intermédiaires entre l'Etat et l'individu.

74. Au reste, même quand l'Etat se croit en devoir d'assister et de réglementer par des dispositions législatives particulières les institutions professionnelles recommandées par les Papes, en particulier dans l'encyclique **Quadragesimo anno** et **Divini Redemptoris** (n. 69), il doit le faire sans préjudice du respect qu'il doit à la liberté et aux initiatives privées.

Ce que Nous demandons à l'Etat, c'est de ne pas encourager le pullulement d'organismes rivaux par des octrois qui les maintiennent dans une sorte de vie parasitaire ou au moins artificielle, au détriment de l'Union qui, elle, relève véritablement des principes de l'association professionnelle.

75. Nous lui demandons aussi de permettre à l'Eglise de poursuivre librement son oeuvre. **"L'Etat**, recommande Pie **XI (Divini Redemptoris**, n. 77), **doit laisser à l'Eglise la pleine liberté d'accomplir sa divine mission . . . Agir autrement, et prétendre quand même arriver au but avec des moyens purement économiques et politiques, c'est être victime d'une dangereuse erreur"**.

Nous Nous réjouissons que les autorités publiques de cette Province le comprennent et soient disposées à toujours seconder l'Eglise et non à l'éloigner.

Au reste, Nous ne faisons par là que Nous imposer des charges nouvelles à Nous-mêmes et à Nos prêtres; car sur ces derniers retombe toujours le labeur de communiquer la doctrine aux membres de l'association, et, pour cela, de commencer souvent par les rudiments nécessaires à la tenue de cercles d'études sans lesquels l'association elle-même ne vaut rien pour le bien commun. Nous imposons même à Nos prêtres des études de science économique et sociale, afin de bien marquer à notre classe rurale en quelle estime Nous tenons les choses de sa profession.

76. Tout comme Nous avons des prêtres voués à l'étude des sciences physiques et naturelles dans nos maisons d'éducation, Nous avons cru bon, suivant en cela l'exemple des évêques d'Europe, d'assigner des prêtres à l'étude et à l'enseignement des sciences appliquées à l'agriculture. En cet ordre de choses ils n'apportent d'autorité que leur compétence personnelle, mais Nous n'admettons pas qu'on la leur dénie du seul fait qu'ils sont avant tout chargés de conduire les âmes au ciel.

C'est sur les chemins de cette vie que les âmes ont à voyager; et l'on sait quels périls cette vie présente à nos gens si, au lieu de **distinguer** les choses de l'ordre matériel des choses de l'ordre spirituel, comme il est légitime de le faire, on va jusqu'à les **séparer**, et soutenir que l'Eglise et ses prêtres n'ont rien à voir à l'ordre économique. Le libéralisme économique a fait assez de mal à l'univers pour qu'on ne s'étonne pas de nous entendre réclamer encore une fois contre lui la vraie liberté et les droits de l'Eglise, autant que les droits de la conscience chrétienne.

Nous offrons donc, comme en matière de colonisation, des services avantageux au bien commun. Nos sociétés de colonisation se dirigent par leurs officiers, mais non sans l'aide et les lumières de nos prêtres. Que l'association professionnelle de l'agriculture se dirige de même par ses officiers et ses officières, mais sans rejeter comme suspectes les connaissances techniques que notre monde ecclésiastique est préparé et disposé à ajouter aux lumières des techniciens de l'association ou même de l'Etat.

77. Le rôle de l'Etat se précise donc de lui-même. Il suffira que tous comprennent bien l'importance et la sphère propres des activités politiques. Un trop grand nombre les confondent avec tout l'ordre social. Ils oublient que l'ordre social consiste dans la juste hiérarchie des classes, chacune heureuse de son sort et jouissant du bonheur qui lui revient légitimement. Ils oublient que la politique doit se tenir en dehors de ces classes elles-mêmes, pour les maintenir chacune à sa place et lui faire jouer son vrai rôle dans tout l'ensemble de la société. Il n'appartient donc ni au ministre ni au député, en tant que tel, ni au parti ni au Gouvernement, de se faire industriel ou spéculateur, ou d'absorber le rôle des syndicats patronaux, agricoles et ouvriers. Il lui suffit de favoriser leur création, de leur assurer la part de liberté nécessaire au jeu facile du mécanisme social, de les retenir de tout empiètement, comme de les en protéger eux-mêmes contre les autres corps de la société.

Ainsi, à la lumière de la doctrine chrétienne et sous la protection publique qui lui garantira sa juste liberté, l'union professionnelle des cultivateurs contribuera-t-elle à leur assurer une ère nouvelle de progrès social et de prospérité matérielle.

Conclusion

78. Les remèdes que Nous avons indiqués, Nos très chers Frères, quelque honnêtes et efficaces que Nous les jugions, sont tout de même humains, et par conséquent incertains et faillibles. C'est la religion qui offre les remèdes les plus sûrs.

L'esprit religieux, remède souverain

79. Et, Nous ne vous le disons point sans une grande tristesse et une grave inquiétude, les causes les plus profondes et les plus lamentables de la crise sociale et agricole de l'heure présente sont d'ordre moral et religieux. C'est la foi et ce sont les vertus chrétiennes qui sont en baisse.

Comment une terre souillée souvent par le blasphème, des bêtes maudites par leurs maîtres, des fermes où règnent l'intempérance, la licence et la cupidité, seraient-elles bénies par le Très-Haut?

Comment la malhonnêteté dans la production, dans les ventes et les achats, la falsification des produits, la fraude dans les marchés amèneraient-elles le bien-être et la prospérité?

Comment l'avarice de plusieurs, trop tournés vers les choses de la terre et qui gémissent indûment de ce que leur coûtent le service divin, l'entretien de leurs pasteurs, et le maintien des oeuvres de bienfaisance et d'éducation, obtiendrait-elle la protection de cette divine Providence qu'ils ignorent et qui pourtant féconde les grains et chasse les fléaux?

Comment l'usure de ceux qui s'engraissent de la sueur des travaux d'autrui, et par les procédés les plus tortueux ou les plus cyniques retiennent le bien des pauvres, des veuves et des orphelins, pourrait-elle ne point aveugler leur esprit et endurcir leur coeur rivé à la terre?

80. Comment la paix des consciences, la pratique des vertus chrétiennes, la charité, le dévouement, le support mutuel qui font ici-bas la véritable félicité, pourraient-ils subsister si, même dans nos familles de campagne disparaissent l'esprit de prière, et ces belles traditions religieuses qu'ont aimées nos pères? On les voyait en tout temps et toute occasion démontrer leur foi et leur piété. Leur fidélité au précepte dominical malgré l'éloignement des églises, leur souci d'observer les jours de fête, leur assistance aux Rogations, leurs messes recommandées pour les biens de la terre, leur prière en famille, leur dévotion aux Croix du chemin, leurs exercices publics du mois de Marie, leurs signes de croix avant de trancher le pain de ménage, de tirer l'eau du puits, de commencer les semences, et tant d'autres traits tenaient sans cesse leurs regards élevés vers le ciel, pendant que leurs mains travaillaient durement le sol. Ainsi ont-ils passé la plupart en faisant le bien. Ainsi devrez-vous vous-mêmes, Nos très chers Frères, vous animer d'une religion profonde, si vous voulez adoucir vos épreuves terrestres, relever par le travail et sous la bénédiction d'En-Haut votre condition et celle de vos familles. Ce sont là Nos recommandations les plus impérieuses. Soyez profondément de pieux et généreux chrétiens, et le problème social et la crise agricole seront substantiellement réglés.

Sera Notre présente Lettre pastorale collective lue et publiée au prône dans toutes les églises paroissiales et en Chapitre dans les Communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception et les dimanches suivants. Et Nous exhortons les pasteurs à en diffuser la doctrine par des applications et des commentaires appropriés.

Donné à Québec au Palais cardinalice sous Notre seing et le contreseing du Chancelier de l'Archevêché de Québec, le trentième jour de novembre mil neuf cent trente-sept.

✠ J.-M.-RODRIGUE Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

✠ GEORGES, Archevêque-coadjuteur de Montréal.

✠ GUILLAUME, Archevêque d'Ottawa.

✠ JULIEN-MARIE, Evêque de Légio, Vicaire Apostolique du Golfe Saint-Laurent.

✠ JOSEPH-EUGENE, Evêque de Mont-Laurier.

✠ FRANCOIS - XAVIER, Evêque de Gaspé.

✠ ALPHONSE - OSIAS, Evêque de Sherbrooke.

✠ LOUIS, O.M.I., Evêque de Haileybury.

✠ FABIEN-ZOEL, Evêque de St-Hyacinthe.

✠ JOSEPH-ALFRED, Evêque de Valleyfield.

✠ ALFRED-ODILON, Evêque des Trois-Rivières.

✠ GEORGES, Evêque de Rimouski.

✠ JOSEPH-ARTHUR, Evêque de Joliette.

✠ CHARLES, Evêque de Chicoutimi.

✠ JOSEPH, Evêque de Charlottetown.

✠ ANASTASE, Evêque de Saint-Jean-de-Québec.

✠ CHARLES - LEO, Evêque de Pembroke.

ANTONIO-CAMIRAND, P.D., Vicaire Capitulaire de Nicolet.

Par mandement de Son Eminence et de Leurs Excellences.

Paul BERNIER, prêtre,
Chancelier de l'Archevêché de Québec.

L'Eglise en chiffres

L'Annuario Pontificio pour 1938 vient de sortir des presses du Vatican et d'être présenté au Souverain Pontife.

Voici, tirée de ses feuilles, une statistique relative à la hiérarchie, telle qu'elle se présente à l'heure actuelle, d'après un résumé qu'en donne un journal italien:

Le collège des cardinaux comprend aujourd'hui 69 membres: 38 Italiens, 31 non Italiens. On compte 14 patriarcats, 1,194 sièges épiscopaux et 487 vicariats et préfectures apostoliques.

En Europe, il y a 603 sièges métropolitains et épiscopaux; 402 en Amérique, 28 en Asie, 19 en Afrique et 42 en Océanie.

La représentation pontificale auprès des diverses nations est assurée par 61 prélats, dont 33 ont un caractère diplomatique et 22 sont des délégués apostoliques. D'autre part, 37 gouvernements ont des ministres accrédités auprès du Saint-Siège.

On frappe de nouvelles pièces d'or du Saint-Siège

On procède actuellement, à la Monnaie italienne, à la frappe de nouvelles pièces d'or de la Cité du Vatican. Celles-ci sont identiques à celles déjà en cours, mais leur poids est inférieur, l'Etat de la Cité du Vatican ayant suivi le gouvernement italien au moment de l'alignement de la lire.

Le Troisième Centenaire de la Fondation des Ursulines de Québec

Les Ursulines de Québec célébreront le premier août 1939, le troisième centenaire de la fondation de leur monastère par Marie Guyart de l'Incarnation, et ses deux compagnes, Marie de Saint-Joseph et Cécile de Sainte-Croix. Elles voudraient, bien avant les fêtes solennelles qui se dérouleront à cette occasion, que la vie de leur sainte fondatrice soit mieux connue, et que ses vertus héroïques incitent les Canadiens français à demander les miracles nécessaires à sa canonisation.

Une vie de Marie de l'Incarnation, écrite par une Ursuline de Québec, qui renferme des détails inédits et intéressants, et les travaux si bien documentés de Dom Jamet ont déjà commencé ce travail, approuvé et bénit par Son Eminence le cardinal Villeneuve, qui a tracé, dans un de ses mandements, un si beau portrait de la Thérèse du Nouveau Monde, qui sera reproduit prochainement.

Les religieuses ont voulu associer leurs anciennes élèves à ce mouvement enthousiaste en faveur du culte de Marie de l'Incarnation (sans sortir des limites assignées par l'Eglise à ceux qu'elle n'a pas encore placés sur les autels). A la dernière réunion de l'Amicale, en août dernier, elles acceptaient d'y prêter leur concours ainsi qu'à une campagne de publicité dans tous les journaux français du pays.

Elles n'ont peut-être pas suffisamment, dans le passé, songé à prier Dieu de manifester sa volonté de voir glorifier sa servante, en leur accordant des faveurs qu'elles ne peuvent plus espérer humainement. Elles ont peut-être suivi des dévotions plus à la mode et demandé aux saints qui sont priés par tout le monde d'exaucer leurs voeux, sans songer qu'elles avaient droit à l'assistance spéciale d'une sainte qu'elles regardent comme leur mère et dont les vertus se sont exercées sur le sol même de leur patrie.

Le succès obtenu par l'Association Missionnaire dans la fondation de la mission du Japon doit donner confiance à ce nouvel élan de piété filiale de celles qui ont été formées par les filles de Marie de l'Incarnation.

Des prières ont été sollicitées de toute la famille Ursuline, de l'Union romaine, des monastères du Canada, de France et des Etats-Unis; des contemplatives auxquelles s'apparente la grande mystique, des religieuses enseignantes qui sont venues après elle,... "que par le puissant levier de la foi et de la ferveur toujours magnanimes dans leur dévouement pour nous, disent-elles, notre prière atteindra le ciel..."

"Le procès de la Servante de Dieu, conduit jusqu'à la proclamation de l'héroïcité de ses vertus, n'attend qu'un suprême témoignage venu d'en haut pour se poursuivre et parvenir au terme de la canonisation. Absolue doit être notre confiance, très humble, l'exposé de nos besoins, persévérante notre prière. A chacun d'en déterminer la forme pourvu que d'intention nous demeurions unis dans un mouvement de zèle à promouvoir le règne de Dieu dans nos âmes pour la glorification de sa servante".

Les Ursulines ont demandé à des amis de leur maison et de la Vénérable Mère, religieux et laïques, de contribuer au monument qu'elles veulent élever à la gloire de leur fondatrice. Sir Thomas Chapais a bien voulu écrire le premier des articles qui seront publiés tous les mois après celui du Primat de l'Eglise Canadienne, dans les journaux du Canada français jusqu'en août 1939.

Des exercices publics, en l'honneur du Coeur de Jésus, en qui Marie de l'Incarnation eut une si tendre dévotion, se feront dans la chapelle des Ursulines, à une date qui sera annoncée plus tard, aux intentions des personnes qui demandent des miracles par l'intercession de la servante de Dieu. Les religieuses font elles-mêmes des neuvaines ininterrompues dans la même intention. On peut se procurer des prières composées par la Vénérable Mère, en s'adressant au Monastère. Il ne faut pas oublier qu'un fait n'est considéré miraculeux que si la personne a été déclarée incurable, et que sa guérison a été dûment attestée. Les personnes qui obtiennent des guérisons sont priées d'en envoyer le récit, accompagné du témoignage de leur médecin.

La réunion de l'Amicale, en 1939, coïncidera avec les fêtes du troisième centenaire de la fondation du Monastère. Comme en 1932, nous espérons qu'il viendra des anciennes élèves de tous les points du pays et d'au-delà, heureuses d'apporter à leurs éducatrices le témoignage de leur affection et de leur gratitude.

Georgina LEFAIVRE,
Présidente de l'Amicale.

LA LITURGIE

La messe basse

(Suite)

—Comment se continue le Canon?

—Le prêtre présente à Dieu le Père la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension, et il le prie d'agréer la divine victime comme il agréa les offrandes d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech; il s'incline profondément et demande le bienfait de la grâce; il prie pour les défunts; puis se frappant la poitrine au NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS, il sollicite la faveur d'entrer un jour dans la société des saints. Enfin, levant un peu l'hostie et le calice, il déclare que par Jésus-Christ tout honneur et toute gloire sont rendus à Dieu.

—De quoi se compose la COMMUNION, cinquième partie de la Messe?

—Elle se compose de la préparation à la communion et de la communion elle-même.

—Que remarquez-vous dans la préparation à la communion?

—Je remarque le PATER, la fraction de l'hostie, l'AGNUS DEI, les trois oraisons avant la communion et le DOMINE NON SUM DIGNUS.

—Pourquoi récite-t-on le PATER?

—C'est parce que l'Eglise a jugé qu'aucune autre prière n'était plus digne d'entrer dans celle du saint Sacrifice, que l'oraison qui nous a été enseignée par Notre-Seigneur lui-même.

—Comment se fait la fraction du pain et que représente-t-elle?

—Le prêtre rompt la sainte hostie en trois parties, à l'exemple de Jésus-Christ qui rompit le pain changé en son corps pour le donner à ses disciples. Ensuite il mêle une partie de l'hostie consacrée avec le précieux sang qui est dans le calice, pour signifier la résurrection du Sauveur, et aussi l'union de son corps et de son sang sous chacune des espèces séparées sur l'autel.

—Qu'est-ce que l'AGNUS DEI?

—C'est une prière composée des paroles de saint Jean-Baptiste montrant Jésus-Christ au peuple juif comme son sauveur. On la répète trois fois; elle s'adresse à Jésus-Christ AGNEAU DE DIEU, IMMOLE POUR NOTRE SALUT, AFIN D'OBTENIR MISERICORDE POUR NOS PECHES; ce que nous exprimons aussi en frappant notre poitrine à ces mots: AYEZ PITIE DE NOUS, MISERERE NOBIS.

—Qu'avez-vous à dire des trois oraisons avant la communion?

—Dans la première, le prêtre demande pour lui-même et pour l'Eglise la paix que Jésus a promise à ses apôtres; dans la seconde, il demande d'être délivré de tout péché afin de recevoir plus dignement l'adorable sacrement; enfin, dans la troisième, il demande que la réception de la divine Eucharistie ne tourne point à sa condamnation, mais lui devienne au contraire un gage de l'éternelle félicité.

—Que remarquez-vous immédiatement avant la communion?

—C'est que le prêtre se frappe trois fois la poitrine en signe d'humilité, en disant: NON SUM DIGNUS, etc., SEIGNEUR, JE NE SUIS PAS DIGNE QUE VOUS ENTRIEZ DANS MA DEMEURE, MAIS DITES SEULEMENT UNE PAROLE ET MON AME SERA GUERIE.

—Pourquoi sonne-t-on la clochette à ce moment-là?

—Pour avertir les fidèles éloignés de l'autel de s'unir de coeur à la communion du prêtre, et de s'approcher de l'autel s'ils doivent eux-mêmes recevoir la sainte Eucharistie.

—Pourquoi le clerc récite-t-il le CONFITEOR avant la communion des fidèles?

—Il le récite au nom de tous ceux qui vont communier, parce que l'on ne saurait trop s'humilier par la connaissance et l'aveu de ses péchés avant de recevoir son Dieu dans son coeur: aussi tous les fidèles qui communient doivent-ils être à genoux pendant cette récitation du CONFITEOR par le clerc.

(A suivre)

Le pavillon pontifical à l'Exposition de Paris

PARIS — Le Pavillon pontifical de l'Exposition sera-t-il provisoirement prolongé? Maurice de Fontenay, conseiller municipal de Paris, et un certain nombre de ses collègues ont déposé une proposition pour réclamer l'autorisation de surseoir à la démolition du pavillon pontifical. Le pavillon et le terrain qui l'entoure seraient mis à la disposition du comité des fêtes de Paris jusqu'en octobre prochain. Si l'autorisation est accordée, de grandes fêtes religieuses, artistiques et littéraires seront organisées en vue d'attirer à Paris de nombreux pèlerins du monde qui iront assister au Congrès marial national de Boulogne.

Le cardinal Gerlier et les avocats de Paris

PARIS — L'Association des secrétaires et anciens secrétaires de la Conférence des avocats et stagiaires de la Cour d'appel de Paris, vient de tenir son assemblée générale annuelle.

Les pouvoirs de Me Foucade, président, étant arrivés à expiration, l'assemblée a élu, par acclamation, S. Em. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon et primat des Gaules, président pour les années 1938 et 1939.

S. Em. le cardinal Gerlier étant souffrant n'avait pu assister à cette réunion, et le banquet traditionnel a été remis au mois de mars.

AU SACRÉ-COEUR

L'automobile!!!

Qui va la gagner? C'est ce qui sera décidé le jour du tirage, le 1er mars. Mardi prochain, dans la salle du Sacré-Coeur, il y aura partie de cartes et concert, suivi du tirage de la voiture, le tout organisé conjointement par les Chevaliers de Colomb et la Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg avec le Club Sportif. C'est ce soir-là qui amène à sa conclusion l'organisation de la fameuse rafle. Quel en sera le résultat pour la paroisse?... Comme toujours, cela dépend des paroissiens et des efforts qu'ils ont faits ou qu'ils feront jusqu'à la dernière minute... et d'ailleurs il y a le prix qui en vaut la peine... et il y a le second prix de $50.00 que personne ne refusera, j'en suis certain!... Alors donnons donc un dernier coup de collier, faisons un dernier sacrifice et conduisons la barque à bon port. Tous ont hâte de savoir qui aura le plaisir de conduire ce nouveau Dodge sedan de luxe 1938, mais personne plus que nous. Venez, mardi prochain, au Sacré-Coeur et vous le saurez sans délai...

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Les concours mensuels ont donné les résultats suivants:

—Pour l'Institut Collégial Saint-Joseph, grade VI, 1ère, Hélène Le Nabat; mention d'honneur, Yvonne St-Pierre, S. Pelletier.

Institut Collégial Provencher, grade VII, 1er, Arthur Fontaine; mention d'honneur, Léo Turenne, Daniel Johnson.

Ecole du Sacré-Coeur, graded V, 1ère, Jacqueline Côté; mention d'honneur, Esther Desautels, Donaldeen Watherspoon.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

POELE DE CUISINE à bois, machine à laver à bras, une glacière, un "Québec Heater" en parfaite condition à vendre. S'adresser à 488, rue de la Morénie. **P42**

GARDE-MALADE graduée, Canadienne française, parle les deux langues. Prend tous les cas. S'adresser à Mme Armande Blomme, 157, rue Aubert, Saint-Boniface. Téléphone 22 325 ou 204 488. **P42**

A VENDRE — blé Thatcher, grade No 1. Certificat No 57-4525. Germination, 98. Prix, le minot $1.50. Sacs 2 minots, 20 sous extra. S'adresser: **Armand Péloquin, Saint-Pierre, Man. P43**

APICULTEURS — Donnez-nous votre commande et économisez par le bon service. Abeilles et reines de premier choix venant d'une compagnie ayant 27 années d'expérience, et à plus bas prix qu'ailleurs. **Ben Cyr, Grande Pointe, Man. P42**

Deux films parlants français à l'Alliance Française

Le mouvement en faveur du film parlant français à Winnipeg et à Saint-Boniface s'affirme de plus en plus. Après le beau succès de l'"Equipage", voici que l'Alliance Française, à son tour, consacre l'une de ses soirées à deux films de choix: "Deuxième Bureau" et "Marinelli", avec Tino Rossi.

Tous les amateurs — et nous constatons avec plaisir qu'ils sont nombreux — ne manqueront pas cette nouvelle occasion de voir et d'entendre des acteurs français.

Cette soirée aura lieu le lundi 28 février, à 7 h. 30, à la salle de concert de l'Hôtel Fort Garry. L'entrée sera gratuite pour les membres de l'Alliance Française, sur présentation de leur carte. Pour les autres, 35 sous. Les billets sont en vente à la Pharmacie Préfontaine.

Conseil de la Jeunesse du Grand Winnipeg

Le Conseil de la Jeunesse a créé sa propre commission pour recevoir des suggestions quant à la manière de dépenser le prochain octroi fédéral-provincial. Il doit soumettre un mémoire le plus tôt possible et estime que tous les groupes devraient présenter leurs idées personnelles. Il sollicite donc la collaboration de toute organisation de jeunes et d'adultes, ainsi que de tout citoyen. Ceux qui désirent présenter des mémoires doivent se mettre en communication immédiatement avec M. L.-A. Regnier, avocat des pétitionnaires, 8e étage, Union Trust Bldg., tél. 74 767.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Tout gracieusement, le mardi 15 février, Mme C.-M. Boswell recevait les membres de l'exécutif de la Société.

Comme cette assemblée était la première depuis l'élection du conseil pour 1938, notre présidente honoraire offrait un thé où, à la table richement servie, présidait Mme Daoust, 1ère vice-présidente, pendant que Mme A.-J.-H. Dubuc assistait et s'occupait du service.

Et les invitées eurent le plaisir d'admirer les jolis travaux à l'aiguille exécutés par Mme Boswell, car notre présidente honoraire est une artiste.

* * *

Le mardi 22 aura lieu l'assemblée mensuelle aux salles de l'"Amicus Club", 325½, avenue du portage. La réunion est pour 2 h. 45 et sera suivie d'une causerie par M. l'abbé A. d'Eschambault.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

La deuxième assemblée régulière du mois aura lieu le jeudi 24.

* * *

Les officiers se préparent toujours pour le programme conjoint du 1er mars, à l'occasion du tirage de l'automobile.

* * *

M. Perras nous dit que le Concours de bridge bat son plein. Il y a des gagnants et des perdants. Ceux-ci en sont au concours de consolation.

Dames auxiliaires des Réservistes français

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français se réunissaient le jeudi 17 février, dans l'auditorium de la "Tribune". Plusieurs questions importantes ont été discutées.

La partie de cartes des Dames auxiliaires aura lieu le vendredi 25 février, dans la salle du Cercle Ouvrier, rue Cathédrale. Les amis sont cordialement invités à y prendre part.



ISABEL PRICE

actrice populaire des John Holden Players, joue cette semaine au théâtre Dominion, un rôle important dans la satire de la vie d'Hollywood "Personal Appearance". La semaine prochaine, Mlle Price aura aussi un rôle de premier plan dans le célèbre vieux mélodrame "Our Nell" ou "The Villain still pursued Her".

La Troupe d'acteurs John Holden, au Théâtre Dominion

"Personal Appearance" au théâtre Dominion cette semaine est une représentation très piquante. Grace Matthews y interprète le rôle de l'étoile de cinéma d'humeur fantasque et l'auditoire se tord de rire. On a justement qualifié cette satire de la vie d'Hollywood de piquante, osée, voire même impudente. Le rire en est contagieux.

Toute la semaine prochaine, la troupe John Holden si populaire, jouera le fameux vieux mélodrame "Our Nell" ou "The Villain Still pursued Her". Cette pièce bien connue de bon vieux temps sera donnée comme durant la période de '90, avec costumes, mise en scène et manière de jouer de cette époque.

Plusieurs se rappellent avec délices "Ten Nights in a Bar Room" jouée par la Troupe John Holden l'an dernier. L'administration du Théâtre Dominion ne craint pas d'affirmer que "Our Nell" surpasse "Ten Nights in a Bar Room" quant à la valeur dramatique et à l'amusement.

Décès d'Elzéar Lavoie

Elzéar Lavoie est mort mercredi dernier à l'âge de 33 ans. C'est la fièvre scarlatine qui l'a emporté. Ses deux enfants l'avaient depuis quelque temps et il a été frappé mortellement à son tour. Il demeurait à Beauséjour, Man., où il était principal de l'école. C'est dans l'église paroissiale qu'a eu lieu son service funèbre et c'est dans le cimetière paroissial que furent inhumés ses restes mortels.

Ce fut une cérémonie bien pénible puisque le corps ne fut pas conduit à l'église à cause de la contagion. Et cette jeune veuve qui reste avec deux enfants... Cependant, le service religieux apporte toujours la suprême consolation de l'espérance dans la vie future, de la foi et de la vraie charité... Il faisait bon, en effet, de voir tous ses élèves prier généreusement avec les quelques parents et confrères du défunt qui s'y étaient rendus. Dernier témoignage d'amitié... dernière leçon du professeur.

Elzéar est bien connu à Saint-Boniface. C'est un natif de Montmartre, Sask., mais il est ancien élève du Petit Séminaire et du Collège, où il a gradué en 1928. Tous apprendront sa mort imprévue avec douleur, tous se souviendront de lui dans les prières quotidiennes, et tous offrent à son épouse, née Isabelle Magne, à ses enfants et aux autres parents le meilleur témoignage de la sympathie chrétienne. R.I.P.

Les candidatures à l'Académie française

PARIS — L'Académie française ne publie plus maintenant les lettres des candidatures aux fauteuils vacants, aussi en est-on parfois aux conjectures. Il semble toutefois que pour le fauteuil d'Henri-Robert, qui sera le premier à être réoccupé, le romancier Louis Artus et le poète Fernand Gregh seront sur les rangs. Toutefois il est fort possible que le célèbre romancier Jérôme Tharaud se mette en ligne au dernier moment et, brillant **outsider,** remporte la victoire.

Pour l'élection du successeur de René Doumic, qui viendra ensuite, l'Académie aura à choisir entre René Pinon, rédacteur politique de **La Revue des Deux Mondes,** et Paul Hazard, professeur au Collège de France. Mais là encore il semble probable que l'Académie leur préférera le romancier bien connu André Maurois, qui a annoncé sa candidature.

Ce qu'Ottawa paie pour pensions

OTTAWA — M. Oscar-L. Boulanger, libéral de Bellechasse, a appris du gouvernement que du 1er avril 1936 au 30 septembre 1937, le gouvernement fédéral a contribué les sommes suivantes aux diverses provinces pour fins de pensions de vieillesse: Alberta, $2,172,088.41; Colombie-Britannique, $2,785,914.75; Manitoba, $2,921,705.62; Nouveau-Brunswick, $1,517,442.26; Nouvelle-Ecosse, $2,675,053.88; Ontario, $5,948,004.72; Ile du Prince-Edouard, $245,824.25; Québec, $6,971,915.95; Saskatchewan, $2,589,355.90.

Le relevé ajoute que dans le cas de certaines provinces, les paiements n'ont pas encore été faits pour le semestre clos le 31 décembre 1937.

La marine la plus puissante

MOSCOU — La Russie soviétique vient de former le projet ambitieux de dépasser toutes les autres puissances dans la course aux armements navals. Le premier ministre Molotoff vient d'annoncer un programme de construction de navires de fort tonnage et le commissaire de la marine, M. Smirnoff, est allé plus loin en disant que la Russie ne construirait pas seulement la meilleure marine, mais la plus puissante marine. Il semble que la Russie ait échoué dans ses tentatives d'acheter des navires à l'étranger et que c'est le motif qui a décidé le gouvernement à entreprendre la construction de navires de fort tonnage.

"H", symbole de loyauté dans les hôtels français

PARIS — Une vigoureuse campagne pour assurer aux touristes étrangers toutes garanties d'ordre commercial dans les hôtels français est actuellement menée par M. Roland Marcel, haut commissaire du Tourisme en France, d'ailleurs avec la collaboration des hôteliers.

Dans ce but, M. Roland Marcel a institué les hôtels "H", ce qui signifie "homologué", c'est-à-dire "ratifié". Des voyageurs anglo-saxons ont traduit par le mot "honnête", et cette déduction, bien qu'erronée en principe, est parfaitement exacte en fait. Désormais, un hôtel "H" est un hôtel certifié honnête. Si un établissement ainsi qualifié abandonnait la ligne de conduite qu'il a accepté de suivre, il perdrait promptement son "H", tout comme un athlète universitaire américain se voit retirer la lettre de son université s'il ne se conduit pas selon les règles sportives.

Les aurores boréales et l'aviation

VANCOUVER—Les aurores boréales, si communes dans l'Ouest canadien, malgré leur caractère électrique, ne semblent pas affecter les postes signaux radiophoniques qui guident les avions des Trans-Canada Air Lines. Cette déclaration a été faite par M. W. A. Straith, instructeur des pilotes de la Trans-Canada Air Lines, au congrès de l'aviation, tenu ici.

Ce système de signalisation fonctionne parfaitement, dit M. Straith, même quand d'autres modes de transmission fonctionnent mal. Toutefois, nous procédons avec prudence tant que nous n'aurons pas éprouvé le fonctionnement du système radiophonique sous toutes les conditions météorologiques.

Le paquebot "Pasteur"

PARIS — Le lancement du paquebot **Pasteur,** le 15 février, aux chantiers de Penhoët, a été la première des grandes réalisations techniques françaises de l'année 1938. Le **Pasteur** est destiné à remplacer sur les lignes de l'Atlantique sud le paquebot **Atlantique,** qui fut accidentiellement incendié il y a quelques années. Le nouveau navire qui sera, tant par la vitesse que par le luxe intérieur, une magnifique réalisation, sera mis en service dans le courant de l'été 1939.

Il ne faut jamais, pour remettre à l'heure une pendule, tourner ses aiguilles au moment où elle sonne ou au moment où elle va sonner.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Une admiratrice — Il est bien exaspérant de toujours répéter les choses sans aucun résultat. Mais vous avez tort de vous chagriner à ce point. Puisque l'on fait fi dans votre entourage des habitudes d'ordre, d'exactitude qui facilitent l'entretien du logis et que l'on se complait dans le désordre, armez-vous donc de patience et fermez les yeux sur les bouts de cigarette qui trainent ou sur la poussière des meubles. Avec trois grandes filles à la maison, vous n'avez pas à vous soucier de ces détails. Qu'elles se débrouillent! Et si la poussière s'accumule, laissez-la s'accumuler; si on oublie de desservir la table, de faire les lits, de préparer le souper, prenez bien garde de faire ce travail vous-même. Ayez aussi une absence momentanée de mémoire.

Après plusieurs jours de ce régime, il serait bien étonnant que ces petites cervelles ne donnent pas quelques signes d'émotion ou de bonne volonté. Laissez-leur alors toute initiative; ne songez qu'à vous procurer le repos que vous ont mérité ces vingt-huit ans de labeur assidu. Vous tuer à la tâche, penser pour quatre? Cela, c'est du domaine du passé. A l'avenir: patience et repos, tel doit être votre devise. Puissiez-vous l'adopter et y rester fidèle!

✦ ✦ ✦

Muguet — J'ai pu enfin découvrir ce fameux langage des timbres. Voici: Tête en haut, dans le coin gauche en haut: Je vous admire. Tête en haut, dans le coin droit en haut: Je désire votre amitié. Tête en haut, au centre, à gauche: Mon amour est jaloux. Tête en haut, au centre, à droite: Acceptez mon amour. Tête en haut en bas à gauche: Ne songez pas à m'épouser. Tête en haut, en bas, à droite: Votre amour me ravit. Tête en bas, en haut à gauche: Bonjour, chéri (ou chérie). Tête en bas, en haut à droite: Ne m'écrivez plus. Tête en bas, au centre, à gauche: Tout est rompu. Tête en bas, au centre à droite: Je ne suis pas libre. Tête en bas, en bas à gauche: Vous triompherez de toutes vos épreuves. Tête en bas, à droite: La fidélité aura (ou un) autre. Couché, en haut, à gauche: Mon amour est à une (ou un autre). Couché, en haut, à droite: M'aimez-vous? Couché au centre, à gauche: Je brûle de vous voir. Couché au centre, à droite: Je vous aime. Couché en bas, à gauche: Ne m'abandonnez pas dans ma douleur. Couché, en bas, à droite: Voulez-vous m'épouser? De biais, en bas, à gauche: Ecrivez immédiatement. De biais en bas, à droite: Je vous serai un frère (ou une soeur).

✦ ✦ ✦

Solange — Vivre ainsi dans une atmosphère de perpétuel soupçon, se défier de tout le monde, même de ses amis, ça doit être bien pénible. Et vous risquez de provoquer, à la longue, cette duplicité que vous vous obstinez à supposer chez tous. Je ne serais pas du tout étonnée d'apprendre que votre ami, attristé, puis révolté par votre défiance, se lasse de toutes ces insinuations blessantes et vous abandonne avec joie. Ne vous a-t-il pas donné assez de preuves d'affection et de fidélité pour trouver grâce devant vous? Je vous en prie, enlevez ces affreuses lunettes noires qui assombrissent votre horizon et efforcez-vous de voir autre chose dans la vie que de vilaines gens et de vilaines choses.

✦ ✦ ✦

Mon gentil villageois — Ma chère petite, relisons la jolie fable "l'Ane et le Petit Chien" et apprenons que lorsqu'on se sent "maître Aliboron", on aurait tort d'essayer de faire le petit chien vif et charmant. On ne peut pas toujours être vibrante, rayonnante. Votre ami le comprend, j'en suis sûre, et à ces moments, il vous saura gré de rester naturelle plutôt que de briller d'un éclat faux et factice. Au lieu donc de vous irriter contre vous-même et de forcer votre talent, restez aimable, calme, sereine, et attendez que l'élan renaisse. Chacun de nous, même les plus gais, connait ces heures de somnolence où les accumulateurs se rechargent. Acceptons-les sagement et faisons provision d'entrain.

✦ ✦ ✦

S. M. Th. — C'est un bonheur d'accueillir des petits élèves si gentiment présentés. Merci pour ce précieux encouragement. Le rappel de la mémoire d'Annette Saint-Amant m'a particulièrement touchée. C'était, en effet, une âme grande et généreuse, et son oeuvre, son apostolat par la plume la reflétait tout entière. La jeunesse l'aimait, devinant en elle une amie qui lui était toute dévouée. Je publierai prochainement le feuillet que vous m'envoyez. Croyez à ma vive gratitude.

✦ ✦ ✦

Maladroite — Certains spécialistes en beauté sont opposés à l'emploi du savon. Ce n'est pas mon avis. Je ne crois pas possible de nettoyer parfaitement la peau sans ce précieux adjuvant. Il existe d'ailleurs dans le commerce des savons à base d'huile d'olive ou de lanoline sans aucun danger pour l'épiderme le plus délicat. Si votre peau est grasse: toilette à l'eau chaude et au savon tous les soirs, suivi d'un rinçage à l'eau froide qui raffermit les tissus. Pour les peaux sèches: même traitement deux ou trois fois la semaine pour débarrasser l'épiderme de toute impureté. Faire suivre d'une application de crème nourrissante.

✦ ✦ ✦

Fervente de votre courrier — "Mon fiancé est si bon. Il me sera facile de le mener par le bout du nez". Je vous réponds: la prudence conseille de faire semblant d'obéir même si l'on n'en fait qu'à sa tête. Dans tout foyer heureux, on trouve une femme oublieuse de soi, sans doute, mais surtout une femme possédant ce tact, ce doigté qui permet de commander sans en avoir l'air et donne même l'apparence de la soumission. Oh! ce n'est pas que ces messieurs soient dupes ou aveugles; mais on a son petit orgueil, n'est-ce pas... et l'on tient à ce que "le principe" soit sauf. Aucune femme ne me contredira!

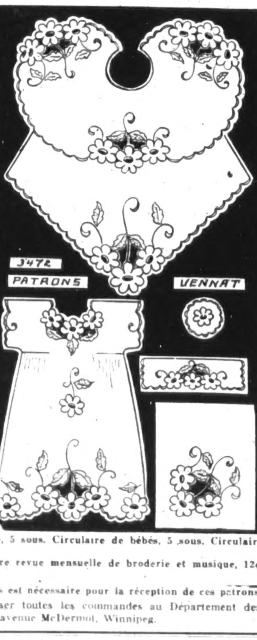
✦ ✦ ✦

Madelon — Quel maquillage doit porter une jeune fille de 16 ans? Le charme le plus précieux d'une jeune fille de votre âge, c'est la fraicheur de la jeunesse. Souvenez-vous de cela et vous ne pourrez errer en cette question. Procurez-vous une bonne poudre de la nuance de votre teint ou un peu plus foncée et si vous vous trouvez trop pâle pour certaines réunions spéciales, servez-vous d'un tout petit peu de rouge pour les joues et les lèvres. Laissez à celles que déserte l'éclat du printemps les teintes brutales et les effets flamboyants.

MERE-GRAND.

Patron de Broderie de La "Liberté"

No 3472 — Trousseau de baptême "Les Marguerites"



Superbe dessin très décoratif et facile à faire. Patrons à tracer, manteau, 30c.; bonnet, 15c.; châle, 20c.; kimono, 20c.; robe, 20c.; jupon, 15. Au fer chaud, manteau, 50c.; bonnet, 20c.; châle, 40c.; kimono, 40c.; robe, 35c.; jupon, 30c. Perforé, manteau, 75c.; bonnet, 25c.; châle, 50c.; kimono, 50c.; robe, 50c.; jupon, 40c. Etampés sur crêpe plat pure soie lavable, blanc ou rose, deux qualités: manteau, $3 ou $5; bonnet, 40c. ou 50c. Châle, $1.35 ou $2.35; kimono, 90c. ou $1.10; robe, $1.50 ou $2.50. Jupon, $1.25 ou $2.10.

Sur cachemire français pure laine, deux qualités: manteau, $4 ou $6.; bonnet, 50c. ou 65c.; châle, $2 ou $3; jupon, $1.75 ou $2.75. Soie pour broder tout le trousseau, environ $1.00.

Brodés à la main, prêts à porter:

Manteau, bonnet et châle en cachemire pure laine double en soie, $12.00. En crêpe pure soie doublé en satin, $13.00. Robe et jupon ensemble en crêpe, $7.00.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des **Patrons, la Liberté**, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Conseils utiles

Il arrive quelquefois que deux verres soient enfoncés l'un dans l'autre. Pour les séparer facilement, on met le verre de dessous (c'est-à-dire le verre extérieur) dans de l'eau chaude, tandis qu'on verse également de l'eau chaude dans le verre intérieur. Puis on les sépare.

Que faire, quand le four est trop chaud, pour ne pas brûler le rôti ou le gâteau?

Mettre de l'eau, tout simplement dans un récipient que l'on place dans le four. L'évaporation dessèche et adoucit la température, et les mets à cuire ne craindront plus les coups de feu.

Une pincée de sel ajoutée aux crémages de gâteaux au chocolat, au caramel ou autres bonbons en améliore beaucoup le goût.

L'eau de Javel appliquée sur un objet en argent patine celui-ci progressivement. Plusieurs couches sont toutefois nécessaires si l'on veut donner à l'objet un aspect ancien.

L'eau oxygénée peut se faire chez soi avec du perborate de soude à l'état solide que l'on fait dissoudre dans de l'eau bouillante.

Les Coin des Instituteurs et des Institutrices

L'émulation

L'émulation est une rivalité. Rivaliser, c'est lutter en vue d'un profit auquel d'autres prétendent aussi. L'émulation se dit plus particulièrement d'une rivalité dont le but est d'une nature élevée et noble.

Ainsi conçue, on peut dire de l'émulation qu'elle est une forme particulière de l'estime de soi, c'est-à-dire de la juste appréciation que l'on fait de sa propre valeur. Elle a sa source dans un sentiment qui porte à égaler ou à distancer les autres, et qui aussi cause une souffrance si on est distancé.

L'émulation peut fournir une précieuse ressource aux éducateurs, à la condition qu'ils sachent s'en servir avec mesure et discrétion. Autant, en effet, elle est utile entre certaines limites, autant elle peut être dangereuse et même immorale si elle dépasse ces limites, c'est-à-dire si le désir d'obtenir la première place devient une véritable ambition, une complaisance dans les succès, les compliments, les triomphes. Le mal serait encore plus grand si elle se transformait en envie, avec laquelle elle peut offrir quelque ressemblance. On la distinguera toujours de ce bas vice parce que son but est noble et qu'elle cherche la victoire sans aucun élément de haine ou de jalousie portant à dénigrer les rivaux.

A une jeune fille

Vous n'avez pas atteint vingt ans; c'est dire qu'avec vous sont la jeunesse, la grâce, la gaité et la bonne humeur. Ne savez-vous pas sourire? Les coins de bouche ne doivent pas être affaissés. Souriez... Obligez-vous à sourire... Le pouvoir lénitif du sourire est grand, s'il est vrai que vous ayez besoin d'un lénitif.

Aux questions qui vous sont posées, aux paroles qui vous sont dites, ne répondez pas par un grognement inarticulé, ni par un oui ou non sec. Ajoutez toujours: madame, monsieur ou mademoiselle aux réponses que vous faites.

Quand vous n'avez pas entendu une interlocution, ne dites pas d'un ton rogue: Quoi? Qu'est-ce que c'est? Mais dites, sous forme interrogative: Comment? Pardon? ou: Excusez-moi, je n'ai pas entendu.

Saluez la première les personnes que vous rencontrez, vous êtes la plus jeune. Ne tendez jamais la main à une personne plus âgée que vous: attendez qu'elle-même vous la tende.

Quand vous déjeunez chez des parents ou chez des amis, ne vous asseyez pas à table avant que les personnes âgées elles-mêmes ne soient assises.

Dans une pièce, laissez les sièges les plus confortables: fauteuils, canapés, aux personnes d'âge. Contentez-vous d'une chaise, d'un pouf, d'un tabouret de piano, si le nombre des sièges est restreint.

Quand vous vous asseyez dans un fauteuil, ne vous affalez pas, buste replié, jambes allongées ou croisées haut. Tenez-vous naturellement, correctement et sans raideur.

En observant ces petits détails, vous serez une jeune fille bien élevée, gracieuse, que chacun aura plaisir à voir. Etre agréable à ses semblables est un devoir et vous en retirerez vous-même mille avantages.

Mangez des carottes

O vous qui avez le bonheur de pouvoir arracher des carottes fraiches dans votre jardin, mangez des carottes et mangez-les crues.

Ma soeur Laurette, qui sait beaucoup de choses, forcément, puisqu'elle est cheftaine scoute, m'a appris, l'été dernier, que si l'estomac pouvait parler il dirait: "Carotte, carotte!"

Je ne sais d'où elle tient cette révélation. Mais je viens de lire, dans une revue sérieuse, que la carotte contenait en abondance la vitamine A. Les vitamines, vous ne l'ignorez pas, sont la tarte à la crème des médecins. Pour se bien porter, pour vivre, tout simplement, il faut absorber des vitamines. Hors des vitamines, point de salut. Que sont-elles, ces fameuses vitamines? Je ne me charge pas de vous le dire. Toujours est-il que la carotte, comme la plupart des légumes crus, mais plus copieusement, renferme la précieuse vitamine A. Et les médecins, gens compliqués, ont immédiatement cherché à extraire cette vitamine pour l'offrir en préparation condensée à leurs malades: ils ont ainsi préparé du carotène et mis en évidence le pouvoir du carotène dans la reconstitution des globules rouges.

Des chiens furent soumis à des saignées pour déterminer une anémie accentuée; puis on leur administra, par voie bucale, du carotène, et l'on constata un relèvement rapide du taux d'hémoglobine dans le sang.

Jeunes filles anémiques, mangez donc des carottes crues. (La cuisson fait disparaitre les vitamines). Hachées menues avec un mayonnaise, elles sont un mets très acceptable et peu coûteux.

Offrez à votre table la célèbre salade naturiste:

Râpez sur vos feuilles de salade une ou plusieurs grosses carottes selon l'importance du saladier et une ou plusieurs belles pommes crues. Assaisonnez le tout comme à l'ordinaire ou remplacez le vinaigre par un jus de citron et l'huile par de la crème fraiche. Epluchez et concassez quelques noix que vous jetez dans votre salade. Vous pouvez ajouter tous les légumes que vous aurez à votre disposition: tomate, betterave, chou-fleur, céleri-rave, etc.

Si vous préférez la vieille tradition des légumes cuits, accommodez vos carottes à la crème ou à la graisse d'oie. Une fois grattées et lavées, coupez-les en rondelles minces et mettez-les dans une casserole avec un bon morceau de beurre. Laissez-les cuire doucement et se dorer un peu. Salez, poivrez, et, au moment de servir, jetez une bonne tasse de crème épaisse.

Procédez de même en les faisant cuire dans de la graisse d'oie au lieu de beurre, mais bien entendu, n'ajoutez pas de crème.

RECETTES

Croquettes de veau

Elles permettent d'utiliser une desserte de beau rôti.

On hache la viande avec un peu de persil et on l'assaisonne. On fait fondre en casserole, un bon morceau de beurre avec une cuillerée de farine, on mélange sans laisser prendre couleur et on mouille avec un demi-verre d'eau. On ajoute la viande et quelques champignons hachés. On laisse cuire sans couvrir jusqu'à ce que ce hachis soit à peu près sec, puis on laisse un peu refroidir et on mélange au hachis un jaune d'oeuf.

On divise en croquettes la composition refroidie, on trempe chaque croquette dans un oeuf battu avec une cuillerée d'huile, on les roule ensuite dans de la chapelure et on les fait frire à grande friture.

On entoure de tranches de citron pour servir les croquettes.

Charlotte aux pommes

2 livres de pommes,
beurre, sucre, pain rassis.

Epluchez les pommes, enlevez les pépins, coupez-les en tranches épaisse et cuisez-les avec du beurre et du sucre.

Prenez un pain rassis, taillez-y des tartines de mie; grillez-les légèrement et beurrez-les ensuite, garnissez un moule avec ces tranches en palissade, versez les pommes au milieu, recouvrez de tartines et mettez au four pendant vingt minutes afin de dorer; démoulez, renversez sur un plat et servez chaud avec du sirop d'érable.

Tartes au caramel

1 boite de lait condensé sucré (caramelisé)
6 fonds de tartelettes individuelles.

Remplissez le fond des tartelettes avec du lait condensé sucré caramelisé. Recouvrez de crème fouettée ou de meringue. Servez froid.

Pour carameliser le lait condensé sucré, mettez une ou plusieurs boites, non ouvertes, dans un réceptable d'eau bouillante. Laissez bouillir trois heures. Voyez à ce que les boites soient toujours recouvertes d'eau.

Tartes magiques cupidon

2 carrés de chocolat non sucré
1 tasse 1-3 (1 boite) de lait condensé sucré
1-3 tasse d'eau chaude.

Faites fondre le chocolat dans la partie supérieure du bain-marie. Ajoutez le lait condensé sucré, cuisez au bain-marie, à l'eau bouillante, pendant 5 minutes, jusqu'à ce que le mélange épaississe et agitez continuellement. Ajoutez l'eau chaude. Mélangez parfaitement le tout. Laissez refroidir. Versez sur un fond de tarte cuite. Recouvrez de meringue ou de crème fouettée.

La mauvaise humeur

Ghislaine est de méchante humeur; sa mère s'en inquiète:

—Tu parais mélancolique, ma chérie; qu'as-tu donc?

—Moi? rien! répond-t-elle d'un ton sec.

Papa, à son tour, s'alarme:

—Te voilà toute triste, ma petite; te sentirais-tu malade?

—Moi? pas du tout!

Et, agacée par cette double sollicitude, Ghislaine se réfugie dans sa chambre "pour être tranquille".

Elle a dit vrai en assurant qu'elle n'avait rien et n'était pas malade; elle est maussade sans raison, voilà tout. Mais pourquoi se gênerait-elle et pourquoi essaierait-elle de prendre une allure joyeuse quand elle n'en a pas envie? Ce n'est pas pour ses parents, n'est-ce pas, qu'elle va s'imposer cet effort? Elle n'est pas en train, tant pis, qu'ils en prennent leur parti.

Oh! sans doute, si sa chère amie Germaine venait la voir, elle aurait vite fait de secouer cette vague torpeur, surtout si son frère Alain l'accompagnait.

A cette pensée, Ghislaine esquisse un sourire... Oui, voilà ce qui la rendrait joyeuse: une distraction, quelque chose venant rompre la monotone douceur de sa vie de famille... Sa rêverie ne s'arrête pas là: elle imagine le bel Alain venant lui avouer son amour; elle imagine de tendres fiançailles, un tendre mariage et, déjà, se voit dans un coquet appartement, meublé au goût de demain, chantant tout le jour à gorge déployée.

Eh bien! la jeune Ghislaine se trompe.

Si elle n'est pas, maintenant, l'enfant gaie et gentille qu'elle devrait être au sein de cette heureuse vie familiale, elle ne sera pas davantage une épouse joyeuse et aimable quand elle sera gâtée (moins sans doute) par le bel Alain.

Les personnes qui ne savent pas réprimer les vagues malaises, les dépits inconscients, les menues contrariétés, les légers ennuis dont l'existence de tous est tissée, celles qui ne savent pas prendre sur elles-mêmes et mettre résolument de l'entrain dans leurs propos, en arrivent vite à une attitude permanente de mécontentement hargneux; demandez-leur quelle en est l'origine, elles l'ignorent le plus souvent; poussez-les dans leurs derniers retranchements, obligez-les à se rendre compte des raisons qui leur inspirent la moue dédaigneuse, les silences grognons, la voix terne ou les paroles mausades, elles finiront par convenir de ceci: "Je n'ai aucun motif spécial de joie, pourquoi me montrerais-je joyeuse?"

On pourrait leur riposter: "Puisque vous n'avez aucun motif spécial de tristesse, pourquoi vous montrer triste?"

Mais cette logique ne les ébranlerait pas.

Plus efficace, sans doute, sera l'argument suivant: la mauvaise humeur chronique produit deux effets également déplorables. A ceux qui nous aiment, qui sont tendres, dévoués, indulgents pour nous, elle donne l'impression que nous sommes injustes et ingrats, et la peine qu'ils en éprouvent peut arriver à les détacher de nous; beau résultat: chagriner ceux qui ne nous veulent que du bien et, finalement, nous priver de leur affection. Chez ceux qui sont indifférents et qui prétendent ne pas supporter notre mauvais caractère, nous provoquons une vive irritation et une réaction nettement hostile; ils se vengent sans délai, avec la conviction d'être en état de légitime défense et de nous donner une leçon bien méritée; conclusion: nous nous sommes fait des ennemis, et nos vagues ennuis se transforment en ennuis bien réels.

Enfin, s'il est besoin d'un argument supplémentaire, ajoutons que nulle beauté du visage, nul charme de la personne ne sauraient subsister chez ceux qui cultivent la maussaderie.

Quand les taches d'encre sont fraiches, on les enlève avec du lait que l'on verse sur la tache; on fait absorber le lait par un tampon de coton. On recommence plusieurs fois jusqu'à ce que le coton n'absorbe plus rien. Puis on lave la place tachée avec de l'eau chaude; toute trace d'encre a disparu.

La Mode Pratique



Robe Gibson pour Fillettes

Cette jolie robe deux-pièces fait sa première apparition ce printemps. Les fillettes raffoleront de cette blouse si élégante, de la jupe évasée et de la nouvelle ceinture corselet.

Style No 2699, pour grandeurs 11, 13, 15, 17 et 19 ans.

La grandeur 15 demande 2 verges ⅛ de tissu de 39 pouces pour la jupe et 2 verges ½ de tissu de 39 pouces pour la blouse.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie, timbres ou bon postal). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

CONCOURS DE BON LANGAGE

GRADES 1 et 2

Corrigez les expressions suivantes:

1—Moé, toé.
2—Pantoute.
3—MA GROSSE orteil.
4—UNE BELLE hiver.
5—Il fait FRETTE.
6—LE patinoire.
7—On a du FUN.
8—Ousque tu vas?
9—UNE BELLE érable.
10—Ma CATIN a les cheveux blonds.

GRADES 3 à 5

1—Viens de C'BORD-CITTE.
2—J'SHU T'ALLER OUERE MEMERE, MAIS J'LAI PAS VUE.
3—OCCUPE-TOE-Z'EN PU.
4—Les membres DU NOUVEL équipe JOUSENT BEN.
5—C'est de vous DONT il s'agit.
6—TU VIENS pas? Moi, j'y VAS PAREIL.
7—Cette surprise lui a coupé LE RESPIRE.
8—Paul à l'air GRIMACEUX.
9—Il y avait GROS DE MONDE à cette soirée.
10—Cette écriture n'est pas COMPRENABLE.

GRADES 6 à 8

1—J'ai bien aimé la "game", mais ils jouaient trop "roughment".
2—Les élèves de la 3e classe actent bien.
3—Le billet d'admission est de 50 cents.
4—Durant l'été, nous allons souvent à la "beach".
5—La BALANCIGNE est brisée.
6—Attends-moi, j'y VAS DE SUITE.
7—As-tu un "tire" de "spare"?
8—Marie et Jean sont DE LA même âge.
9—Il me faut DU CHANGE pour un dollar.
10—Son habit se compose d'un pantalon, D'UNE VESTE et d'un COAT.

GRADES 9 à 12

Corrigez les expressions des grades 6 à 8 et les expressions suivantes:

11—Monsieur Lebrun est parti à Montréal avec sa dame et sa demoiselle.
12—Il s'ostine et ne cèderait pas pour un empire.
13—J'ai hâte que l'on "punch" ma carte.
14—Il s'est emparé de la "puck" avant d'arriver à la "defence line".
15—Le "referee" devrait être impartial.
16—Les souliers qu'il a dans les pieds sont en cuir patent.
17—Emporte donc ton "eye-shade" et ton "scarf", tu en auras de besoin.
18—Je viens de lire une belle article dans le papier.
19—J'irais bien, mais il demeure au diable vert.
20—Le "score" de la première période leur a donné un "lead" de deux points.

CONDITIONS

1—Ecrire lisiblement sur un seul côté de la feuille.
2—Ecrire l'expression corrigée seulement. Bien numéroter.
3—Mentionner l'école et le grade auxquels on appartient.
4—Signer ses nom et prénom tout au long.
5—Il y aura un prix de 50 sous en argent pour chaque grade.
6—Les réponses devront arriver le 5 mars.
7—Il sera tenu compte de la correction des réponses, de l'écriture et de la propreté des devoirs.
8—On est prié de ne pas adresser de concours ou de lettres à Saint-Boniface. Le journal est publié à Winnipeg.

MERE-GRAND
La "Liberté"
Winnipeg - Manitoba

La forêt en chambre

Décidément, les Anglais s'intéressent beaucoup aux oiseaux. D'après les calculs de la Société d'Ornithologie de Londres, l'Angleterre pourrait se flatter d'être le pays qui possède le plus d'oiseaux. Nous apprenons d'autre part la publication à Londres d'un recueil de chants d'oiseaux, enregistrés sur trois disques.

Les réalisateurs de cette oeuvre originale se heurtèrent à de nombreuses difficultés. D'abord, il leur fallait prendre d'infinies précautions pour ne pas effaroucher les artistes, qui s'envolaient souvent à leur approche. D'autre part, comme l'enregistrement avait lieu en pleine nature, les parasites ne manquaient pas: bruissement des feuilles dans les arbres, vent, etc., ou bien le bruit d'un moteur d'avion venait subitement couvrir la voix délicate des chanteurs et obligeait à tout recommencer.

Pourtant, à force de patience, les opérateurs sont arrivés à enregistrer la voix d'une vingtaine d'oiseaux d'une façon à peu près parfaite.

On peut entendre les chants d'oiseaux les plus variés, depuis le léger pépiement de l'alouette des champs jusqu'à la voix plus nette de la pie et du coucou. Les mélodies du courlis et de l'alouette des bois sont parmi les plus curieuses.

Grâce à ce recueil de disques, accompagné de très jolies illustrations, on peut vraiment avoir maintenant la forêt dans sa chambre.

Un jour de neige

Un matin, le soleil, qui s'est levé tard, dessine son disque pâle derrière un rideau de brume jaunâtre; le ciel est si bas qu'il semble toucher la terre. Des bandes de corbeaux partent pour aller dépecer quelque bête morte. Le noir essaim fend l'air d'un vol plus rapide que d'ordinaire, car il a, avec son instinct prophétique, pressenti un changement de temps.

En effet, de blancs flocons de neige commencent à voltiger et à tourbillonner comme le duvet de cygnes qu'on plumerait là-haut. Bientôt ils deviennent plus nombreux, plus pressés; une légère couche de blancheur, pareille à cette poussière de sucre dont on saupoudre les gâteaux, s'étend sur le sol. Une peluche argentée s'attache aux branches des arbres, et l'on dirait que les toits ont mis des chemises blanches. Il neige. La couche s'épaissit, et déjà, sous un linceul uniforme, les inégalités du terrain ont disparu. Peu à peu, les chemins s'effacent, les silhouettes des objets sur lesquels glisse la neige se découpent en noir ou en gris sombre. A l'horizon, la lisière du bois forme une zone roussâtre. Et la neige tombe toujours lentement, silencieusement, car le vent s'est apaisé; les bras des sapins ploient sous le faix, et quelquefois, secouant leur charge, se relèvent brusquement; des paquets de neige glissent et vont s'écraser avec un son mat sur le tapis blanc.

L'HIVER DU PETIT PIERROT

Au bord du toit, sur la gouttière, petit Pierrot est perché.

Petit Pierrot regarde autour de lui.

Il voit quelque chose de blanc partout répandu: sur les toits, sur les arbres, sur la terre.

Petit Pierrot est bien étonné.

Il se dit: "Cui! cui! cui! Qu'est-ce que c'est que ça?"

D'abord, il croit que c'est de la ouate bien chaude et bien douce, comme celle qui s'échappe des bourgeons des peupliers en juin. Il descend dans la rue. Il veut en ramasser un brin avec son bec pour boucher un trou que le vent a fait à son nid.

Il n'y a pas moyen.

Ça s'effrite et c'est froid.

Petit Pierrot est tout surpris. "Cui! cui! cui!"

Si encore ça se mangeait?

Petit Pierrot essaie.

Mais ce n'est pas bon du tout, cette chose-là!

Petit Pierrot est bien ennuyé. Il fait trois petits tours en volant. Quand il ouvre ses ailes, c'est comme s'il se deshabillait.

Alors, il les replie vite sur lui comme une pèlerine.

Il se dit encore: "Cui! cui! cui! Si cette chose blanche ne se mange pas, elle tient peut-être chaud aux pieds comme un tapis?"

Petit Pierrot redescend sur la neige. Mais il ne se réchauffe point les pieds. Au contraire.

Il saute d'un pied sur l'autre: une, deux! une, deux!

Il ne sait pas qu'il fait de la culture physique. Et sur la neige, maintenant, on dirait qu'on a dessiné de petites étoiles.

Mais petit Pierrot commence à en avoir assez. Il dit: "Cui! cui! cui! je n'aime pas à voir ce blanc-là, moi! Je préfère le vert des feuilles et le rose des fleurs."

Et, ce qui est plus grave, c'est que petit Pierrot se sent un grand appétit.

"Cui! cui! cui! Qu'est-ce que je vais manger, aujourd'hui?"

Il a beau regarder partout, il ne voit ni crottin de cheval, ni paille, ni salade, ni rien. Toutes ces choses-là, qui sont si bonnes pour les oiseaux, ne poussent pas dans les rues des villes.

Petit Pierrot se gratte la tête avec sa patte. Il réfléchit.

"Cui! cui! cui! je vais maigrir, c'est certain! Quand est-ce que je verrai passer des moucherons?"

Heureusement, un vieux monsieur se promenait par là avec un petit garçon. O miracle! Ils ont émietté sur la neige un gros morceau de pain rassis. Alors, petit Pierrot s'est empressé de bien déjeuner. Et beaucoup de ses frères avec lui.

Et l'on entendit beaucoup de "cui! cui! cui!" pour dire merci aux gentils amis des oiseaux!

UN PETIT MOT...

Quelle joie pour Mère-Grand de voir se confondre sur son bureau toutes les nuances variées de vos petites lettres! Il y en a des roses, des bleues, des mauves. Un vrai bouquet sentant bon la sympathie et l'affection. Merci du fond du coeur, chers enfants, de me témoigner une telle fidélité, un si cordial attachement.

De nouveaux correspondants se mêlent aux anciens. Votre vieille amie est heureuse de revoir les uns, d'accueillir les autres. A tous, elle ouvre bien grand son coeur.

Un grand nombre d'entre vous, je l'espère, répondront à cet aimable lettre d'écoliers de la province de Québec reproduite en notre page cette semaine. Faites-le directement ou par l'intermédiaire du "Coin des Jeunes". Quelle bonne idée d'échanger ainsi vos idées avec des compatriotes lointains! Montrez-leur que vous savez aussi batailler pour la bonne cause dans votre sphère modeste.

La Saint-Valentin me réservait une joyeuse surprise de mes petits amis de Rathwell. Après avoir suscité l'admiration du personnel de la "Liberté", le joli 'coeur sucré" a fait les délices de Mère-Grand.

Que de choses intéressantes j'ai cueillies dans vos lettres, mes enfants! Par exemple, ces gentilles rédactions des élèves de Saint-Joseph, si fraiches, si claires, sans ce chatoiement de mots inutiles qui n'ajoutent rien à la pensée. Tous mes compliments.

La lecture de "La Vérendrye", de Robert Rumilly sera, en effet, une belle préparation aux grandes fêtes du bi-centenaire, Clara. Puissent tous les écoliers de la province en faire autant!

Aurel Bourrier n'aime pas beaucoup aller à l'école, "mais je le fais pour le bon Dieu". N'est-ce pas admirable?

J'admire la philosophie de ma petite Béatrice. "Il a fait froid toute la semaine, m'écrit-elle, mais nous ne nous décourageons pas; dans quelques mois ce sera le printemps!"

Et ce petit mot de ma Lina: "Il y a un moment que je vous ai écrit, mais je sais que vous avez toujours gardé une place au "Coin" pour votre petite fille". Comme tout cela est gentil et réconfortant!

Vous le voyez, si le "Coin" vous captive au point de le relire deux fois, comme vous me le dites souvent, c'est à vous qu'en revient tout le mérite, puisque c'est vous qui contribuez à l'embellir par vos gentillesses et vos délicieux propos.

Encore un tendre merci à chacun de vous. Et croyez bien que c'est un bonheur d'aimer d'aussi charmants enfants.

Emérentienne Bourrier, Estelle Boulic, Yvonne Landreville, Lucille Bourrier, Thérèse Bourrier, Carmel Bourrier, Robert Bahuaud, Alice Bourrier, Rita Landreville, Léo Dufault, Alice Landreville, Armand Landreville, Lina Boulic, Cécile Dufault, Norbert Dufault, Lorette Lemaux, Odile Bourrier, Béatrice Bourrier, Mélina Brunel, Anna Brunel, Léa Landreville, Aurel Bourrier, Gilbert Brunel, Marthe Rocher, Fernande Bahuaud, Gabriel Soulodre, Germaine Lemaux, Louise Encontre, Bertrand Bahuaud, Antoine Bourrier, André Dufault, **Saint-Lupicin**; Mabel Hupé, Alfréda Hupé, école Talbot, **Sainte-Anne**; Simone Bernier, **Fisher Branche**; Thérèse Dionne, Thérèse Brais, Renée Baril, Jean-Martin Daneault, Clâra Moquin, Marcel Daneault, **Saint-Joseph**; Samuel Delorme, Martin Berriault, Henri Perron, **Saint-Adolphe**; Dolorès Lord, Saint-Norbert; Georges Bazin, Norbert Bosc, Thérèse Jameault, **Rathwell**.

MERE-GRAND.

—Combien as-tu gagné de prix à l'examen, mon fils?

—J'en ai gagné deux, répond l'enfant. Le premier c'est le prix de mémoire, et l'autre ... l'autre ... ben, j'm'en rappelle plus.

Joyeuse Fête

23 février
Julia Charles, Grande Clairière, 9 ans.

24 février
Fernande Bahuaud, Saint-Lupicin, 13 ans.
Emilien Fenez, Sainte-Agathe.

25 février
Angèle Gauthier, Lorette, 16 ans.

26 février
Dolène Lussier, Mariapolis.
Eliette Lussier, Mariapolis.

27 février
Majella Toutant, Mariapolis.
Léon Bourrier, Saint-Lupicin, 14 ans.
Madeleine Simard, La Broquerie.
Emilia Mondor, Lorette, 16 ans.
Auréa Robitaille, N.-D. de Lourdes.

28 février
Louise Encontre, Saint-Lupicin, 12 ans.
Paul Godin, Saint-Adolphe, 11 ans.
Norbert Bosc, Rathwell, 7 ans.

1er mars
Laurent Alarie, Sainte-Agathe.
Annette Courcelles, Sainte-Agathe.
Dora Vielfaure, Somerset.

2 mars
Bibiane Lagacé, La Salle.
Léon Delorme, Saint-Joseph.
Gertrude Lord, Saint-Norbert.
Hélène Landry, Saint-Norbert.
Lucie Goulet, Lorette, 14 ans.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Lupicin, Man.,
Chère Mère-Grand,

Il y a beaucoup de neige de ce temps-ci. Nous attelons notre chien et il traine notre bois. Il faut aller chercher de l'eau chez notre voisin et c'est encore notre chien qui tire le traineau.

Je vais toujours à l'école et j'aime bien cela. Je m'applique pour faire du progrès.

Papa m'a fait un traineau et je l'attache en arrière de la voiture d'hiver.

Votre petit-fils qui vous aime,
Gabriel SOULODRE.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas donné de mes nouvelles. Aujourd'hui notre maitresse nous a donné comme devoir de vous écrire. C'est un devoir intéressant et facile, n'est-ce pas?

J'espère que vous êtes en bonne santé et que vous le serez tout l'hiver. Mardi passé il a tombé beaucoup de neige par ici, et je vous assure que le lendemain nous avions de bien mauvais chemins pour venir à l'école. Nous sommes six élèves dans notre grade et c'est Soeur Marie du Sacré-Coeur qui nous fait la classe ainsi qu'aux grades cinq, six et sept. Nous avons une heure de récréation le midi, pendant laquelle nous tricotons. Ces jours-ci je travaille un gilet pour mon petit frère.

Nous sommes entrés dans l'Apostolat de la Prière depuis le 1er février. Nous voudrions bien sauver beaucoup de païens et d'incroyants, par nos prières et nos sacrifices; il y en a tellement.

Nous sommes au temps des longues soirées d'hiver et nous avons bien du plaisir le soir, à lire ou à jouer aux cartes. Nous jouons au "cinq cent". Vous devez bien connaitre ce jeu là, chère Mère-Grand?

Je vous quitte car il me faut étudier mon histoire. Vous savez, il faut que j'y mette beaucoup de courage, car c'est ce que je trouve le plus difficile à apprendre avec l'arithmétique.

Votre petite-fille affectueuse,
Cécile DUFAULT.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
Chère Mère-Grand,

Seulement quelques mots pour vous donner de mes nouvelles qui sont assez bonnes pour le moment.

Je suis membre de l'Apostolat de la Prière. J'ai déjà fait neuf sacrifices et sept actes d'offrande. Nous prions pour les pauvres pécheurs.

Je travaille bien en classe pour être capable de réussir au grand Concours français de la fin de l'année. Je suis dans le grade cinq et je voudrais passer au grade six.

J'apprends bien ma grammaire française; je fais tous les devoirs qu'il y a à chaque page, et nous avons des verbes tous les jours.

Votre petite-fille qui vous aime,
Germaine LEMAUX.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
Chère Mère-Grand,

Je suis tout le temps la première dans mon grade. Je suis dans le grade I. J'étudie mes leçons et j'aime bien aller à l'école. Je vous aime bien.

Estelle BOULIC.

✦ ✦ ✦

Rathwell, Man.,
Chère Mère-Grand,

Avez-vous beaucoup de plaisir cet hiver? Moi, je glisse sur la grande butte. Je crois que je fais du soixante en arrivant au fond. Je veux dompter mon chien pour trainer le toboggan. Aurèle va m'aider.

Je vous aime beaucoup.
Norbert BOSC.
—Ecole Lees.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
Chère Mère-Grand,

Quand notre maitresse nous a dit: c'est à votre tour le grade six à écrire à Mère-Grand, nous étions contentes.

Je lis les lettres du "Coin des Jeunes". C'est amusant.

Nous avons eu un concert à Noël et le 5 janvier le "Club Jovial" de Sainte-Anne est venu nous visiter. Ils étaient tous contents de leur promenade.

Nous nous préparons pour la St-Valentin lundi prochain. J'aime bien aller à l'école. J'apprends bien mes leçons.

Votre petite-fille affectionnée,
Alfréda HUPE.
—Grade VI, école Talbot.

✦ ✦ ✦

Fisher Branch,
Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. Je ne vais pas encore à l'école, mais j'étudie mes leçons tous les jours. J'ai hâte d'aller à l'école. En attendant, c'est maman qui est ma maitresse.

A Noël j'ai eu beaucoup de cadeaux. Grand'mère Bernier m'a envoyé un beau petit service de vaisselle et une petite nappe. Maman m'a donné des petits couteaux, des fourchettes et des cuillères. J'ai beaucoup de plaisir avec mes poupées et ma petite amie, Thérèse Guimond.

Une petite amie de 8 ans,
Simone BERNIER.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
Bien chère Mère-Grand,

Une nouvelle petite fille vient solliciter la faveur d'être admise au nombre de vos privilégiés. Trouvez-vous de la place pour moi? Je viens de Nicolet, et depuis mon arrivée, je m'intéresse au "Coin des Jeunes". Il est captivant.

Quoique je trouve beaucoup de différence entre Nicolet et Saint-Joseph, je me plais dans mon nouveau domaine et j'aime bien aller en classe. Je suis dans le grade cinq. Je demeure avec ma tante au presbytère.

L'air du Manitoba me fait du bien et je me sens beaucoup mieux par ici.

Une petite amie,
Renée BARIL.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
Bien chère Mère-Grand,

Pour célébrer le dimanche du Pape de l'Action catholique, nous nous sommes préparés par une neuvaine. Tous les élèves ont offert messes, communions, sacrifices et prières à ses intentions. Chaque jour on se réservait quelques instants pour parler de notre Saint-Père. Les jécistes avaient disposé une photographie de Pie XI dans chacune des classes, et elles avaient décoré l'école de drapeaux aux couleurs papales.

Nous avions appris à chanter en grégorien l'Oremus du Pape, et chaque jour nous le chantions.

Tout en nous rapprochant du Père commun, nous avons découvert beaucoup de choses intéressantes à son sujet et nous l'aimons plus que jamais.

Un ami du "Coin",
Jean-Martin DANEAULT.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
Bien chère Mère-Grand,

Nous vous envoyons quelques-unes de nos rédactions. Nous les faisons en série nous basant sur une fable ou un fait quelconque.

Nous aimons beaucoup travailler à la rédaction, mais quand il faut recommencer plusieurs fois, ce n'est pas si gai ...

Nous avons lu une magnifique biographie de la première canadienne de l'Ouest, Marie-Anne Gaboury, par M. l'abbé Dugast.

Quel héroïsme ne nous découvre-t-elle pas! Je vous assure qu'elle en avait du courage!...

A présent nous commençons la lecture de La Vérendrye, de R. Rumilly, afin de bien connaitre tous les détails de la vie du découvreur de l'Ouest, et ainsi suivre de plus près les fêtes qui auront lieu en son honneur cette année.

Une petite amie du cher "Coin",
Clara MOQUIN.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
Chère Mère-Grand,

J'étais très content quand notre maitresse a dit que ceux qui voulaient vous écrire le pouvaient.

Nous avons eu le 30 janvier, une partie de cartes et la visite des raquetteurs de Saint-Boniface. C'était très joli. Ils ont fait une séance et il y avait un docteur sans pareil qui avait appris son métier à l'abattoir!

Cette partie de cartes a rapporté la somme de quatre-vingt-six dollars et cinq sous. Notre bon curé était très content.

Je suis un petit garçon de douze ans, je mesure cinq pieds et deux pouces et je pèse quatre-vingt-dix-sept livres et demie. Je suis dans le cinquième grade. Nous avons une classe juste pour notre grade. On y est très bien. Notre maitresse est très bonne pour nous.

Un petit garçon de Saint-Adolphe,
Samuel DELORME.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui j'ai le bonheur de vous écrire pour la première fois. J'ai onze ans. Je suis le fils d'un fermier. Mes frères sont jardiniers.

Mon grand-père et ma grand'mère sont partis pour l'Hospice Taché. Ils aiment beaucoup cela. On dit que mon grand-père n'est jamais capable de rester en place. Il est vigoureux. Lorsqu'il était jeune, il faisait le commerce des animaux de Saint-Pierre à Winnipeg. C'est pourquoi il est si alerte. Vous ne penseriez jamais qu'il a quatre-vingt-un ans. Sa taille est un peu courte et il n'a qu'un bras. Il se sert de ses genoux pour charger sa pipe.

Je termine en vous embrassant.
Un petit ami de Saint-Adolphe,
Henri PERRON.

Aux Ecoliers Manitobains

Académie Saint-Joseph,
Ste-Anne-de-Beaupré,
le 1er février 1938.

Chers Amis,

Depuis longtemps nous désirons prendre contact avec vous et vous donner des nouvelles de nos activités comme Canadiens français de la province de Québec.

Nous sommes de jeunes académiciens de Sainte-Anne-de-Beaupré, tout remplis d'ardeur patriotique. Le grand fleuve qui descend en face de notre village nous apporte chaque jour combien de regards et de pensées des nôtres... Ses eaux ne partent-elles pas des lacs Témiscamingue ou Supérieur? L'île d'Orléans, en face de nous, étale à chaque saison des charmes nouveaux.

Vous n'êtes pas sans connaitre l'histoire de la basilique de la Bonne Sainte Anne, son plus grand sanctuaire au Canada. C'est ici en face, sur une mer en furie, que des matelots firent leur voeu à sainte Anne. Nous foulons donc ces lieux bénis où se déroulait, il y a 300 ans, une des plus grandes pages de notre histoire. N'est-ce pas que cet entourage est éloquent, qu'il chante bien haut notre glorieux passé?

Alors qu'aujourd'hui un souffle d'indifférence balaie le monde, ébranle notre foi, fait trembler les piliers de notre race, nous songeons, nous "des jeunes", nous voulons que rien ne soit négligé dans le rôle que nous sommes appelés à jouer. Elèves de la classe la plus avancée de l'Académie, tout en nous instruisant chez les Frères des Ecoles Chrétiennes qui sont au Canada depuis 100 ans, nous nous exerçons à pratiquer fièrement notre religion et à parler correctement notre langue française. Nous désirons que dans chaque coin du pays où il y a des Canadiens français, cette lutte soit menée, poussée vigoureusement.

A cet effet, nous avons un feuillet bi-mensuel, le "PARLONS MIEUX" qui fait une bonne besogne parmi les écoliers. Il publie les compositions françaises des élèves, les corrections de langage et un article éditorial dans lequel vibre la note patriotique. Dans notre classe nous avons constamment sous les yeux notre drapeau CARILLON. Nous le saluons à la fin de chaque semaine, après le chant de notre hymne national "O CANADA". Nous lui disons: "Je me souviens". C'est la devise de la province de Québec.

Maintenant, chers Compatriotes, il nous ferait plaisir de connaître votre situation comme Canadiens français dans le Manitoba. Peut-être n'avez-vous pas l'avantage de recevoir une instruction et une éducation franchement canadiennes-françaises? Vos droits comme fils du pays vous sont-ils tous garantis?

Sachez, chers amis, que nous nous intéressons beaucoup à vous. Nous trouvant dans la partie la plus française du pays, nous n'oublions pas nos compatriotes de l'Est ou de l'Ouest.

A tous un joyeux "bonjour" et veuillez croire que toute réponse adressée aura une réception des plus cordiale. Le journal "L'ACTION CATHOLIQUE", Boulevard Charest, Québec, se ferait un plaisir de la publier.

Vos compatriotes de la province de QUEBEC.

Par le Cercle de Bon Langage,
Académie Saint-Joseph,
Sainte-Anne-de-Beaupré.

LE CORBEAU ET LE RENARD

Un Corbeau alla voler un morceau de fromage et s'enfuit se percher sur un arbre élevé pour manger en paix le fruit de son larcin.

Un Renard s'approcha et lui dit: "Si vous chantez aussi bien que votre plumage est beau, vous êtes le roi de la forêt!"

Et le Corbeau but ce langage comme de l'eau claire! Il ouvrit un large bec pour s'exécuter, mais laissa au même instant, tomber son fromage que le Renard happa au passage.

"Votre fromage est excellent, dit celui-ci. Apprenez que les compliments se paient! Les vôtres vous coûtent ... un fromage!"

Le Corbeau confus s'envola bien loin méditer la leçon et prit comme résolution pratique de ne plus jamais écouter les discours mensongers des flatteurs.

Marcel DANEAULT.
—Ecole Saint-Joseph.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier

6



Une rumeur parvint aux oreilles des trois hommes et Uncas colla son oreille au sol. —Qu'y a-t-il? demanda Chingachgook.— Ce sont des chevaux d'hommes blancs, murmura-t-il. Ce sont vos frères, Oeil-de-Faucon, reprit-il en relevant son compagnon.

Bientôt un voyageur sortit à pas lents d'un fourré et s'approcha d'eux. Oeil-de-Faucon se leva et alla vers Heyward.— Qui va là? demanda-t-il. —Ce sont des vagabonds qui errent dans la forêt depuis le matin. Sommes-nous loin du fort William-Henry où nous allons ?

—A cette heure-ci, si vous êtes des Anglais, vous feriez mieux de vous en retourner au fort Edouard en traversant le portage. —Notre indien s'est perdu, reprit Heyward.—Un indien qui se perd dans les bois, c'est suspect, reprit le chasseur.

Autour de la Ferme

Peaux et cuirs fournis par les fermes

L'industrie du tannage, qui tire le plus gros des matériaux de la ferme, est aujourd'hui l'une des principales industries canadiennes; elle produit du cuir pour le marché intérieur aussi bien que pour les marchés d'exportation. La dernière statistique nous apprend qu'en ce qui concerne les seuls gants de peau, il s'est produit au Canada, en 1936, 7,223,676 paires de gants dont 2,505,612 de cuir de vache, 1,971,072 de peau de mouton et 932,208 de cuir de mulet; la valeur totale des gants de peau se chiffre par $4,024,590. Tout compté, la production totale de l'industrie du cuir en 1936 était évaluée à $23,294,210, et les principales espèces de cuir manufacturé étaient les suivantes: cuir de semelle tanné à l'écorce de chêne; empeignes en peau de veau; empeignes en cuir de vache et de cheval; cuir pour souliers vernis et cuir pour gants et manteaux.

Parmi les différentes espèces de peaux employées, le "cuir de boeuf" a la plus grande importance. Le poids total est de 78,616,632 livres et la valeur de $7,878,329. Les "peaux de veau et de chevreau" viennent ensuite avec un poids total de 19,211,111 livres et une valeur de $3,345,400. La valeur de ces classes de peaux représente 90 pour cent de la valeur totale des peaux employées. Les fermes canadiennes fournissent le plus gros des peaux de vache et il est probable que les cultivateurs canadiens pourraient fournir toutes les peaux de bovins nécessaires, s'il n'y avait pas tant de peaux abîmées par les marques négligentes et par les ravages de l'hypoderme. En fait de peaux de veaux et de génisses, les importations représentent 38 pour cent du total et en ce qui concerne les peaux de mouton les animaux canadiens fournissent environ la moitié des peaux nécessaires à l'industrie; l'autre moitié est importée.

Le centre de l'industrie du tannage au Canada est la province de l'Ontario où la valeur de la production en 1936 se montait à 89 pour cent du total pour le Dominion. Le nombre d'établissements en opération cette année-là était de 87, dont 32 en Ontario et 33 dans le Québec, mais beaucoup des tanneries de cette dernière province sont d'une petite capacité; cependant, en ce qui concerne les gants de peau, le Québec a produit 56 pour cent de la valeur totale pour le Dominion. Il y a 6 établissements dans l'Alberta, 6 en Saskachewan, 4 au Manitoba, 3 en Colombie-Britannique, 1 en Nouvelle-Ecosse et 1 au Nouveau-Brunswick.

La première note sur l'industrie canadienne du tannage se rapporte à deux établissements établis à l'instigation de l'intendant Talon (1665-1672), l'un à Québec et l'autre à Montréal. Avant son départ pour la France, Talon écrivait ce qui suit à Louis XIV: "J'ai fait fabriquer cette année avec la laine tondue sur les moutons envoyés par Votre Majesté plusieurs espèces de toile; nos tanneries fournissent un tiers du cuir exigé ici, et j'ai actuellement des tissus canadiens pour m'habiller des pieds à la tête".

La consommation mondiale de quelques produits laitiers

Il n'existe pas beaucoup de chiffres officiels sur la consommation du fromage dans les différents pays du monde et les évaluations que l'on peut faire sont sujettes à des erreurs considérables, dit le Comité impérial de l'économie. La consommation visible dans les pays mentionnés ci-dessous accusait quelque fluctuation en 1936, mais elle était, à tout prendre, supérieure à celle de 1935. Dans presque tous les cas, la consommation était plus forte en 1930, l'augmentation était spécialement marquée dans les Pays-Bas. Seul le Royaume-Uni faisait exception; la consommation apparente du fromage y est en diminution depuis quelques années.

La consommation du fromage par tête de la population parait augmenter dans les pays européens, mais l'inclusion de grosses quantités de fromage de lait sur, de caillé et de fromage de crème tend à invalider la comparaison avec les pays où la masse de fromage est consommée sous forme de fromage à pâte ferme, du type cheddar par exemple. La consommation par tête au Royaume-Uni, quoique inférieure à celle des pays européens, est beaucoup plus élevée que dans les Dominions.

D'après les derniers chiffres officiels, la consommation du fromage par tête de la population en 1936 était la suivante: Canada, 3.4 livres; Australie (1935), 3.8 livres; Union du Sud Afrique (population blanche seulement, 4.8 livres; Argentine, 4.9 livres; Rhodésie du sud (blancs seulement), 5.3 livres; Etats-Unis, 5.4 livres; Royaume-Uni, 8.8 livres; France, 12.3 livres; Allemagne, 12.3 livres; Danemark, 14.1 livres; Pays-Bas, 16.7 livres, et Suisse, 18.5 livres.

La consommation du beurre parait être plus forte dans les pays de l'Empire; les derniers chiffres connus de la consommation évaluée de quelques-uns des principaux pays du monde, par tête de la population, sont les suivants: Irlande, 41.9 livres; Nouvelle-Zélande, 41.6 livres; Australie, 32.3 livres; Canada, 31.4 livres; Royaume-Uni, 24.8 livres; Rhodésie du Sud (population blanche seulement), 22.7 livres Union du Sud-Afrique (blancs seulement), 18.4 livres; Danemark, 20.0 livres; Allemagne, 18.1 livres; Etats-Unis, 16.6 livres; Suisse, 15.2 livres; France, 13.3 livres; Pays-Bas, 12.4 livres; et Argentine, 3.9 livres.

En ce qui concerne les conserves de lait, les proportions variables de différents produits compris sous cet en-tête et leurs différents emplois, par exemple mis en boîtes ou vendus en masse pour fins industrielles, font que les comparaisons internationales de la consommation ont une valeur douteuse, dit le Comité impérial de l'économie. En 1935, aux Etats-Unis, la consommation de ce genre de lait par tête de la population était estimée à 21.0 livres; celle du lait évaporé représente les quatre cinquièmes du total; au Royaume-Uni, la consommation du lait condensé et séché est estimée à 12 livres par tête de la population, tandis qu'au Canada elle était d'environ 8 livres en 1936.

Les conditions de climat affectent la qualité des produits laitiers

Dans la conférence qu'il a faite à la convention de la Société d'industrie laitière du Manitoba, tenue à Winnipeg du 25 au 27 janvier, M. Joseph Burgess, chef des services d'inspection et de classement des produits laitiers du Ministère fédéral de l'Agriculture, a passé en revue la production du beurre et du fromage et les résultats de leur classement en 1937. M. Burgess a insisté tout d'abord sur le fait que les conditions de climat de 1937 n'ont pas été favorables à la production de beurre et de fromage de haute qualité, particulièrement dans l'Est du Canada. Les chaleurs extrêmes pendant la saison de forte production ont toujours été considérées comme la "bête noire" des fromagers canadiens, et comme il y a eu de longues périodes de temps chaud et lourd en 1937, la proportion de fromage de première qualité a diminué et, de même, le type modèle de première qualité était inférieur au type habituel.

Il est possible également que la qualité du beurre ait été affectée jusqu'à un certain point par ces conditions de température, car il y avait une diminution de plus de 2 pour cent dans la qualité du beurre de première qualité classé en 1937, ainsi qu'une diminution d'un peu plus de 2 pour cent dans le beurre de haut pointage.

Un fait encourageant à noter cependant, c'est que la quantité de fromage classé en 1937 et qui se chiffrait par 1,360,111 meules, est la plus forte qui ait été classée depuis 1928; elle était, cette année-là, de 1,567,205 meules. Un autre trait intéressant au sujet des notes de classement en 1937, c'est que la quantité classée a augmenté de 147,655 meules, soit 12.18 pour cent par comparaison à 1936, et l'année 1936 avait déjà enregistré une augmentation de 21.7 pour cent sur celle de 1935. En ce qui concerne la diminution de 2.43 pour cent dans le fromage de première qualité, on a consulté les registres des dix dernières années et l'on a constaté qu'il y avait eu de légères diminutions pendant trois ans, mais que la plus grande diminution en une année quelconque n'a jamais dépassé cinq-dixième de un pour cent, tandis que pendant les sept autres années il y avait eu un progrès constant dans le pourcentage de fromage de première qualité.

En présentant les chiffres préliminaires de la production de beurre de beurrerie pendant l'année de classement de 1937, ainsi que les quantités classées et pointées, M. Burgess a fait remarquer, comme il l'avait déjà fait en plusieurs occasions précédentes, que l'année de classement ne coïncide pas avec l'année de calendrier. L'année de classement commence avec le mois de décembre et se continue jusqu'à la fin des onze premiers mois de l'année suivante. La raison pour cela c'est que, à moins que les services de classement du Ministère fédéral de l'Agriculture ne ferment leur registres vers la fin de novembre, il serait impossible de compiler les rapports annuels au sujet du classement à temps pour les présenter aux conventions laitières de l'Est du Canada. Il est donc possible, dit M. Burgess, que lorsque les chiffres pour l'année seront publiés il pourrait y avoir des différences dans les quantités présentées à la convention à cette réunion.

Pendant l'année de classement de 1937, la production totale de beurre de beurrerie, qui se chiffrait par 246,979,509 livres, était de 3,644,172 livres inférieure à celle de l'année correspondante de 1936, soit une diminution de 1.45 pour cent.

L'agropyre à crête

Introduite il y a quelques années dans les Provinces des Prairies, l'agropyre à crête, ou "agropyre crêtée", a fait preuve d'une telle résistance à la sécheresse que son emploi s'est rapidement répandu. La graine de cette graminée est de nouveau très en demande cette année, et l'offre est bien inférieure à la demande, si l'on en juge par les gros prix auxquels elle se vend. Il s'en offrira sans doute des quantités beaucoup plus fortes lorsque les conditions redeviendront favorables. L'espèce Fairway d'agropyre à crête est la plus appréciée de toutes et l'histoire de son développement est intéressante.

L'agropyre à crête est une plante indigène à la région des steppes ou prairies de la Russie et de la Sibérie occidentale. Introduite en Amérique du Nord par le Ministère de l'agriculture des Etats-Unis, elle a été soumise à des essais de culture sur bien des points, mais ce n'est qu'en des années récentes que l'attention s'est portée sur cette plante lorsque les bons résultats qu'elle avait donnés sur les stations de Dakota et Montana ont été connus. C'est par l'intermédiaire du ministère de l'agriculture des Etats-Unis que cette graminée a été introduite au Canada, mais il s'en est importé aussi directement de Russie. En 1915, l'Université de la Saskatchewan a fait venir deux échantillons de graine des Etats-Unis et les a plantés en parcelles d'essai. Un peu plus tard, la même université a reçu huit échantillons de la station agronomique de Mandan, Dakota Nord, et un grand nombre d'autres, de temps à autre, directement de Russie et de Sibérie; l'Université a pu rassembler de cette façon une nombreuse collection de cette graine.

Tous les lots plantés révélaient de très grandes variations de type et certaines plantes étaient évidemment meilleures que d'autres. Ces différences ont indiqué qu'il serait bon d'opérer une sélection; il est évident, en effet, que l'on peut obtenir une grande amélioration en choisissant des types feuillus, ayant une tendance à s'étaler, et en éliminant les types grossiers, touffus et à feuilles rares. On a obtenu de cette façon une belle espèce feuillue qui a produit suffisamment de semence en 1925 pour l'ensemencement des parcelles d'essai, et pour la distribution en petites quantités aux cultivateurs. Malheureusement, toute cette semence a été perdue lorsque le bâtiment qui logeait le Service de la grande culture a été incendié au printemps de 1925. Cependant, on recommença le travail au moyen des sélections originales qui étaient encore dans le champ et l'on obtint en 1927 517 livres de graine propre. On recueillit pendant sept années de suite la graine provenant de cette parcelle originale et elle constitua le stock d'élite pour la distribution.

Dans l'intervalle, en 1927, la station expérimentale fédérale des herbages de Manyberries, Alberta, se procurait de la semence du Montana et la planta en parcelles d'essai sur cette station; plus tard, on distribua un très grand nombre d'échantillons sur tout l'Ouest du Canada, pour que cette graminée pût être essayée sous toutes sortes de conditions différentes de types et de climats. Ce n'est que vers 1930 que les cultivateurs réussirent à multiplier la semence en quantité. Pendant les années qui suivirent, une quantité considérable de semence pure fut distribuée par le Gouvernement fédéral à certains cultivateurs, spécialement choisis, et la production de graine se monta à quelque 650,000 livres en 1936 et 1937. Elle aurait été encore plus forte en 1937, n'eût été la sécheresse exceptionnelle qui a sévi.

Beaucoup de bovins de l'Ouest sur les marchés de l'Est

Les ventes effectuées sur les marchés à bestiaux canadiens au Canada, en 1937, fournissent quelques indications intéressantes sur le commerce interprovincial, basées sur l'origine des animaux offerts pour la vente à Winnipeg, Toronto et Montréal. Au cours de l'année, Toronto a reçu plus de 17,000 bovins de l'Alberta, 28,000 de la Saskatchewan, 54,000 du Manitoba, et 1,500 du Québec, soit un total de 341,512 têtes. Les deux marchés à bestiaux de Montréal ont reçu 5,600 bovins de l'Alberta, 1,200 de la Saskatchewan, 1,900 du Manitoba, et 37,000 de l'Ontario, sur un total de 77,000 têtes; Winnipeg a reçu 24,000 têtes de l'Alberta, 223,000 de la Saskatchewan, et 829 de l'Ontario, sur un total de 259,000 têtes.

En ce qui concerne les veaux, Toronto en a reçu 2,900 de l'Alberta, 3,300 de la Saskatchewan, 14,000 du Manitoba, et 3,000 de Québec, sur un total de 143,610. Montréal en a reçu 1,445 de l'Alberta, 184 de la Saskatchewan, 206 du Manitoba, 56,169 de l'Ontario, et un peu moins de 4,000 des provinces Maritimes, sur un total de 156,500. Winnipeg en a reçu 5,900 de l'Alberta, 9,800 de la Saskatchewan, 5,800 du Manitoba, et 259 de l'Ontario, sur un total de 161,500.

Quant aux porcs, Toronto n'en a reçu que 2,400 des provinces de l'Ouest et 223 de Québec, sur un total de 242,110. Montréal en a reçu 470 de l'Alberta, 718 du Manitoba, 90,600 de l'Ontario et 3,714 des provinces Maritimes, sur un total de 286,410 têtes. Winnipeg en a reçu 1,318 de l'Alberta, 147,000 de la Saskatchewan, 100,400 du Manitoba, et 219 de l'Ontario sur un total de 248,342 têtes.

Pour ce qui est des moutons et agneaux, Toronto en a reçu 28,500 de l'Alberta, 147,000 de la Saskatchewan, 1,900 du Manitoba, et 2,900 du Québec, sur un total de 170,414. Montréal en a reçu 182 de la Saskatchewan, 9,952 de l'Ontario, et 4,474 des provinces Maritimes, sur un total de 106,672. Winnipeg en a reçu 1,311 de l'Alberta, 31,352 de la Saskatchewan, 24,647 du Manitoba et 1,915 de l'Ontario, sur un total de 59,225.

Pendant l'année 1937, les ventes de bovins aux marchés à bestiaux n'atteignaient pas tout à fait un million de têtes, soit 999,332, contre 885,477 en 1936. Les ventes totales de veaux pendant l'année étaient de 544,428 contre 450,955 en 1936. Les ventes de porcs étaient un peu faibles, à 1,037,788 contre 1,044,207 têtes en 1936, mais le total des porcs classés en vie et abattus aux marchés et aux salaisons dépassait le chiffres de l'année précédente; le total pour toutes les provinces était de 3,926,310 contre 3,745,498 en 1936.

Le cheval pur-sang

PARIS— Onze nations vont prendre part au quatrième congrès international pour l'élevage du cheval de pur sang et du sport des courses au galop.

Le congrès se tiendra à Nice les 23 et 24 février prochains, puis ensuite à Paris, les 25 et 26 du même mois, sous la présidence de son fondateur, M. Christian Weber, personnalité très en vue du turf et de l'élevage, en Allemagne. A Nice, prendront la parole: M. Desbons, député des Hautes-Pyrénées, et M. Louis Cavillon, ancien sénateur et conseiller général de la Somme.

L'élevage des chevaux au Canada

Il y a au Canada neuf haras qui produisent un nombre considérable de chevaux de selle et de chasse, de police, de remonte et de messageries. Ce type de chevaux est très recherché au Canada et aux Etats-Unis, et il est peu à craindre que sa popularité diminue. Les cercles d'élevage de chevaux qui étaient au nombre de 125 en 1933 se montaient à 254 en 1937, tandis que le nombre d'étalons de race pure approuvés en 1937 accusait une augmentation de 21 pour cent sur l'année 1936.

Où loger le taureau?

Le taureau est l'animal le plus important du troupeau; c'est lui qui en améliore le plus rapidement la valeur et les caractères distinctifs. Cependant, il arrive très souvent qu'il est aussi le sujet qui reçoit le moins d'attention de la part de son propriétaire.

On ne peut trop condamner les méthodes d'entretien du taureau qui sont encore malheureusement en usage chez un trop grand nombre de cultivateurs. Jeune et inoffensif, le taureau suit les vaches au pâturage où il gaspille sa puissance reproductive, quand il ne devient pas prématurément inapte à la reproduction. L'automne, il traine autour des bâtiments jusqu'à ce qu'il soit relégué dans une petite stalle de la vacherie, le plus souvent située dans le coin le plus reculé et le plus obscur de la bâtisse.

Puisque le taureau est le plus grand facteur d'amélioration du troupeau, il est important qu'il reçoive en tout temps une bonne alimentation et les soins qui lui permettront de conserver sa vigueur jusqu'à un âge assez avancé.

De tous les animaux de la ferme, c'est lui qui souffre le plus du manque d'exercice. Voici deux plans très pratiques qui permettront à l'éleveur d'y remédier:

On peut loger le taureau à la vacherie dans une stalle bien éclairée et bien ventilée communiquant, si possible, par une porte à une cour extérieure; ou bien il aura accès à la cour de l'étable si elle est assez spacieuse, bien clôturée et libre de tout objet encombrant pouvant blesser l'animal. L'avantage de ce plan est que le taureau se trouve toujours avec le troupeau et qu'il peut recevoir les soins nécessaires en même temps que les autres animaux.

On peut aussi loger le taureau dans une petite bâtisse spéciale et isolée des autres constructions avec un enclos contigu servant de cour extérieure. Mais avant de construire, il faudra faire un choix judicieux de l'emplacement. Un endroit sec à l'abri des vents dominants est nécessaire. L'abri sera ouvert du côté sud afin de le rendre plus clair et plus sec, mais hermétiquement fermé des trois autres côtés pour protéger l'animal contre les vents froids et les courants d'air.

Pourvu que le taureau y soit habitué, il se trouvera très bien dans un abri ainsi construit. Il ne paraitra peut-être pas aussi bien durant la saison d'hiver, mais qu'importe l'apparence pourvu que la vigueur et la fécondité soient maintenues.

Certains éleveurs trouveront que c'est se donner beaucoup de mal pour loger un taureau. A ceux-là je répondrai qu'un reproducteur maintenu dans de telles conditions pourra être utilisé pendant plusieurs années; que l'éleveur pourra le vendre ou l'échanger à bonne condition; qu'il épargnera une somme d'argent appréciable lorsqu'il sera obligé de changer de reproducteur et qu'il participera d'une manière efficace à l'avancement, et à l'amélioration de la race qu'il a choisie.

—(Le Bulletin des Agriculteurs).

La récolte de miel au Canada

Il serait impossible à l'heure actuelle d'estimer avec un degré quelconque de certitude la récolte de miel pour 1938, dit le rapport "Situation agricole et prévisions", mais comme le nombre des ruches a augmenté, la capacité de production est également plus forte que les années précédentes. Il est très possible cependant que cette augmentation disparaisse en raison des pertes résultant de l'hiver. Les rapports indiquent également qu'un déficit des principales plantes mellifères est à craindre en 1938, à cause des gros ravages opérés par l'hiver de 1936-1937 et du manque de graine de trèfle.

Le commerce des oeufs liquides, d'albumine et de jaunes d'oeufs, préparés de façon différentes, a pris un grand développement depuis la guerre. La Chine fournit environ 95 pour cent des exportations mondiales totales des produits d'oeufs. (1,244,000 quintaux en 1936).

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 14	Mardi 15	Mercredi 16	Jeudi 17	Vendredi 18	Samedi 19
BLE						
Nord No 1	143⅞	141⅝	142⅝	143⅛	142⅞	143⅜
Nord No 2	135⅞	133⅝	134⅝	137⅛	136⅞	136⅜
Nord No 3	121⅝	119½	120⅛	121⅜	120⅞	121⅜
No 4	113⅞	111⅝	112⅝	113⅜	112⅞	113⅜
No 5	99⅞	97⅝	98⅝	99⅜	98⅞	99⅜
No 5	90⅞	88⅝	89⅝	90⅜	89⅞	90⅜
Fourrage	80⅞	78⅝	79⅝	80⅜	79⅞	80⅜
Sur voie net	140⅞	138⅝	139⅝	139⅜	140⅞	141⅜
No 1 Durum	90⅞	88⅝	93⅝	94⅜	93⅞	94⅜
No 2 Durum	88⅞	86⅝	89⅝	90⅜	88⅞	89⅜
No 3 Durum	85⅞	83⅝	87⅝	88⅜	86⅞	87⅜
Inférieur Nord 1	141⅞	139⅝	140⅝	141⅛	140⅞	141⅜
Inférieur Nord 2	133⅞	131⅝	132⅝	135⅛	134⅞	134⅜
Inférieur Nord 3	119⅝	117½	118⅛	119⅜	118⅞	119⅜
Charbonneux 1	125⅞	123⅝	124⅝	125⅜	124⅞	125⅜
Charbonneux 2	122⅞	120⅝	121⅝	122⅜	121⅞	122⅜
Charbonneux 3	115⅞	113⅝	114⅝	115⅜	114⅞	115⅜
Rej. Nord 1	123⅞	121⅝	122⅝	123⅜	122⅞	123⅜
Rej. Nord 2	121⅞	115⅝	120⅝	121⅜	120⅞	121⅜
Rej. Nord 3	113⅞	111⅝	112⅝	113⅜	112⅞	113⅜
Printemps 1	112⅞	110⅝	111⅝	112⅜	111⅞	112⅜
Printemps 2	110⅞	108⅝	109⅝	110⅜	109⅞	110⅜
Printemps 3	108⅞	106⅝	107⅝	108⅜	107⅞	108⅜
AVOINE						
C.W. No 2	57⅛	56⅞	56⅞	56⅝	57	56⅝
C.W. No 3	49⅛	48⅞	48⅞	48⅝	49	48⅝
Fourrage No 1	45⅝	45⅛	45⅛	45⅛	45¼	45⅛
Fourrage No 2	41⅝	41⅛	41⅛	41⅛	41⅛	41⅛
Fourrage No 3	38⅝	38⅜	38⅜	38⅜	38½	38⅜
Sur voie net	54½	54⅛	54⅛	54⅛	54⅜	54⅛
ORGE						
C.W. No 3	64⅛	63⅛	63⅜	64	63⅜	63⅛
C.W. No 4	62⅝	62⅜	62⅛	62½	62⅜	62⅜
C.W. No 5	61⅛	60⅞	60⅜	61	60⅜	60⅜
C.W. No 6	60⅛	59⅞	59⅜	60	59⅜	59⅜
Sur voie net	65⅜	65⅜	65½	65½	65⅜	65⅜
LIN						
C.W. No 1	174	173	172⅞	173½	173⅜	173⅞
C.W. No 2	170	169	168⅞	169½	169⅜	169⅞
C.W. No 3	149	148	147⅞	148½	148⅜	148⅞
C.W. No 4	144	143	142⅞	143½	143⅜	143⅞
Sur voie net	173	172	171⅞	172½	172⅜	172⅞
SEIGLE						
C.W. No 2	82⅜	80⅞	81⅛	82⅛	81⅛	81⅛
C.W. No 3	79⅜	77⅞	78⅛	79⅛	78⅛	78⅛
C.W. 2 rej.	75⅜	73⅞	74⅛	75⅛	74⅛	74⅛
C.W. No 4	75⅜	73⅞	74⅛	75⅛	74⅛	74⅛
Ergot rej. X	74⅜	72⅞	73⅛	74⅛	73⅛	73⅛
Sur voie net	81⅜	79⅞	80⅛	81⅛	80⅛	80⅛

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	127⅞	125⅝	126⅝	127⅜	126⅞	127⅜
Juillet	119⅝	116⅝	117⅝ a ⅜	118⅜ a ⅛	117⅝ a ⅜	118⅜ a ⅛
Octobre	100⅛	96⅞	97⅝	98⅜	96⅞	97⅜
AVOINE						
Mai	49⅛	48⅞	48⅞	48⅝	49	48⅝
Juillet	45⅞	45⅞	45⅜	45⅝	45⅝	45⅜
Octobre	41⅛	40⅜	40⅜	41	41	41
ORGE						
Mai	65⅛	64⅞	64⅝	65	64⅝	64⅝
Juillet	59½	59⅛	59⅜	59½	59⅜	59
Octobre						
LIN						
Mai	176	175	174⅞	175½	175⅜	175⅞
Juillet	175⅜	174½	174½	175	174⅜	175⅜
Octobre						
SEIGLE						
Mai	84⅜	82⅝	83⅜	84⅛	83⅜	83⅜
Juillet	83⅛	81⅛	82⅜	83	81⅞	82⅛
Octobre						

Feuilleton de la "Liberté"

Cendrillon au Bal

Par Guy de Chantepleur

NUMERO 1

Pierrette Hémont peignait un éventail. Penchée sur la souple feuille de soie azurée où son délicat pinceau de jeune fille artiste avait jeté le vol frêle d'un essaim de papillons blancs, distraite, absorbée par son travail, elle n'avait pas perçu le timbre un peu sourd de la porte d'entrée. En voyant paraître dans sa chambre les cheveux de neige et la capote à fleurs de madame Charlier, elle se leva vivement avec un cri de surprise contente.

—Tante Gertrude! Comme vous êtes bonne d'être venue!... Et par ce vilain temps!

—Mon frère est sorti? fit la vieille dame.

Et, droite dans sa mante imperméable, elle ne semblait pas prendre garde au fauteuil qu'on lui avançait, tout près du feu. Changeant comme le ciel et la mer, madame Charlier était charmante en ses beaux jours de tempête. Ce samedi-là, elle avait le nez long et le sourire mince.

"Mauvais signe!" pensa Pierrette en lui tendant sa joue.

La lumière qui traversait les rideaux de mousseline, lasse d'avoir éclairé le Paris triste et gris des jours de pluie, la lumière terne, maussade, semblait rire et s'ensoleiller en caressant les cheveux d'or de Pierrette, en se reflétant dans ses yeux très bleus, mais le gaie visage blond qui avait le pouvoir de mettre la lumière en joie ne possédait pas celui de rendre au nez de madame Charlier leurs proportions normales. Il ne reçut qu'un baiser de commande.

—Mon père est au lycée... pour son cours, tante Gertrude, reprit la jeune fille, répondant à la question qui lui avait été implicitement posée. Il regrettera...

—... Ma visite, n'est-ce pas? je n'en crois rien... Que devient-il? que fait-il? Je ne suppose pas que tous les professeurs de chimie soient forcés de négliger leur famille... Depuis un mois, je ne le vois plus!

—Je ne le vois guère moi-même, répliqua Pierrette, vous connaissez les enthousiasmes scientifiques de mon cher papa! Il s'occupe en ce moment de chimie industrielle, et, comme il espère avoir découvert un procédé fort intéressant pour la teinture et l'impression des étoffes, il consacre, à des expériences qui le passionnent, toutes les heures que lui laissent ses cours et ses répétitions... Il s'est arrangé un laboratoire dans une des chambres du sixième, il cherche un préparateur...

—Il ferait mieux de te chercher un mari, interrompit encore madame Charlier de sa voix la plus tranchante.

—Un mari, tante Gertrude? mais, notre vieille amie madame Desmoulins m'en avait trouvé un superbe!

A ces mots madame Charlier qui s'était enfin décidée à s'asseoir, sursauta violemment.

—Alors, c'est vrai, ce que l'on m'a dit? J'étais venue précisément pour m'informer de tout ceci auprès de ton père... C'est vrai, monsieur Ferny t'a demandée? mais, s'il en est ainsi, malheureuse enfant, comment as-tu pu le refuser?

Un rire doux et frais s'égrena.

—Question pour question, tante Gertrude, comment aurais-je pu l'accepter? il n'est pas... joli, joli, monsieur Ferny!

—Joli, non certes! convint madame Charlier avec une dignité froide. Monsieur Ferny n'est ni beau ni laid...

—C'est exact! déclara gravement Pierrette. Il n'est ni beau ni laid... mais plutôt laid, ni jeune ni vieux... mais plutôt vieux, ni intelligent ni bête... mais plutôt...

—Des mots, ma chère!... monsieur Ferny peut n'être pas homme à captiver l'imagination d'une pensionnaire romanesque, mais son honorabilité est indiscutable... et ses revenus assez coquets pour faire rêver une jeune fille sensée... Tu lui plaisais... il était, paraît-il, tout disposé à te reconnaître un apport... c'était, pour toi qui n'as pas un sou de dot, une chance inespérée... Je m'étonne que ton père ne l'ait pas mieux compris...

La mauvaise humeur de madame Charlier n'était décidément pas de force à troubler le calme heureux de la gentille éventailliste.

—Oh! mon père n'a aucunement cherché à m'influencer! dit-elle... Il m'a élevée à l'américaine, vous savez, et a toujours plus encouragé que combattu l'indépendance de caractère qui m'était naturelle. Cependant, j'ai bien idée que nous nous entendons lui et moi pour penser que les "jeunes filles sans dot" comme les jeunes filles les mieux pourvues, ont le droit et même le devoir de ne point se marier à la légère... J'ai dix-neuf ans... Sainte Catherine est encore loin, et coifferais-je le fameux bonnet que je ne me sentirais aucunement déshonorée par ses rubans... Je suis riche de mes goûts modestes, de mes habitudes d'économie, de mon activité joyeuse... mes petits travaux d'art me permettent déjà de subvenir en partie à mon entretien... Rien en vérité ne m'obligerait à épouser une situation ou une fortune. Si je me marie, ma chère tante, c'est que le bon hasard m'aura fait rencontrer un homme de coeur qui aura su m'aimer sans ce soucier de la dot que je n'ai pas et m'inspirer assez d'estime et de tendresse pour que je sois heureuse de lui donner ma vie... voilà!

—Je te conseille, en tout cas, ma petite, de ne pas compter sur moi pour aider le "bon hasard!" déclara la tante Gertrude, toujours amère.

—Bah! vous allez être chargée d'une tâche moins ingrate: celle de marier ma cousine... L'attendez-vous bientôt? je me fais une fête de la voir, cette chère Marcelle.

Au nom de sa filleule, de la fille unique d'Etienne Hémont, son frère préféré, madame Charlier s'était enfin et comme miraculeusement épanouie.

Etienne Hémont avait triplé dans une grande entreprise d'élevage la fortune assez ronde que lui avait apportée sa femme. Jolie, bien élevée, très largement dotée, Marcelle allait commencer sa vingt-deuxième année sans qu'aucun parti jugé acceptable lui eût encore été proposé dans la petite ville dont elle habitait avec ses parents les environs très champêtres. Et le désir le plus cher de Madame Charlier, Pierrette en avait reçu la confidence, était de marier cette nièce bien-aimée tout auprès d'elle à Paris.

—Marcelle arrive dans trois jours, mon enfant, répondit la vieille dame presque doucement. Je la garderai un mois... ou même six semaines, si elle s'amuse. Et elle s'amusera! Dès le surlendemain de sa venue, elle fera ses débuts de parisienne au bal blanc que les Prével-Desforges donnent jeudi en matinée, pour la mi-carême, un bal de pierrots et de pierrettes, ce sera charmant... Oh! les invitations ne manqueront pas à cette chère petite... et j'espère, en effet, que lorsqu'elle retournera en Normandie, son avenir sera fixé.

—Il est certain que cet avenir sera plus facile à fixer que le mien! soupira drôlement Pierrette. Marcelle est ravissante d'abord... et puis, vous ne pourrez guère lui reprocher à elle de n'avoir pas le sou... ou même pas le sac!

La remarque piqua madame Charlier.

—Crois-tu donc, s'écria-t-elle, que je compte sur l'appât d'une fortune pour marier ma filleule! non, non! je tiens à ce que Marcelle soit épousée pour sa beauté et ses mérites, ma chère... et je me garderais bien de la présenter dans le monde comme une héritière... Je suis presque pauvre, ton père qui est un sauvage d'ailleurs et qu'on ne connait guère, n'a que son traitement de professeur... Personne ne saura ici que Marcelle est riche.

La partialité, l'inconséquence de madame Charlier qui, après avoir déclaré que, faute de dot, sa nièce Pierrette devait s'estimer contente d'épouser le premier venu, trouvait fort vraisemblable que sa nièce Marcelle fît un mariage charmant tout en passant pour pauvre, cette partialité énorme, cette inconséquence formidable se manifestaient avec une si parfaite naïveté, une inconscience si complète que mademoiselle Hémont en fut plus amusée que choquée. Mais elle était très rieuse et un peu espiègle... Si la tentation de se montrer jalouse de sa cousine ne l'effleura pas, celle de taquiner sa tante lui parut tout à coup si séduisante qu'elle n'essaya pas même d'y résister.

—Tout le monde saura que Marcelle est riche, ma tante, tout le monde, c'est moi qui vous le dis! fit-elle en secouant la tête.

Le nez de Madame Charlier s'était encore allongé!

—Je ne vois pas pourquoi on le saurait puisque...

—On le saura parce que ces choses-là se savent toujours... Qui dit même que vous ne serez pas la première à trahir votre secret?... que vous ne l'avez pas trahi déjà? reprit Pierrette d'un air profond.

Madame Charlier bondit.

—Moi!

—Oui, ma tante, vous!... N'avez-vous pas déjà parlé de Marcelle?

—J'ai parlé de Marcelle sans parler de sa dot.

—A personne vous êtes sûre? à personne?

—A personne, naturellement!... ou enfin... c'est tout comme... je n'ai parlé de cette malheureuse dot qu'à mon amie madame Saugé qui est la discrétion même... Tu m'accorderas bien que...

—Que madame Saugé se taira? si vous voulez... Mais... elle peut avoir un intérêt à se taire... Qui me prouve qu'elle ne songe pas à faire personnellement son profit de la confidence? Voyons, ma tante, n'a-t-elle pas un fils, madame Saugé? Un "pauvre enfant" qui pourra mourir d'amour, dès qu'il aura entrevu Marcelle?

—Les deux fils de madame Saugé sont mariés, riposta victorieusement madame Charlier. Tu admettras que...

—Qu'elle n'escompte pas leur veuvage? Soit! mais, pouvez-vous m'assurer que cette discrète dame n'a pas... un jeune frère, par exemple?

—Son frère est mort.

—... ou un cousin? ou... un neveu?... Ah! ma tante, je parierais que madame Saugé a un neveu!

Madame Charlier haussa les épaules.

—Eh bien! oui, précisément, elle en a un, avoua-t-elle, mais c'est comme si elle n'en avait pas... car elle est fort sensée et sait que son neveu n'est pas un parti pour Marcelle. Il ne possède pour tout bien que les cinq ou six mille francs de rente que lui ont laissé ses parents... et, quoiqu'il ait fait de bonnes études et conquis un diplôme quelconque, il n'a pas encore songé, depuis un an qu'il est revenu du service militaire, à chercher un utile emploi de sa science. C'est un dilettante... un de ces élèves éternels de l'école buissonnière, qui se priveraient au besoin de déjeuner pour aller au théâtre ou acheter un bibelot...

—Et vous croyez, ma tante, interrogea doucement la jeune fille, que ce monsieur ne trouverait pas plus agréable d'épouser Marcelle que de se priver de déjeuner?

Une rougeur de courroux envahit brusquement les pommettes osseuses de madame Charlier, mais son saisissement était tel qu'aucune réponse foudroyante ne lui vint avant que Pierrette eut ajouté:

—Je suis certaine que madame Saugé destine Marcelle à son neveu.

—Madame Saugé ne pourra même pas présenter son neveu à Marcelle, affirma madame Charlier un peu remise et toute triomphante d'avoir trouvé l'argument qu'elle jugeait sans réplique. Elle a été très souffrante et s'est installée à Cannes, il y a huit jours... C'est la veille de son départ que j'ai eu l'occasion de lui parler de Marcelle et de mes projets.

—Si elle ne peut pas vous présenter son neveu, elle arrangera une rencontre fortuite, voilà tout...

—Pierrette, cria madame Charlier hors d'elle, on dirait que tu as juré de me faire sortir de mon caractère!

Pierrette eut l'air consterné.

—Moi! fit-elle, oh! ma tante!

Puis, vite, elle reprit:

—Pourquoi vous fâchez-vous, ma tante? Vous savez bien que Marcelle n'est pas fille à se laisser prendre aux doux pièges de n'importe qui!... Alors qu'est-ce que cela peut vous faire que ce jeune homme désire l'épouser?

—C'est vrai, convint madame Charlier comme malgré elle.

—Vous n'ignorez pas, continua Pierrette, que les jeunes filles qui ont de l'argent sont quelquefois très vilainement recherchées? Qu'est-ce que je demande, moi? que ma cousine se méfie des coureurs de dots?.. Qu'est-ce que vous souhaitez, vous? que votre filleule passant pour être aussi pauvre que Job... ou que moi, sache à quoi s'en tenir sur les hommages de ses danseurs?... qu'est-ce que nous pensons toutes les deux? que Marcelle est trop charmante pour faire un sot mariage... Vous voyez bien que nous n'avons jamais été si bien d'accord!

C'était dit gentiment, avec une bonne humeur et une sincérité si évidente que madame Charlier se sentit radoucie et même un peu confuse.

—Il fallait t'expliquer plus clairement, fit-elle. Il y a des jours ou l'on croirait que tu prends plaisir à me contredire... ou à me donner à penser que tu me contredis.

D'un mouvement prompt de fillette câline, Pierrette jeta ses bras autour du cou de tante Gertrude.

—Ne me grondez pas... quoique je le mérite un peu! supplia-t-elle. J'ai une prière à vous adresser, ma tante... si vous me grondez je n'oserai plus!... Jeudi, le jour de la mi-carême et du bal des Prével, je serai libre comme l'air et, je voudrais bien voir Marcelle en costume.

—Viens déjeuner avec nous, jeudi, ma petite... Marcelle s'habillera de bonne heure et je serai charmée que tu la voies. Le costume que je lui ai commandé est une merveille! répondit complaisamment madame Charlier.

Puis, elle ajouta, soudain attendrie—elle avait de ces revirements:

—Pauvre petite Cendrillon! tu n'as jamais été au bal, toi!

—J'aimerais beaucoup y aller, ma tante!... mais c'est très cher les bals... alors, mes éventails y vont pour moi! déclara Pierrette avec philosophie.

Et son regard souriant alla caresser les papillons blancs qui glissaient si joliment sur l'azur pâle de la soie.

Mais Pierrette souriait toujours.

—Bah! fit-elle, il n'y a pas de maison triste!... il y a des gens tristes... parce qu'il y a des gens qui sont malheureux et qui s'ennuient.. Moi je suis gaie... parce que je suis heureuse et que je ne m'ennuie jamais.

Pierrette disait vrai; elle se sentait heureuse et gaie.

Elle aimait tendrement son père et elle se savait chérie de ce grand travailleur un peu chimérique qui avait fait deux parts de son existence, une pour l'enfant que sa femme morte toute jeune lui avait laissée, une pour l'étude; elle aimait le foyer sérieux et doux qu'abritait la maison triste et grise et où tous deux vivaient très unis, très rapprochés de coeur quoique séparés souvent par leurs occupations quotidiennes; elle aimait le délicat travail qui remplissait à la fois comme un plaisir et comme un devoir ses heures de solitude, le joli pouvoir qu'elle avait d'animer la soie, le cuir ou la porcelaine, d'y faire fleurir des bouquets et des papillons comme si quelque fée bienfaisante lui eut mis un peu de printemps au bout des doigts... Et elle croyait au bonheur parce qu'elle en portait en elle, dans sa belle vaillance joyeuse, dans sa nature loyale et toute fraiche, dans son dédain des réalités mesquines, le principe mystérieux.

Mais elle y croyait aussi parce qu'elle ne voulait pas admettre, en dépit des leçons aigries de sa tante, que la puissance des billets de banque ou des gros sous fût seule à faire tourner le monde...

Après le départ de madame Charlier, la petite éventailliste s'était remise au travail. Sous la caresse de son pinceau les papillons blancs palpitaient, comme elle heureux de vivre... et soudain, il parut à Pierrette qu'avec eux, sur leurs ailes délicates comme des pétales de fleurs, ses beaux rêves de jeune fille s'envolaient bien loin, bien haut à travers les espaces bleus.

✦ ✦ ✦

—Ma petite Pierrette, que je suis donc navrée!

Tels furent les premiers mots qui accueillirent Pierrette Hémont, lorsqu'elle entra le jeudi suivant, dans le salon de sa tante.

—Marcelle n'est pas arrivée? s'écria la jeune fille.

—Marcelle est arrivée, reprit madame Charlier, mais elle a dû prendre froid en route... et la voilà au lit toute fièvreuse, toute courbaturée... avec la grippe ou quelque chose de semblable.

—Quel guignon! quel stupide guignon! fit Pierrette en frappant légèrement le tapis du bout de son petit pied. Pauvre Marcelle! et moi qui venais vous demander...

—Quoi donc, ma chère?

—Oh! maintenant, c'est inutile... avec Marcelle malade, je vous dérangerais beaucoup trop!... Papa a trouvé une excellente occasion d'expérimenter son invention dans une manufacture des Vosges... et, comme il pouvait en se faisant remplacer pour deux cours, s'absenter cette semaine et ne rentrer que mardi, il est parti ce matin... alors le tête-à-tête avec notre vieille Thérèse ne me séduisant guère, j'avais pensé que peut-être vous consentiriez...

—A te donner l'hospitalité? acheva madame Charlier.

—Oui, ma tante... c'eût été une si charmante manière de voir Marcelle!

—Eh bien, mais pourquoi parles-tu au conditionnel c'est entendu, je te garde, acquiesça madame Charlier, avec un empressement cordial. Marcelle sera tout à fait ravie de t'avoir auprès d'elle... la pauvre enfant s'ennuie terriblement...

Marcelle était aussi calme et réfléchie que Pierrette était vive et prime-sautière, mais, avec des natures différentes, et, bien que leur intimité fût un peu superficielle, les deux cousines s'aimaient sincèrement. Trop rares à leur gré, les heures qui les réunissaient leur paraissaient toujours douces et joyeuses.

Après les bons baisers chauds du revoir, Pierrette s'était assise au chevet de Marcelle et, tout de suite, la voix claire de la visiteuse et la voix languissante de la malade avaient commencé leur duo un peu puéril, entrecoupé d'exclamations rieuses et d'appellations tendres.

—Et le bal des Prével-Desforges? s'écria tout à coup Pierrette... le pauvre joli bal blanc, c'était aujourd'hui!... quel malheur, ma mignonne!

Du fond de son oreiller, Marcelle souriait.

—Le bal blanc des Prével?... veux-tu que je t'avoue quelque chose, ma chérie... eh bien, je ne le regrette qu'à moitié ce bal... il m'intimidait, vois-tu... On y était invité, sans parents, par monsieur Max et mademoiselle Suzanne Prével, le fils et la fille de la maison... une nouvelle mode, il paraît!... Le père et la mère des jeunes gens qui reçoivent chaperonnent tout le monde... alors, tu comprends, moi qui ne suis pas très brave, je me serais sentie un peu désemparée. Ce que je regrette, par exemple, c'est mon costume... oh! ce costume, Pierrette! tiens, regarde, là, sur le petit canapé... lève cette grande toile.

Pierrette obéit d'un élan et un cri d'admiration lui échappa.

—Oh! Marcelle, comme c'est blanc!

Pierrette aimait le blanc avec passion, avec délire... Elle eut été incapable, à cette minute, de dire comment le costume de Marcelle était fait, mais ses yeux s'enivraient de tout ce blanc qui venait d'apparaître, blanc neigeux et frissonnant des mousselines de soie, blanc lumineux des rubans et des gros pompons de satin, blanc changeant et froufroutant de taffetas découpé en balayeuse... qu'il était blanc, idéalement blanc ce costume! On eut dit que la baguette d'une fée l'avait créé de toutes pièces, qu'aucun doigt humain n'avait frôlé encore cette légèreté, cette fraicheur, cette fragilité des étoffes molles... Maintenant Pierrette détaillait les petits souliers garnis d'une houppe soyeuse et le chapeau de feutre blanc fleuri d'une branche de roses noisette, qui dégringolait sous la passe, animant le classique serre-tête noir. Elle regardait, elle admirait... elle admirait doucement, gaiement, par amour de l'art, sans qu'aucun regret, aucune comparaison amère vint troubler en elle cette joie qu'elle éprouvait à voir une jolie chose élégante et fine.

—Oh! Marcelle, dit-elle encore, je n'avais jamais rien rêvé de plus exquis!... est-ce que tu ne pourras pas mettre ton costume à un autre bal?

Marcelle s'amusait de cet émerveillement.

—Hélas! non, fit-elle, la saison des bals costumés sera passée demain... il ne sera pas mis ce joli costume, ma pauvre Pierrette... à moins que... mais oui... pourquoi pas?... la bonne idée!

Pierrette interrogeait des yeux, étonnée.

—Pierrette, reprit gaiement la jeune fille, si tu allais au bal des Prével à ma place

Une sorte de stupeur qui ressemblait à de l'extase avait immobilisé les traits mutins de Pierrette.

—Et bien? demanda Marcelle.

—Mais, murmura Pierrette recouvrant la parole, c'est que... je n'ai jamais été au bal.

—Tu ne sais pas danser?

—Oh si!

—Tu crains d'être intimidée?

—Oh non!... mais...

—Mais quoi? nous sommes de même taille, le costume t'ira très bien. Et ce sera si amusant!

—Et tante Gertrude?

—Tante Gertrude écrira un mot à madame Prével pour l'avertir de ce petit changement de programme et tout sera dit. Elle est charmante ma marraine, elle fait tout ce que je veux. Pierrette, je t'en supplie!

Pierrette souriait. Elle regardait sa robe un peu sombre, elle regardait le costume blanc, elle regardait Marcelle... Soudain, elle courut à la malade et se jeta à son cou:

—Puisque tu le veux j'irai au bal, fit-elle... c'est comme dans un conte et je crois rêver!... merci, madame la fée!

✦ ✦ ✦

Plus d'une fois, au cours de l'après-midi, Pierrette crut vivre "dans un conte". Cendrillon au bal du roi n'avait pas pu être plus éblouie que Pierrette, lorsqu'elle était entrée dans les salons somptueusement décorés de fleurs blanches où tout un monde blanc, un monde élégant, pimpant, fanfreluché, glissait, tournait, voltigeait aux lumières, emporté par le rythme grisant d'une valse.

Au milieu de ces blancheurs, Pierrette se voyait toute blanche et souriait aux glaces, étonnée de se trouver si jolie... Elle n'avait pas peur, aucune angoisse de timidité ne troublait son ravissement: en revêtant le costume de Marcelle elle était devenue un être nouveau, un petit flocon de neige très vivant qui ne songeait plus qu'à tourbillonner.

Tout de suite, Suzanne Prével l'avait conduite dans un groupe de pierrettes qui l'avaient accueillie fraternellement, puis on lui avait présenté les danseurs... des pierrots en masses! Ces pierrots étaient les plus gentils du monde; ils se ressemblaient tous; tous dansaient bien, tous souriaient à Pierrette en lui disant d'aimables choses. C'était d'amusants petits personnages qui paraissaient, eux aussi, n'avoir rien de réel. Quelques habits noirs, quatre ou cinq tout au plus, faisaient tache dans la foule de ces amis du clair de lune...

Pierrette s'amusait. Elle s'amusait gentiment, franchement, il y avait tant de candeur dans son plaisir, tant de fraicheur d'âme dans sa gaîté qu'autour d'elle, on souriait de la voir sourire, qu'on se sentait joyeux de sa joie.

Un moment, comme elle s'était assise près d'un grand vase d'hortensias blancs, un habit noir s'avança jusqu'à elle conduit par un des pierrots avec lesquels elle avait dansé.

—Voulez-vous me permettre, mademoiselle, fit le pierrot, de vous présenter un de mes amis, monsieur Roger Marçay.

L'habit noir obtint une valse. Il était très jeune, très mince et très élégant, il avait une moustache blonde et des yeux foncés qui souriaient doux. Il valsait encore beaucoup mieux que les Pierrots; guidée par lui, Pierrette oubliait ses petites inexpériences de danseuse novice, elle se sentait délicieusement emportée avec l'impression de ne plus toucher terre qu'à peine, du bout de ses souliers blancs.

Ils dansèrent un moment ainsi, sans parler, comme étonnés et vaguement satisfaits que leurs mouvements, que leurs pas s'harmonisassent avec cette perfection... Pierrette pensait que la valse était une chose exquise.

Ce fut l'habit noir — Roger Marçay pour l'appeler par son nom — qui, le premier, commença de parler; il s'excusa précisément de sa vilaine couleur sombre. Mais, tout à l'heure, en passant devant une des glaces qui lui avait montré la joliesse de sa silhouette de figurine, Pierrette s'était dit que le contraste lui plaisait du drap noir simple et correct avec le blanc léger, le blanc capricieux de ses soyeuses mousselines. Elle s'était dit aussi, que, si élégant et fin qu'il fût, un costume de Pierrot était toujours un costume de pitre et n'eût pu s'accorder avec le je ne sais quoi d'un peu fier et même d'un peu dominateur qui lui semblait devoir être un charme chez un homme jeune, intelligent et conscient de sa valeur. Elle exprima ingénument quelque chose de son opinion sur ce point à M. Roger Marçay qui sourit, l'air content, comme si, un peu jaloux des pierrots l'instant d'avant, il se fût tout à coup senti rassuré. Ensuite, il parla du bal,

—Je ne vous demande pas si vous vous amusez, mademoiselle... oh! ce serait bien inutile!... vos yeux qui brillent, vos cheveux qui volent, vos dents qui rient, vos pieds qui dansent, m'ont déjà répondu... Mon Dieu! que c'est donc charmant de voir qu'il y a encore des jeunes filles capables de s'amuser ainsi!

Elle se mit à rire d'un petit rire enivré qui s'égrena comme un arpège sur le rythme de la valse.

—Si vous saviez, monsieur, c'est mon premier bal!

—Mais je le sais, mademoiselle.

Ils avaient cessé de danser et marchaient dans le jardin d'hiver. Pierrette interrogea du regard.

—Oui, je le sais, reprit gaiement le jeune homme. Voyez le miracle! je connaissais votre nom, mademoiselle, si vous ignoriez le mien, et je savais qu'aujourd'hui, cet après-midi, vous seriez au bal des Prével, votre premier bal!

—Vous saviez tout cela... avant de venir ici!

—Oui, mademoiselle... Ne cherchez pas! Le miracle est des moins miraculeux: je suis le neveu d'une très ancienne amie de votre tante...

Pierrette eut un cri involontaire.

—De madame Saugé?

—De madame Saugé, précisément, acquiesça tranquillement le jeune homme. Alors, madame Saugé qui est à Cannes, mais qui avait appris par madame Charlier que vous aviez accepté l'invitation des Prével qu'elle connait beaucoup et que je connais très peu, m'a enjoint de ne point manquer cette jolie matinée funambulesque et recommandé d'y faire danser sa petite amie mademoiselle Hémont... L'injonction était peut-être nécessaire, car je ne suis pas très mondain... mais je vous assure que la recommandation était bien superflue.

(A suivre)